



HAL
open science

La fabrique des émotions

Aimé Gravelines

► **To cite this version:**

| Aimé Gravelines. La fabrique des émotions . Art et histoire de l'art. 2017. dumas-01646794

HAL Id: dumas-01646794

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01646794>

Submitted on 23 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Art et Création INTERNATIONAL
Master In Art & Vision
(MAVI)

Aimé GRAVELINES

LA FABRIQUE DES ÉMOTIONS

SOUS LA DIRECTION DE MONSIEUR YANN TOMA

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2016-2017

« Enfermé en lui-même, l'Homme s'est conçu séparé du monde qu'il observait et qu'il croyait exister en dehors de lui, sans comprendre que ce monde le pénétrait jusqu'à la moindre de ses particules élémentaires. » Henri Laborit

REMERCIEMENT

À la vie

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
AVANT PROPOS	7
A. LA MONDIALISATION DES ÉMOTIONS	9
1. <i>LE CAPITALISME : CROYANCE MAÎTRISÉE</i>	9
<i>LA ROUE DE LA FAILLITE</i>	10
<i>NOS FLEURS</i>	15
<i>AMOUR VISUEL</i>	20
<i>DÉESSE MODERNE</i>	26
2. <i>LA MAGIE DE LA DÉCOUVERTE</i>	30
<i>BONJOUR À MES NOUVELLES CROYANCE</i>	31
<i>LA FUITE DES ACQUIS</i>	35
<i>CAMILO</i>	39
<i>LES EXPÉRIMENTATIONS</i>	44
<i>L'ARBRE DES AMOURS PASSAGERS</i>	48
3. <i>LES RICHESSES INÉQUITABLES</i>	49
<i>FERTILITÉ OUBLIÉE</i>	50
<i>MISS CHATTE</i>	51
<i>NOS ENFANTS GRANDISSENT TROP VITE</i>	55
<i>LA SOCIÉTÉ</i>	63
B. VOYAGE AU CŒUR DES SENS	65
1. <i>UN LANGAGE CLIMATIQUE</i>	65
<i>L'INCOMPRÉHENSION</i>	67
<i>LE RÊVE SECRET</i>	71
2. <i>L'INDIVIDU OUBLIÉ</i>	73
<i>LA RENCONTRE</i>	77
<i>ENSEMBLE</i>	82
C. LA MUTATION MODERNE	89
1. <i>LES AVANCÉES DANGEREUSES</i>	89
<i>LA COUR DES MIRACLES</i>	94
<i>LA MÉDITATION DES SENS</i>	97
<i>L'INDIVIDU DU XXII SIÈCLE</i>	102
2. <i>RECYCLAGE D'IDENTITÉ</i>	103
<i>LA MASSE EN REDEMANDE</i>	106
<i>CRÉATION DESTRUCTRICE</i>	111
3. <i>LA COLOMBIE : GUERRE DES SENS</i>	112
CONCLUSION	133
TABLE DES MATIÈRES	134
BIBLIOGRAPHIE	148
WEBOGRAPHIE	150
GLOSSAIRE	151
ANNEXE	155

INTRODUCTION

J'envisage une description de mon travail tandis que je prends conscience que chaque jour celui-ci évolue au gré des personnalités et des expériences réalisées. Depuis peu, ma pratique artistique se confronte à une thématique sociale et à présent, je ne peux envisager la créativité sans l'autre, chacun transmettant des sentiments qui m'ont permis de mettre des formes sur des mots.

La création n'a cessé de m'accompagner dans mes délires de fuite, recherchant le moyen de comprendre nos vies à travers des réalisations plastiques. Comme une fibre que chacun de nous peut tisser s'il le désire, l'art ne cherche pas à plaire dans un système bien trop précieux, bien au contraire, celui-ci danse avec les préoccupations du moment, les miennes, les nôtres ne voulant quitter cette problématique prépondérante: sommes-nous des machines ou bien au contraire nos émotions sont-elles les pétales de notre survie?

Tout au long de ces recherches, nous allons côtoyer le terme de «frontière», mais également d'imagination en essayant de comprendre à travers nos actions, l'évolution de ces deux états que l'on retrouve, dans nos sociétés actuelles mais également d'un point de vue historique. Nous serons amenés à comprendre que notre présent est intimement lié à notre passé mais également à notre futur. Et je me suis donc toujours demandé comment nous étions arrivés là, comment malgré les avancées extraordinaires que l'Humanité a développées nous pouvions continuer à évoluer dans un climat de contresens construit sur des droits et des devoirs à respecter sans questionnement aucun. J'ai commencé à m'intéresser au pouvoir des mots, leur impact sur notre civilisation et comment ceux-ci sont autant, géniteur de conflit que d'union.

Parfois fatiguée de ne comprendre le dialecte qui m'a vu naître, j'ai décidé d'élargir mon univers et d'entreprendre un voyage qui m'offrirait d'autres réalités. Par la suite, j'ai pris conscience que toutes nos certitudes humaines sont bien similaires et pourtant la Colombie m'a révélé de nouvelles sensations, je pouvais enfin reprendre mon souffle. Et c'est à partir de ces notions d'incompréhension face aux différents systèmes que nous offre l'espèce humaine que le terme ILS est venu se greffer à mon envie d'identifier les détracteurs de nos bonheurs. Il sera donc question à maintes reprises de soulever l'anonymat qui englobe ce ILS destructeur, ce ILS qui cache bien des injustices enfouies sous des richesses matérielles et des envies de pouvoir imperturbable. Nous envisagerons donc que les frontières sont disloquées face à ses inégalités et que les termes même de «pays développés» et «pays sous-développés» perdent de leurs sens face à une caste dite «supérieure» se trouvant aux quatre coins du monde. Et pourtant même si les réalités communautaires restent parfois identiques dans les différents territoires, ces voyages, (créateurs d'impressions nouvelles) ont su me faire oublier notre «modernité humaine» pour me plonger dans une matérialité faite de bruits étranges, d'odeurs magiques. Et tandis que mes sens essayaient peu à peu de se sédentariser à mon climat, les questionnements sur nos automatismes et nos cultures se faisaient de plus en plus précis.

Tout en continuant à matérialiser ce que je voyais au quotidien, j'ai commencé à comprendre nos motivations premières, ces quêtes intarissables et ces désirs multiples qui nous animent. Les réflexions que je propose sont donc de type sociologique cherchant à comprendre l'individu dans sa globalité, comment nous nous comportons, quels sont nos rêves, nos vices, nos failles et avant tout nos pouvoirs.

Il sera donc également question, de trifouiller dans nos pulsions, dans ses échanges quotidiens de sensations diverses et qui chaque jour réveille ma curiosité face à une humanité que l'on dit parfois sur la sellette. Ces recherches m'ont permis d'envisager notre regard autrement. À travers celui-ci les émotions qui nous animent, prennent un autre sens et je me suis surprise à échanger avec de parfaits inconnus employant une complicité hors limite. Ces recherches m'ont aidé à voir l'autre celui que je ne connais pas, à dissiper la méfiance qui entourait nos états compulsifs pour envisager une humanité en mutation permanente. Nous reviendrons donc sur le terme de mutation qui parfois peut-être mal interprété. La mutation nous la subissons depuis que notre espèce est sur Terre, c'est une résultante de nos recherches, c'est le déroulement censé de toutes espèces. Nous serons donc amenés à considérer le transhumanisme, cette mutation moderne qui tant à imaginer les Hommes détachés de la notion de nature. Mais nous, nous questionnerons également sur nos acquis construits sur des bases communes et la manière de s'enrichir personnellement à travers l'imagination créative. Nous serons plongé dans la thématique crucial qui anime notre espèce: l'Individu et la Communauté.

Je vous propose donc d'envisager ces recherches comme un récit, un conte urbain réunissant les héritages de chacun, rêvant de pouvoir insuffler de l'espoir dans nos sensations. Je suis partie sur la route de nos sentiments trop souvent oubliés, ces émotions qui nous constituent malgré les désaccords qu'elles rencontrent avec l'évolution. Nous parlerons donc des conflits internes et externes auxquels s'affrontent les individus du monde entiers sans jamais perdre de vue que ce bien commun si précieux qui nous unit peut être également le créateur de ces douleurs. Nous sommes donc notre propre fabrique d'émotions dirigées, aidé par un système qui veut nous voir muter en une plante docile. L'art ne sera donc pas de jolis mots bien décorés, mais bien plus une retranscription de nos sensations et de nos actions quotidiennes. Ne pouvant rester dans le passé, je scrute notre présent tout en m'enfuyant dans un futur où nos envies seraient regroupées sous forme de tolérance.

Bon voyage

AVANT PROPOS

LES ENFANTS LARMES

Il était une fois, un Homme. Un être humain comme nous avons l'habitude d'en voir. Ni trop grand, ni trop gros, un Homme dans toute sa splendeur. L'humanité se lisait sur son visage, ses traits réunissant les sens communs d'une espèce maltraité par leurs émotions. Attaché à ses droits, celui-ci jouissait de la vie et de ses caprices. Il goûtait tout, il sentait tout, il envisageait tout. Il ne se souciait guère des autres. Il aimait éperdument ses chaînes et n'écoutait même plus le message inconscient de son instinct qui lui murmurait des mots fantastique. Cet Homme, n'écoutait que d'une oreille distraite.

Mais voilà qu'un beau jour, l'Homme se sent changé. Diminué, comme si la vie peu à peu lui octroyait les forces qu'elle lui avait léguées. Barbouillé il ne comprenait pas et pourtant les faits étaient bien là, en allant consulter un phallusologue¹ on lui apprit non sans surprise, que ses testicules étaient rarissimes. Celui-ci avait développé sans le savoir, une mutation d'une de ses parties reproductives. Il créait donc des spermatozoïdes mais il fournissait également les ovules espérant d'être fécondée. Celui-ci était donc capable de procréer.

Cet Homme n'avait jamais réellement pensé aux femmes et pourtant les fantasmes ne manquaient pas de germer dans ses pensées inavouées. Mais voilà, trop frileux, il ne sait jamais risqué à flirter avec l'amour. Il aura toujours comparé cette sensation tumultueuse au danger et à l'ennui. L'indépendance était donc pour lui, un moyen de savourer sa liberté imaginée. Cette émancipation, il ne sera pas le seul à y vouloir goûter et très vite les cas d'Homme-ovule commencèrent à germer à travers le monde. Devenu autonome l'homme se retrouvait au cœur même d'une union entre un unique ego. Les femmes elles? Peu à peu, elles semblaient dans leurs propres conflits intérieurs, oubliant depuis longtemps les hommes et leurs désirs inassouvissables.

Les femmes évincées, les hommes pouvaient enfin jouir de leur plein pouvoir sur les éléments et les espèces aux complets. Et c'est l'Homme de notre histoire, qui commença à mettre au monde non pas par un vagin, mais par l'orifice de ses yeux. Beaucoup plus rapide qu'une femme, l'Homme attendait un mois avant de mettre au jour sa première larme, ce premier enfant nouveau née qui trouvait refuge au creux de l'œil. Emmitouflé dans son liquide lacrymal l'enfant attendait sa première image avec impatience.

1 Mot inventé pour désigner un médecin professionnel du pénis. À la manière de Boris Vian et son fameux *pianocoktail* inventé dans «*l'Écume des jours* » publié en 1946, je me suis appropriée deux mots pour les convertirent en une seule idée.

Petit Homme mi-sel mi-informations, se retrouva donc plongé dans un environnement bien terrifiant, tout comme son aspect. Car aussi étrange qu'il puisse sembler, ces petites larmes humaines, naissaient sans aucuns sentiments. Pas une seule sensation, des sens comme inexistant, ces êtres multi-genre avaient créé de parfaits petits robots reproducteurs. Ceux-ci ne ressemblaient en rien aux Hommes d'antan, tous leurs sens ayant disparu il ne restait plus que des accessoires indispensables pour la survie de leur enveloppe corporelle.

Des chimères donc qui à la place des attributs communs à un visage arborait un écran cristallin fait de larme salé et de minerais précieux. Tout était donc paisible et sans surprise dans ce monde d'Homme ayant éliminé toute trace d'imagination personnelle.

Les enfants larmes, eux, n'avaient aucun rêve, ils se levaient comme ils se couchaient, oubliant le sommeil, cherchant les étoiles qui avaient disparu avec l'Humanité oublié.

A. LA MONDIALISATION DES ÉMOTIONS

1. LE CAPITALISME: CROYANCE MAÎTRISÉE

On voit se créer, chaque jour et depuis que l'Homme vit en société, des personnalités ne voulant quitter cette autorité qu'ils ont acquis. Le pouvoir, créateur de folie passagère, est brutal. Un sentiment qui déstabilise le comportement, et qui la plupart, du temps est utilisé à outrance. Ce besoin de contrôle permanent est présent dans toutes nos cultures, répondant à des valeurs de compétitivité indéniable.

Le sociologue Henri Laborit qui est entre autre, professeur, médecin, et chercheur, est à l'origine en thérapeutique, de l'hibernation artificielle. Il cherche, analyse et pousse à nous poser des questions, celles qui fâchent, celles qui interrogent notre futur, en décortiquant nos actions passées. Celui-ci, nous pose une question bien intrigante: *«Et ne peut-on pas aller plus loin encore, et penser, que le pouvoir, sous quelque forme qu'il se manifeste, appartient encore et partout aux plus agressifs, aux plus dominateurs ?»*² Il serait donc intéressant d'imaginer le pouvoir comme une émotion livrée par des pulsions négatives, où l'individu, entraîné par ses désirs de supériorité ne cherche qu'à écraser l'autre, celui qui ne lui ressemble pas. Ce pouvoir offert au plus agressif ne nous ferait-il pas penser, étrangement à notre présent si incohérent, où des partis politiques décident de diriger des vies grâce à un discours d'illusions mensongères?

S'interroger sur le système capitaliste actuel, revient donc à parler de l'être humain. Nés et allaités en son sein, nous sommes des milliards à baigner dans son flot de mensonges permanents. Et cette réalité, ne peut que me faire créer. Mais nous reviendrons tout au long de mes recherches sur ces économies mondiales désirant gouverner les émotions si complexes des Hommes en société. Cette quête de l'argent est devenue cruciale pour l'épanouissement de chacun, et nous sommes comme happés par ce désir d'accumulation et de confinement, sans même se poser la question fondamentale: Pourquoi suivre un rythme imposé?

² Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, 1971, p71



1. LA ROUE DE LA FAILLITE Installations - collage sur plaque rotative 80x57

Dans mon travail seul, je m'ennuie. J'ai besoin d'une présence, étant en ville je me nourris de ce que peut m'offrir la population. Des scènes de rues, des préoccupations actuelles réunissant une multitude de personnes, et je me questionne: comment peut-on continuer chaque jour à espérer une richesse matérielle sans même imaginer une possibilité de fortune intérieure?

La réalisation de ce «collage» n'a pas été d'une simplicité enfantine. Côté d'une nouvelle manière de procéder je me heurte parfois à des soucis techniques. Mais peu importe j'ai pris un plaisir fou à trouver ces tickets vendeurs d'espoirs qui sont éparpillés sur chaque millimètre carré de la ville désabusée. Et c'est vrai que ce n'est que quand j'ai commencé à les ramasser, que j'ai constaté qu'ils y en avaient à outrance dans nos rues. Une multitude de tickets à gratter oubliés, jetés avec haine, un bout de papier qui donne l'illusion une fraction de seconde d'être peut-être une sortie de secours de ce quotidien si morose.

Le volume me semble être une étape supérieure dans la création, nous ne parlons plus d'une image lisse et plate qui invite le regard à s'évader à travers un seul mode de contemplation. Le volume lui on tourne autour, on n'a même envie de le toucher, de développer d'autres sens face à une création plastique qui offre des moyens de curiosité supplémentaires. Nous avons donc, présenté sous la forme de deux entités masculines le pouvoir et l'aisance. Propres et aseptisés ceux-ci utilisent le visage de l'antique, se basent sur une vente d'un plaisir futile utilisant les acquis primitifs du peuple. Une population donc qui essaie de lutter car consciente de la perte de sensations que procure ce jeu hasardeux, mais qui comme tout animal dompté ne voit sa vie sans ces banalités addictives.

Ce collage est donc en perpétuel mouvement comme une roue de la fortune, une roue représentant des vies volées conditionnées par des rêves matériels inventés par des êtres ne voulant pas partager leur confort. Le plateau tournant a été déniché dans les poubelles exubérantes de Paris, les tickets à gratter, eux, sont découverts à chaque endroit où l'on trouve des Hommes apeurés, ne pouvant se contenter de ce qu'ils ont, désirant atteindre une richesse inavouée.

Que faire de tant d'argent? Pourquoi la classe moyenne pense réussir à s'échapper de sa routine grâce à des promesses en l'air, des artifices qui se répètent inlassablement? L'individu se voit donc mis en cage et ma création soulève le questionnement suivant: Quand, l'être humain va-t-il décider de s'épanouir sans l'aide de l'argent? Sans le maintien constant d'une caste supérieure?

Ernest Mandel, économiste Belge décédé en 1995 m'a été d'une aide précieuse dans la compréhension d'un gouvernement capitaliste et de ses visées internationales. Nous allons le retrouver tout au long de mon investigation mais je vous propose de commencer avec ces propos:«... *Le capitalisme ne peut s'épanouir qu'en créant artificiellement, par la contrainte. Ainsi dans de nombreux pays du tiers-monde, la pénétration capitaliste était freinée par l'existence d'abondantes réserves de terre, qui permirent à la masse des populations indigènes de survivre en s'adonnant à l'agriculture sur des terres sans propriétaire.*» Une belle introduction pour parler des frontières, thématique prépondérante dans mes recherches, et l'on comprend rapidement que le pouvoir que l'être humain s'est offert, il l'a utilisé pour ses propres fins, délaissant les questions éthiques liées intimement au respect de chacun. «*Pour transformer ces populations en prolétaires,*

il fallait supprimer le libre accès à ces terres, c'est-à-dire transformer celles-ci en propriété privée.»³ Et voilà comment l'être humain a décidé d'employer son destin sous le signe de l'individualité, le profit personnel et la peur d'autrui. Au cours de mes recherches, je fouille dans les recoins de notre présent essayant de suivre les thématiques actuelles et je ne peux que m'affronter à la réalité qui nous inonde chaque jour de nouvelles informations.

Les sciences cognitives⁴ nous seront utiles pour essayer de déchiffrer nos envies et comprendre le cas du Neuromarketing⁵ et sa soif de création d'esprits consommateurs. Principe révolutionnaire, illégal en France et pourtant cette démarche capitaliste est active dans un nombre incalculable d'entreprises. Le but de cette discipline émergente est de mieux comprendre les comportements des consommateurs grâce à l'identification des mécanismes cérébraux qui interviennent lors d'un achat ou face à une publicité.



1. Hew Locke *The Kingdom of the Blind- eleven figures plastic, screws, glue gun, fabric, vinyl plywood 2008*

Hew Locke est un artiste originaire d'Édimbourg qui travaille avec les objets d'une manière tout à fait surprenante. Il utilise des artifices qui hypnotisent et quand je suis face à ses figures humaines sans visage, il me vient des idées jamais soupçonnées. Il joue surtout sur les silhouettes, bien commun que nous possédons tous, mais celui-ci reste évasif sur les expressions humaines, sur les traits qui construisent les différentes personnalités de ce monde. Tant de couleurs, d'éléments capturant le regard le laissant flâner dans les

³ Ernest Mandel, *Cahiers de formation marxiste n°10, Textes de formation et de débats sur : LE CAPITALISME*, édité par la formation Léon Lesoil, ligue communiste révolutionnaire (LCR)

⁴ Les sciences cognitives visent à modéliser les différentes fonctions cognitives, c'est-à-dire les facultés et aptitudes telles que la mémoire, le langage, la perception visuelle, mais aussi la compréhension et la conscience.

⁵ Le Neuromarketing est un nouveau domaine de recherche du marketing qui étudie les réponses sensori-motrice, cognitives et affectives des consommateurs à des stimuli marketing.

innombrables textures créant son œuvre. Il est intéressant de chercher le contact, d'attiser l'envie du spectateur, d'effleurer même furtivement l'œuvre délicate pour en ressentir toutes les vibrations. Dans ma pratique l'idée, comme l'objet plastique, font partie intégrante de mes réalisations et il me paraît intéressant de confronter le spectateur à des détails qu'il a du mal à identifier. Dans une œuvre l'outil employé ne sert pas de simple artifice esthétique, il transmet des messages bien précis lui aussi utilisant un langage, celui des sens. Ce monde mystérieux des sensations, nous l'utilisons chaque jour presque à notre insu et chaque individu le manipule à sa manière.

Mais revenons à présent au sentiment profond et addictif qu'entraîne la domination des classes hiérarchiques. Le professeur Patrick Du Jardin travaillant sur les différents aspects des OGM, nous explique:« *«Contrôle de l'expression génétique», autrement nommée«technologie des gènes terminateurs » par ses détracteurs. Raffinement technologique, ce système complexe exploite les dernières connaissances de la génétique moléculaire pour produire des semences transgéniques conformes à celles des variétés receveuses, mais développant des plantes aux graines non viables.»*⁶ Nous aurons l'occasion de revenir à maintes reprises sur cette thématique internationale qui bouleverse mes questionnements multiples. Et pourtant j'aimerais tout de même approfondir quelques données qui sont étroitement liées à la question du capitalisme, de l'alimentation et de notre survie. Nous allons découvrir comment des firmes internationales s'adonnent à des expérimentations dite «légale» sur nos gènes naturels.Monsanto⁷, tous comme le programme HAARP⁸, sont des projets douteux et inconcevables qui nous poussent à nous interroger sur la raison que l'Homme à de s'autodétruire. On peut parler d'une aliénation commune dirigée par des esprits anonymes. Une quête d'un avenir commun pour tous où des envies similaires seraient créées pour amasser toujours plus de richesses et surtout plus de pouvoir.

Jean Baudrillard, philosophe français reconnu pour ses analyses sur les modes de méditation et de communication dans la société contemporaine, nous pose une question en concordance avec les problématiques envisagées : *«Autrement dit, un des problèmes fondamentaux posés par la consommation est celui-ci: les êtres s'organisent-ils en fonction de leur survie, ou en fonction du sens individuels ou collectif, qu'ils donnent à leur vie?»*⁹ À cette interrogation, nous pourrions envisager une réponse. Atteint du syndrome

⁶ Professeur Patrick Dujardin, *Éditorial: OGM, Bananes vaccins et graines suicides*, Tiré de la revue Biotechnol.Agron.Soc. Environ, 1999, p.67-68.

⁷ Dans les années 1940 Monsanto Company était un producteur majeur de plastiques, par la suite ils sont également devenus les créateurs de l'agent orange, et de l'hormone bovine de croissance recombinée. A présent, cette entreprise américaine est spécialisée dans les biotechnologies agricoles.

⁸ Le projet High Frequency Active Auroral Research Program est un programme Américain à la fois scientifique et militaire, de recherche sur l'ionosphère.

⁹ Jean Baudrillard,*La société de consommation ses mythes,ses structures*, Édition Denoël 1970, p.44

d'urbanisation, nous ne sommes en aucun cas maître de notre destinée. La consommation elle, regroupe une majorité d'individus, organisés par une minorité. Mais il serait intéressant d'envisager le côté créatif que fait naître cette consommation, dans un travail artistique. Plus ma pratique prend forme, plus je la confronte à un travail d'écriture et j'assimile que les deux sont des arts totalement disjonctifs. Des écrits durs, crus, des vérités que je ne peux enjoliver. Tout est simple et sans artifice dans la rédaction. J'arrive à m'évader grâce à l'écriture, mais la plupart du temps elle réveille en moi un personnage qui a déjà un pied dans la tombe. Les matériaux, eux, me font rêver, ils me permettent de comprendre la beauté de nos sens, ils réveillent en moi une envie de sourire et la nuque tordue en quatre sur mes créations, je m'enfuis, je me laisse aspirer par mon environnement, les sons, les odeurs et je médite.

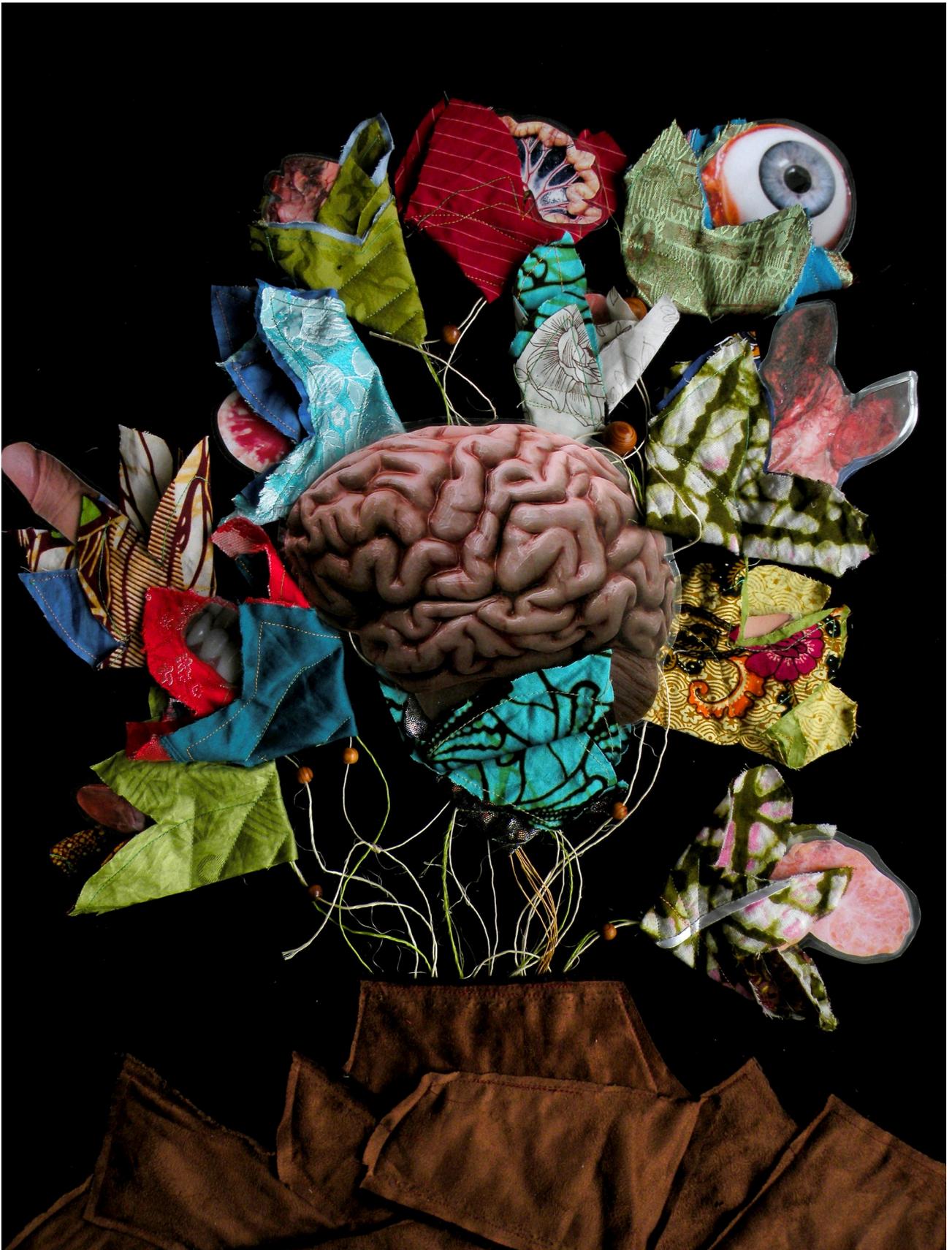
Eckart Tolle, écrivain allemand résidant actuellement au Canada, nous offre à travers sa plume une méditation sereine. Ses réflexions au sujet de la pensée et des dérives qu'elle peut entraîner, sont lucratives: *«Essentiellement le mental est une machine à survie. Attaque et défense face à ses «congénères», collecte, entreposage, et analyse de l'information, voilà ce à quoi le mental excelle, mais il n'est pas du tout créatif. Tous les véritables artistes, qu'ils le sachent ou pas, créent à partir de vide mental, d'immobilité intérieure.»*¹⁰ Cette immobilité inconsciente, je l'envisage comme une explosion, un abandon des préoccupations communes, pour se laisser agripper par des divagations nerveuses. Toutes les connexions intérieures se retrouvent, cherchant l'étincelle qui fera germer des idées profondes.

Il serait donc important de comprendre d'où naissent toutes ces idées, ces données personnelles qui s'unissent parfois à une conscience collective. Et c'est à partir de cet intérêt pour notre complexité, que le cerveau et la compréhension que nous avons de lui, entre en jeu. En faisant des recherches sur la construction de celui-ci, j'ai découvert la théorie stupéfiante de Paul Maclean un médecin et neurobiologiste américain décédé en 2007. Celui-ci met en place la théorie du cerveau tri-unique. Il est donc important de cibler la construction de notre «tour de contrôle» et d'envisager ces différentes facettes. La race humaine a été décortiquée par elle-même pour discerner et classifier ses besoins en plusieurs catégories. Car il faut bien connaître les besoins de la communauté pour réussir à lui vendre des envies éphémères.

On voit donc se dessiner des nouvelles «croyances» intérieures dirigées par des envies regroupées. *«Toutes les sociétés ont toujours gaspillé, dilapidé, dépensé et consommé au-delà du strict nécessaire, pour la simple raison, que c'est dans la consommation d'un excédent, d'un superflu, que l'individu comme la société se sentent non seulement exister mais vivre.»*¹¹ À présent nous vivons pour consommer et c'est avec désarroi, que parfois je me sens atteinte du même syndrome.

¹⁰ Eckart Tolle, *Le pouvoir du moment présent, guide d'éveil spirituel*, Édition Ariane, 1997(2000), p25

¹¹ Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970, p 43



2.NOS FLEURS Collage technique mixte 75x49 cm

Je pense donc parfois à l'Homme dans son enveloppe abstraite, son corps devient un touché, une sensation, ses organes, eux, sont des fleurs en pleine expansion vers le ciel. Ce collage est le résultat d'un mélange étonnant entre toutes mes pratiques. On n'y retrouve de la plastification, du tissu travaillé, mais du tissu également matérialisé. Ce ne sont plus des formes de couleur censées faire lien, c'est une idée qui se compose. Des fleurs tissu donc, des tissus lacérés, mélangés, recyclés qui apportent une touche vive et curieuse dans cette obscurité ambiante.

Car nous ne sommes pas qu'une enveloppe faite de chair et de sang, nous sommes une machine extrêmement bien pensée, élaborées pour imaginer. Le cerveau au cœur de notre comportement nous offre des sensations multiples qui construisent chaque être humain.

Élaborer une rencontre entre tous ces matériaux, c'est comme essayer d'apaiser les conflits entre les différences. Adapter les sensations contradictoires, pour créer un ensemble harmonieux provoquant une dissonance plastique.

Écouter le désordre humain, savourer les délices toxiques imaginés par nos soins, toucher ces constructions élaborées par nos mains. La ville appelle l'individu, l'hypnotise presque pour lui offrir un réconfort, ou un oubli de sa propre personne. L'urbanisation nous occupe, essayant de gérer notre temps. Dans ma recherche artistique, au quotidien, j'imagine ce qui nous regroupe, nous espèce humaine. Ces sentiments qui nous dominent et qui ne sont pas si facilement destructibles. On peut constater qu'en société, il vaut mieux être discipliné. Des croyances que le gouvernement a voulu nous inculquer, pour que nous nous développiions dans un climat dit de «peur.» Peur de l'autre, abandon de l'individu pour une soumission à la communauté. Il se cultive donc, une collectivité aux comportements dirigés.

«N'hésitez pas à nous signaler tous comportements ou situations qui sembleraient inhabituels »

Une des innombrables voix, qui résonnent dans les couloirs filmés d'un métro oublié. Explicitement, *Ils* nous demandent de remarquer le comportement inhabituel, le différencier de la masse, le vendre comme comportement instable et négatif pour la société. Et qui dit inhabituel dit dangereux, menaçant notre commun, trop frileux du changement. La liberté donc de se laisser aller à agir sans aucune préoccupation, se voit estompée par les pensées distribuées, infligées à l'individu depuis l'enfance. «*Penser est devenu une maladie et celle-ci survient quand les choses sont déséquilibrées. Par exemple, il n'y a rien de mal à ce que les cellules du corps se divisent pour se multiplier. Mais lorsque ce phénomène s'effectue sans aucun égard pour l'organisme dans sa totalité, les cellules prolifèrent et la maladie s'installe.*»¹² Surplus d'énergie cérébrale, confinement corporel, abus d'autorité de nos dirigeants sur nos forces mentales et physiques. Nous créons au fil de nos vies des peurs, des frustrations, des angoisses qui nous empêchent de développer des comportements spontanés. Nous pourrions donc envisager une comparaison entre réflexions philosophique et les cas quotidiens qui animent nos sociétés. Un environnement désorienté, crée pour assouvir des besoins inutiles, insuffle à nos pensées des dérèglements, s'éloignant peu à peu de nos préoccupations naturelles.

12Eckart Tolle, *Le pouvoir du moment présent, guide d'éveil spirituel*, Édition Ariane, 1997 (2000), p.20

L'impulsivité en société peut-être intimement liée à une question de folie que nous retrouverons un peu plus tard. Mais plus les recherches s'approfondissent plus les émotions qui animent nos sens sont présente dans nos choix habituel, et je m'interroge, pourquoi l'être humain cherche à se créer lui-même de nouvelles sensations, de nouveaux «gènes» alors que nous sommes loin d'avoir cerné toutes les richesses de nos attitudes naturelles?

En se penchant, sur une classification des sentiments, nous sommes amenés à découvrir une liste approximative de huit cent soixante-dix-neuf sentiments répartis en dix catégories émotionnelles. Évidemment nous sommes amenés à vivre des émotions qui se répètent comme la peur, la surprise, la tristesse, l'envie... L'amour, la joie et la paix eux, seraient pour Eckart Tolle trois grandes sensations profondes qui ne pourraient germer si nous ne sommes pas complètement débarrassés de notre «prédominance mental».

Développons un peu plus, car il est intéressant de constater comment se transforme ce sens qui est l'amour lorsque celui-ci devient étudié et préconçu. L'amour est parfois confondu avec la passion et très souvent, frère du plaisir. Comme nous le constaterons un peu plus tard, l'Homme répète avec addiction les actions qui lui procurent des sensations agréables. Mais rapidement, ce sentiment dérape et vient s'affronter à la haine et à la jalousie. Avant de parler de rancœur, penchons-nous sur la procréation et les lubies qui en découlent. Parler de reproduction à présent, dans nos grandes métropoles est devenu comme imaginaire, une envie qu'ont toutes les femmes et pourtant, le stérilet et tous les autres moyens de contraceptions, continuent de bien faire leur travail. La société est constamment bercée dans un rêve, autant individuel que collectif. Les extrêmes s'opposent, et tandis que certaines n'ont pas le choix de choisir leur mari imposé, d'autres tentent d'échapper à leur nature reproductrice. L'individu donc, danse sur des états explosifs passant de la passion au désir puis de la haine au dégoût ne sachant que choisir dans cette sphère où tout doit être concret.

Dans ma pratique, j'essaie de matérialiser ces états qui nous submergent. Le toucher des matériaux parle pour moi, valsant entre rigidité et douceur, aspect lisse ou boursoufflé. Plus rien n'a d'importance et j'oublie vite le modèle de beauté, cette apparence maîtrisée, qui ne naît que par la faute du regard des autres. Tant de préjugés qui nous éloignent de l'amour dit véritable, l'amour qui n'engendre *«jamais de haine»*. Nous assistons donc à un exercice auquel se livre notre ego. Un ego qui cherche le soutiens des autres, l'affection d'une raison qui n'est pas la sienne, et pourtant chacun a du mal à maîtriser ses désirs face à une autre personnalité. L'amour est donc tumultueux et nous offre une palette d'émotions la plupart du temps difficile a gérer car bien trop spontanées.

Ces craintes qui peuvent se transformer en démence, Michel Foucault nous en parle dans une de ses conférences sur la folie et la société faite en 1970. Plongeons nous rapidement, dans une vision captivante de l'Homme et de ses caractéristiques psychiques: *«Il ne peut pas y avoir de société sans marge, car la*

*société se découpe toujours sur la nature de telle manière qu'il y ait un reste, un résidu, quelque chose qui lui échappe. C'est toujours dans ces marges, nécessaires, indispensables, de la société que le fou va se présenter.»*¹³ La folie, que j'associais parfois avec l'imagination, serait une émotion nécessaire au développement d'une société. Elle est envisageable, seulement si comparaison se fait, c'est-à-dire si l'individu se voit rejeté ou déviant face au regard du groupe. Quel couteau tranchant, cet œil intransigeant, qui peut enfermer l'être dit «fou» dans un ailleurs, loin de la réalité du commun.

Mais si le fou était pluriel, et se matérialisait sous le masque impersonnel de la masse?

La folie est donc un syndrome qui touche une majorité de personnes de différentes manières. Il y a ceux qui ne peuvent adhérer à ce système esclavagiste, il y a ceux qui se sont fait submerger par les envies de la communauté, et qui ont donc mis de côté leurs plaisirs pour répondre à l'appel de la consommation. Et pour finir, il y a les autres, ceux qui subissent des traumatismes liés à leur destin. Il est intéressant de constater qu'un sentiment ne peut être classifié, ordonné, car celui-ci est construit par différents stades mais avant tout, nous avons chacun notre manière de les appréhender. Nous sommes donc tous une perle unique, le système pourra inventer des règles farfelues il ne pourra pas éternellement nous maintenir dans sa prison dorée.

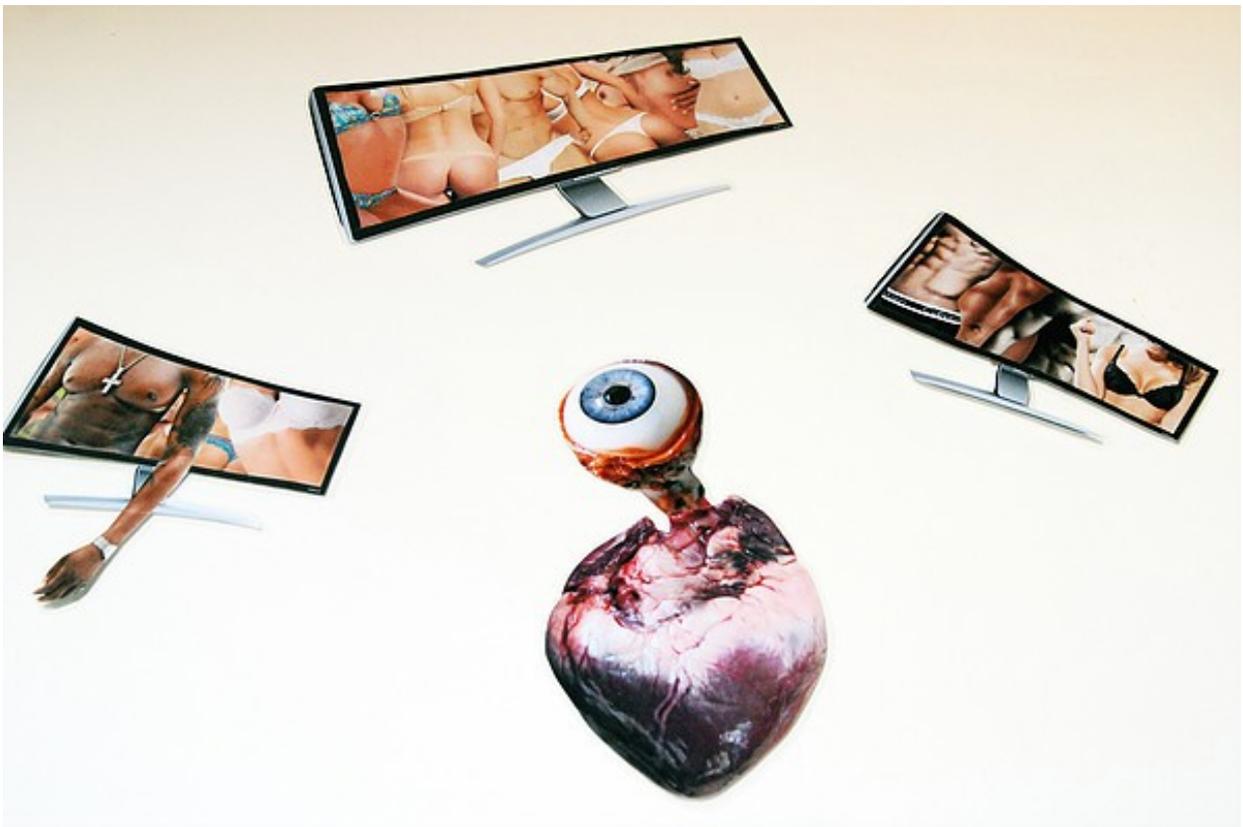
En essayant donc de prendre conscience de l'environnement qui m'entoure, j'élabore des personnages qui m'ont été inspirés par des sentiments. Ne pouvant concevoir la vie sans curiosité ni spontanéité, j'emprunte le chemin de l'interrogation, en essayant de dissiper les troubles qui s'offrent à moi. «*L'instauration à long terme d'immenses zones de misère, de famine et de mort semble désormais faire partie intégrante du monstrueux système de «stimulation du capitalisme Mondial Intégré.»*¹⁴Félix Guatarri, psychanalyste et philosophe français décédé en 1992, reste fidèle à la réalité: nous sommes de plus en plus à souffrir d'un manque de besoin. Rendu addict, utilisés et vus comme faisant partie du territoire nous sommes les premiers touchés par les expérimentations perpétuelles, qu'inflige *un Nouvel Ordre Mondial*¹⁵ bien mystérieux. Et il est intéressant de constater que cette «maladie» est universelle, et que nous la retrouvons dans tous les pays du monde plus ou moins aux mêmes échelles. Des individus continuant de travailler aux quatre coins du monde pour rentrer le soir, nulle part. Une création du besoin qui nous est devenue vital.

¹³Michel Foucault, *Conférence sur la folie et la société à la faculté des arts libéraux de l'université de Tokyo*, en octobre 1970, tiré de l'ouvrage, *Dit et Écrits* tome III (1926-1984)

¹⁴ Félix Guatarri, *Les Trois Écologies*, Édition Galilée, Paris, 1989, p.17

¹⁵La formule « Nouvel Ordre Mondial » désigne alors l'alignement idéologique et politique des gouvernements et organismes mondiaux vers une certaine unipolarité, incarnée par les États-Unis.

Peu à peu l'être humain en société a été dévié de ces préoccupations dites naturelles, toutes nos nécessités fondamentales ont été étudiées puis transformées. Nous pouvons parler d'une survie de nos sensations, d'un appel à l'aide de nos émotions face à une alimentation dévastatrice, face à une évolution bien trop précipitée. Ne serions-nous pas les futurs dinosaures? Cette espèce exténuée, qui n'attend qu'une chose, succombera sous le poids d'un nouveau virus?



3.AMOUR VISUEL *Collage plastification* - sans dimension aucune

Cette création peut être considérée comme l'une de mes premières plastifications. Totalement amusée par l'emploi hermétique de cette matière créatrice, j'ai eu comme le besoin de représenter les doutes actuels concernant un amour basé sur un physique illusoire.

Un œil, directement implanté sur un cœur, suivant les rythmes cardiaques de celui-ci. La vision virevolte entre ces corps proliférant dans nos espaces communs et personnels. Nous sommes à présent comme immunisés contre ces images d'enveloppes dénudés que nous côtoyons chaque jour, comme si regarder une pomme et un fessier était la même chose. Parfois j'espère me tromper, j'espère que la population ne tombera pas, tête baissée dans ces messages inexistants. Cette fois-ci le plaisir, est utilisé par un de nos sens: la vision. Des fesses et encore des fesses, des visages dit «parfaits», des seins durs ne ressentant aucune sensation: Pourquoi l'Homme se sent exister face à ces corps imaginés par ses soins? Comment peut-il fantasmer sur un idéal élaboré à travers les modes et les générations.

Au Moyen-Âge, pour une femme il était vu comme esthétique de s'épiler le haut du crâne. Nous pourrions dire, quelle extravagance! Et pourtant la régression que nous effectuons nous expose des femmes et des hommes complètement trafiqués. D'implantations de faux cheveux, aux injections à outrance, nous sommes actuellement en train de connaître une crise identitaire importante.

Durant mon voyage en Colombie, j'ai pu constater que les gens en général aimaient sortir pour se rencontrer. Au cours d'une conversation j'ai abordé le sujet des sites de rencontres. Et là, j'ai eu droit à des yeux vides d'incompréhension. Pourquoi utiliser un site, pour échanger avec des personnes bien réelles? L'idée de dénicher son âme sœur derrière un écran, leur semblait totalement obsolète voire malsaine. De retour en France, je constate avec stupeur qu'une bonne partie de mes amies utilisent cet outil pour chercher l'amour. Pour dire vrai chercher l'amour est une image bien romanesque pour des étreintes solitaires où chacun jouit de sa complète liberté envers l'autre. Comme nous en avons parlé précédemment, ce sentiment amoureux procure une multitude d'émotions qui entraîne l'Homme dans une course infernale avec lui-même, et j'ai comme l'impression que nos sociétés actuelles confondent amour avec passion.

Zygmunt Bauman, sociologue Polonais né en 1925 nous fait part de ses réflexions face à une société actuelle qui envisage l'amour d'une manière bien troublée. Celui-ci met en place les termes de *modernités liquides*¹⁶ qui voient évoluer des Hommes enfermés dans un changement perpétuel de leurs attentes, de leurs comportements et de leurs envies. Le sentiment amoureux autant que les relations en général se voient (dans nos structures sociales) considérablement fragilisés, dû aux changements constants que nous subissons.

Il est donc stupéfiant, de constater que plus les urbanisations sont confinées, plus les individus entre eux deviennent fermés et inquiets à chaque nouvelle rencontre qui pourraient bouleverser leur quotidien. Pas d'attaches donc, le primitif lui, est rester présent, amour charnel et bestial, pour des hormones contrôlées à l'ordonnance et aux prescriptions. Ce que nous vivons actuellement doit être étudié ou plutôt bouleversé, et j'ai toujours espéré que l'art serait un moyen pour tous, de reconquérir son être profond et de s'affronter aux croyances qui l'animent. Je l'utilise comme une sorte de traitement contre les folies abusives que nous vivons chaque jour respectant son souhait le plus cher: voir fleurir les rêves de chacun.

¹⁶ Zygmunt Bauman, auteur de *la vie liquide*, publié en 2005

Le quotidien que nous nous sommes créé nous a enfermé dans des rôles où même le sentiment amoureux peut se calculer, s'acheter, se déguiser. *Tinder, Adopte un mec, Meetic, Grindr, Lovoo Chat, Happn, Edarling*, des sites de rencontres pour femme déjà mariée, des sites réservés aux musulmans, à la communauté juive ou portugaise, des sites pour lesbiennes ou homosexuels. Il y en a pour tous les goûts et toutes les couleurs. Du moment que la communauté valide vos choix, vous pouvez passer la nuit avec le profil qui vous aura le plus charmé. Mais l'amour ne se cherche pas, il se vit, il est imprévisible, à la recherche de l'authenticité qui se trouve en chaque individu.



2. Wangechi Mutu *You are my sunshine collage-dessin 2015*

Wangechi Mutu, artiste basée à Brooklyn a amené avec elle, ses racines troublantes du Kenya. Je constate que c'est elle, qui m'a vu évoluer et même si nos collages sont différents les messages que nous abordons sont intimement liés. Sa manière de mélanger les matériaux me surprend chaque jour. Son travail est débordant d'excentricité et sur des tons pastel, elle nous offre à découvrir des univers apocalyptiques singuliers. Quand on analyse son travail, on descèle une touche féminine particulière, qu'un homme n'aurait pu établir, un chaos donc, vu par une vision efféminée.

Dans mon travail, je ne peux que faire des critiques atténuées face aux publicités, car sans elles, je ne pourrais créer. Elles m'apportent des idées faites sur des contrastes, critiquer un état d'esprit commun, tout en utilisant pour l'expliquer les vices qui ont poussés à cette uniformité. Le recyclage d'information, tout comme le recyclage visuel est donc un moyen intéressant pour donner vie à des œuvres récoltées dans les désirs évacués du peuple qui se lasse vite. «*La société de consommation a besoin de ses objets pour être et plus précisément elle a besoin de les détruire... C'est pourquoi la destruction reste l'alternative fondamentale à la production: la consommation n'est qu'un terme intermédiaire entre les deux.*»¹⁷

17 Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970, p 50

Ces propos recueillis, peuvent démontrer que la société de consommation reste une structure élaborée sur un complexe d'informations contraires, s'imbriquant parfaitement. Une spirale infernale pour le consommateur qui ne sait plus quand s'arrêter dans ses achats compulsifs. Et pourtant ce système capitaliste, lui, expérimente, fabrique, pour mieux détruire ses divagations économiques qui ne sont pour lui que des essais pour conserver son pouvoir hiérarchique.

François Fourquet, économiste français, nous offre une réflexion sur l'argent, qui laisse bien pensif: «*La monnaie est la condition d'un lien social entre les membres de la communauté physiquement éloignés, mais aussi entre la nation et les autres sur l'arène mondiale... Et pourtant, la monnaie n'est pas marchandisée, elle reste un apanage de l'autorité politique, un des symboles de la souveraineté elle-même*»¹⁸ Stupéfiant donc de constater, que le bien pour lequel nous vivons chaque jour, pour lequel nous rêvons ou nous souffrons, ne nous a jamais appartenu. Il n'est que l'outil efficace pour l'élaboration de culture asservie, d'individus soumis. Nous promettant une vie agréable, paisible et normale, cette douce musique de nouveauté ne déplaît pas à la masse qui en redemande. L'argent au XXIe siècle n'est plus ce qu'il était, à présent, il se balade telle une onde électrique, de portables en portables, de foyers en foyers. Et je ne peux m'empêcher de comparer ces ondes à nos pensées, comme Thomas Hobbes nous le fait remarquer dans un des passages de Léviathan publié en 1651: «*Les pensées sont dites alors vagabondes, elles semblent, comme dans un rêve, ne pas s'adapter l'une à l'autre. Telles sont communément les pensées de ceux qui non seulement sont seuls, mais aussi sans préoccupation.*»¹⁹ Qu'elle douce révélation qui peut soulever quelques interrogations, comme par exemple, le sujet des rapprochements planétaires que créent les réseaux. Sommes-nous si proches que nous le pensons? Ne sommes-nous pas en train de nous noyer dans des flots d'idées, sensées nous rapprocher mais qui bien au contraire, créent un fossé dans nos cultures? Serions-nous réellement libres dans nos échanges et comment l'Homme réagit face à sa vie virtuelle? Tant de pensées sur un futur de l'humanité qui me semble tout à fait impossible à prévoir, mais il est pourtant sûr d'une chose: chacun est maître de diffuser les informations qu'il souhaite et devient en quelque sorte un Dieu capable de créer des connaissances, de les transformer et même les faire disparaître.

Et pourtant le matraquage d'informations continue sa besogne, transmettant une fiction qui se veut bien réelle. «*Nous n'avons nul besoin en effet de ce que nous ignorons. C'est là le rôle de la publicité qui a pour but de nous faire connaître les objets afin de nous les faire désirer. De créer un besoin.*»²⁰ On nous gave

¹⁸ François Fourquet, *L'argent, la puissance et l'amour, réflexions sur l'évolution de quelques valeurs occidentales*, Édition-Diffusion Charles Léopold Mayer, Paris, Série dossier pour un débats, 1993, p33

¹⁹ Thomas Hobbes, *Léviathan ou la matière, la forme et la puissance d'un état ecclésiastique et civil*, Tome I-De l'Homme, Édition Marcel Giard, Paris, 1921, donnée numérique sur Gallica, Bibliothèque numérique, BNF, p77

²⁰ Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, 1971, p57

d'envies depuis des années, il est compréhensible qu'à présent, l'individu ait peur de se retrouver face à lui, face au vide de l'immatérialité. Les échelles sont donc disloquées, et on voit naître dans nos sociétés des denrées beaucoup plus rares qu'une simple monnaie, celle de la personnalité. Le capitalisme mondial essaie donc, de s'infiltrer dans nos caractères, par la subtilité ou bien par la force, pour détenir toutes les cultures, les dompter, les rendre inoffensives et sans saveurs. Mais Laborit soulève une autre possibilité d'envisager la culture comme des modes de civilisation, se créant à partir de coutume générationnelle. «Or, une culture ne représente que la somme des automatismes, des préjugés et des jugements de valeur d'une société particulière à une époque donnée.»²¹ Nous sommes donc témoins à travers ces propos que l'être humain ne reste qu'une construction élaborée par d'autres. Celui-ci subit l'évolution au même titre que les autres espèces cherchant à ancrer coûte que coûte ses croyances dans l'histoire. À partir de cette vision, ne pourrions-nous pas imaginer que l'Homme serait son propre Dieu? Ne serions-nous pas des dieux aliénés, pensant contrôler un destin qui nous échappe?

*«Nous nous croyons souvent originaux ou anormaux; nous reflétons simplement un modèle social auquel nous prêtons un minimum d'individualité.»*²² Edward Sapir, linguiste et anthropologue américain d'origine lituanienne, nous délivre toute la complexité bouleversant les sens des Hommes. L'ego, son pouvoir créateur et ses folies passagères. Mais revenons à ces cultures oubliées, ce passé qui lutte pour ne pas voir s'éteindre les souvenirs de tout un peuple. Nous parlerons des racines, ces fibres indestructibles qui élaborent nos comportements, qui peuvent amener la discorde ou l'apaisement.

Nous sommes inondés par notre patrimoine génétique et culturel, tout en nous affrontant à cette culture qui est la mondialisation. Celle-ci réunit tout le monde, sans distinction de couleur de peau ou de classe sociale, car son but premier, est l'accroissement des richesses économiques. Elle est le développement d'une culture universelle, dirigée par une élite, qui pour vendre ses marchandises sera prêt à sacrifier sa nature profonde. «Nous sommes au point où la «consommation» saisit toute la vie, où toutes les activités s'enchaînent sur le même mode combinatoire, où le canal des satisfactions est tracé d'avance, heure par heure, où «l'environnement» est total, totalement climatisé, aménagé, culturalisé.»²³ Ces propos sont bouleversants et nous ne pouvons qu'admettre, qu'une modification de nos coutumes s'effectue. On voit donc naître plusieurs cas de figure, comme par exemple, des personnes radicales qui s'opposent totalement à ce système d'uniformisation, ou d'autre qui n'ont pas eu le temps de se protéger des offres abondantes que leur offre ce système gourmand. Dans les deux cas, une intolérance se crée dans chaque partie, car petit à petit, celui qui ne te ressemble pas, devient gênant, oppressant parfois même dangereux. Le jeu est donc clair et

21 Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, 1971, p.85

22 Edward Sapir, *Anthropologies*, Tomes 1 : culture et personnalité, Édition de Minuit, Paris, 1967, p 23

23 Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970, p17

sans retour, nous vivons dans une urbanisation qui cherche par tous les moyens à gommer nos cultures respectives, pour créer des automatismes ancrés dès le plus jeune âge. Ces automatismes naissant principalement d'une culture patchwork américaine, où tous les savoirs sont mélangés pour créer des addictions, des confusions, des rêves éphémères. Ils ont commencé par soumettre le monde entier à l'apprentissage d'une langue universelle, la leur, puis à consommer une alimentation chimique et déshumanisée, Ils nous ont imposé leur vision agressive du monde et nous ont proposé, couteau sur les omoplates de goûter à leur fausse liberté basée sur l'économie et l'individualisme.

Je ne cherche pas à descendre un peuple en particulier, je constate seulement que l'Amérique du Nord est le foyer de toutes les espèces. Ce continent est constitué d'une multitude de cultures, donc d'une possibilité d'échanges infinis et pourtant on voit germer les pires folies sur ce territoire. Et l'on peut entendre résonner les propos de Guattari au sujet d'inégalités déployées sur ce continent:«*Une autre espèce d'algue relevant, cette fois-ci de l'écologie sociale consiste en cette liberté de prolifération qui est laissée à des hommes comme Donald Trump qui s'empare de quartiers entiers... Pour les «rénover», en augmenter les loyers et refouler, par la même occasion, des dizaines de milliers de familles pauvres...*»²⁴

Baignant donc dans une hypocrisie la plus complète nous assistons à des «show» social, ou celui qui saura animer des émotions chez le peuple (qu'elles soient négatives ou positives) attisera la curiosité et donc sera au cœur des préoccupations collectives. Nous pouvons donc faire un rapprochement rapide entre le pouvoir et la parole, deux caractéristique de notre espèce qui régissent nos doutes actuels.

24Félix Guattari, *Les Trois Écologies*, Édition Galilée, Paris 1989, p34



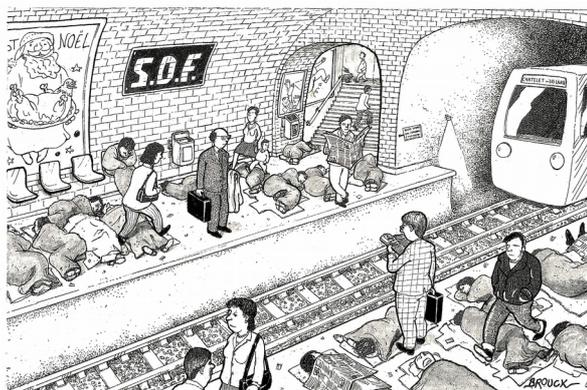
4.LA DÉESSE MODERNE Collage technique mixte sur support en bois 146x 57 cm

En progressant dans mon envie de découvrir de nouveaux matériaux, j'ai eu le plaisir de mélanger des touches tout à fait hétéroclites. Les images incorporées dans cette déesse aliénée, viennent de Colombie et de France. Des images donc internationales comme celle d'un torse tatoué et ensanglanté mais également une bouche se livrant à des tests pharmaceutiques.

Étrangement, quand les matériaux se rencontrent, une spontanéité libératrice se développe dans la création. Tout s'imbrique suivant le flot des idées progressives. Une figure humaine donc, empruntant l'apparence d'une femme faite de papier de cigarette et d'informations infinies. Mi- déesse, mi- robot, les pieds joints elle regarde le monde naître dans une rose empoisonnée.

Le recyclage d'objets en tout genre se fait ressentir peu à peu et le désir de créer un message à travers l'abondance du gaspillage devient nécessaire. Les matériaux me permettent de me plonger dans la création de mythe urbain, d'envisager des personnages mystiques, magiques, remplaçant les croyances d'autrefois, divulguant les émotions qui animent notre présent hybride.

Si nous revenons à la mondialisation et à son ouverture d'esprit face aux cultures distinctes, on se demande jusqu'où le mélange des espèces est bénéfique. Car partager la même terre, ne veut pas dire partager les mêmes envies. Des communautés se créent, des ghettoïisations voient le jour, un individualisme communautaire se met en place. L'utopie de voir un métissage sans frontière est magique, mais faut-il encore que les peuples s'écoutent, et trouvent un accord commun pour vivre respectueux de l'autre et de ses besoins.



3. Lionel Brouck Illustrations « des Espoirs » 1991

Lionel Brouck est un dessinateur français, qui exerce ses prouesses artistiques dans le monde de la presse. J'ai découvert ses travaux dans une petite librairie anarchiste qui se trouve à Paris. «*Des Espoirs*», est un livre d'illustrations qui m'a apaisée. Je trouve cette manière de tourner au ridicule l'horreur humaine, tout à fait intéressante. Comment dénoncer sans violenter? Par l'humour, par l'autodérision de nos actes. J'admire les dessinateurs, capables de retranscrire les proportions réelles, de transformer la certitude pour lui offrir un masque surréaliste.

Ces dessins ne sont pas de simples idées gribouillées, ils réveillent des sentiments enfouis, nous confrontent à notre réalité, nous exposant nos douleurs communes. On constate, avec les événements récents qui ont eu lieu à Paris, que l'humour n'est plus au goût du jour et que les êtres humains n'arrivent plus à utiliser les mots pour se défendre. Les dessins soulèvent des envies de haine, les illustrations prennent une forme agressive dans l'esprit de certains, incapables de comprendre que la plaisanterie serait peut-être la clé pour laisser échapper son ego.

Comme nous l'évoquions un peu plus haut, la différence fait peur, elle peut être interprétée comme signe de folie et être une émotion dangereuse pour le bien collectif. Ne voulant pas frôler la folie contagieuse, le gouvernement, cherche un moyen d'aseptiser nos pensées, nos envies pour que les dérapages effectués ne soient en aucun cas dirigés vers eux. Et l'on peut dire qu'ils nous pratiquent avec une délicatesse abusive. C'est simple ils sont partout. Et le conseil pacifiste que nous soumet, Jean Gebser, poète et philosophe d'origine polonaise, décédé en Suisse en 1973, devrait être écouté par la plupart de nos dirigeants: *«Peu importe que l'Homme croie devoir faire régner l'ordre dans le monde en manipulant et le monde, et les hommes. La toute première démarche qu'il doit accomplir consiste à faire régner l'ordre en lui-même, et à trouver sa place dans un ordre qui le dépasse.»*²⁵ Une conscience poétique émane de ces propos, et pourtant nous constatons que l'être humain s'est fait dépasser par ses caprices, et suis à la lettre un système qui lui paraît tout à fait anodin.

Le profit régit nos vies et nous troquons nos pulsions contre des besoins sans cesse renouvelés. Il est donc intéressant de constater qu'il n'existe pas une catégorie d'individus spécifiques rêvant éperdument d'argent, car ce syndrome se greffe à chacun de nous et manipule nos rêves si changeants. *«La difficulté majeure réside ici dans le fait que les syndicats et les partis, qui luttent, en principe, pour défendre les intérêts des travailleurs et des opprimés, reproduisent en leur sein les mêmes modèles pathogènes qui entravent dans leurs rangs toute liberté d'expression et d'innovation.»*²⁶ À partir de quel moment, la quête positive se transforme et devient négative pour la majorité? Pourquoi certaines actions qui témoignent d'une envie d'un changement radical des lois pré-établies, deviennent banales et concordantes avec l'ancienne manière d'agir? Nous pourrions envisager que le pouvoir dans n'importe quel esprit dans lequel il se trouve, devient arrogant, individuel et dangereux pour la survie de tous. l'intérêt économique prend le pas sur les besoins biologiques.

25 Jean Gebser, *L'image de l'homme et la conscience*, conférence donnée en 1965, texte figurant dans : Jean Gebser, œuvres complètes, tome VI, Schaffhouse 1977, p19

26 Félix Guattari, *Les Trois Écologies*, Édition Galilée, Paris, 1989, p 42

L'économie est donc partout, l'afflux d'informations est étouffant dans une architecture high-tech. Mais nos pensées sont également une architecture qui subissent des altérations et des reconstructions. La mode étant à l'air des machines, le remaniement de nos réflexions serait donc de l'ordre d'obéissance, de rigueur est d'une multitude de plaisirs éphémères, pour que l'Homme primitif, ne sombre pas dans une désillusion malade. *«Mais c'est le plus vrai que vrai qui compte, autrement dit le fait d'y être sans y être, autrement dit encore le phantasme. Ce que nous donnent les communications de masse, ce n'est pas la réalité, c'est le vertige de la réalité »*²⁷ Il est donc bien trop dangereux d'offrir à l'individu, une réalité lui permettant de s'évader quand bon lui semble. Plus subtil est le choix, de nos gouvernements, de nous faire miroiter dans une réalité fictionnelle où tout devient possible. Des publicités où vous êtes le héros, où les lois de la mortalité ne sont plus que des barrières. Ils nous ont vendu des rêves irréalisables comme des actions exécutables. Mais tout ça, ce ne sont que des actions fantasmées, créées par nos esprits en mouvement dans nos corps inertes.

Et c'est à partir de ce moment-là que la souffrance se fait ressentir. Je souffre d'impuissance face à ces informations dirigées, je souffre chaque jour devant cet individualisme oppressant et ces âmes en peine cherchant des plaisirs où il n'y en a pas. Et pourtant, Rousseau dans son ouvrage *«les Rêveries du promeneur solitaire»* nous propose, une vision tout à fait poétique de notre société. Et tandis que celui-ci nous offre sa vérité, je constate que l'humanité souffre des mêmes problématiques depuis la nuit des temps. *«Ils ont arraché de mon cœur toutes les douceurs de la société. Elles ne pourraient plus germer derechef à mon âge; il est trop tard. Qu'ils me fassent désormais du bien ou du mal tout m'est indifférent de leur part, et quoi qu'ils fassent mes contemporains ne seront jamais rien pour moi.»*²⁸ Me perdant dans ses propos, je pense à la fuite, à cet instinct animal qui me crie d'aller très loin. Mais fuir n'est peut-être pas la solution et quand je flâne imaginant une vie future en Colombie, à l'abri des douleurs de notre patrie, je me dis que la souffrance est internationale, et que partir dans un autre pays, serait se confronter à d'autres problématiques tout aussi douloureuses et mortelles. *«Il y a plusieurs façons de fuir. Certains utilisent les drogues dites «psychogènes». D'autres la psychose. D'autres le suicide. D'autres la navigation en solitaire. Il y a peut-être une autre façon encore: fuir dans un monde qui n'est pas de ce monde, le monde de l'imaginaire.»*²⁹

27 Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970, p31-32

28 Jean- Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneurs solitaire*, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », première édition en 1782, p.7

29 Henri Laborit, *Éloge de la fuite*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1976, p16

2.LA MAGIE DE LA DÉCOUVERTE

L'envie de découvrir la Colombie est arrivée par hasard. À L'âge de dix-huit ans mon désir le plus ardent était d'apprendre la langue espagnole. L'expérience c'est mise en place, j'ai atterri dans une vie que je n'avais jamais envisagée. Le premier voyage, est passé aussi vite qu'un souffle sur une peau. Des mots qui s'entrechoquaient, un accent inconnu, des personnalités que je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer auparavant. J'ai donc commencé à apprécier l'imprévisible, en me laissant aller à la découverte de l'autre.

Henri Bergson, philosophe français décédé en 1941, décrit parfaitement cet état:«*Prévoir consiste à projeter dans l'avenir ce qu'on a perçu dans le passé, ou à se représenter pour plus tard un nouvel assemblage, dans un autre ordre des éléments déjà perçus. Mais ce qui n'a jamais été perçu, et ce qui est en même temps simple, est nécessairement imprévisible.*»³⁰Qu'il est plaisant, d'abandonner ses rôles pour aller jouer avec d'autres facettes intérieures. J'ai rencontré des personnes qui partageaient la même envie que moi, de pratiquer, de créer, d'imaginer un monde où le mot liberté ne serait pas qu'une illusion. Je suis donc retournée une seconde fois dans ce pays où la jungle reconforte, où les montagnes, prennent l'apparence de reptiles endormis. Et plus je retournais au cœur de cet abandon, plus la langue me devenait familière. J'ai pris conscience qu'en Colombie, on ne parle pas espagnole, on parle colombien. Une langue rythmée par une culture, par un climat, par un passé toujours bien trop présent. J'ai eu la possibilité d'être au cœur d'un quotidien parfois lourd de préjugés, de cette culture qui manie ses règles suivant les volontés d'un État hautement religieux.

Un voyage n'est donc pas simplement une immersion dans un autre pays, c'est avant tout une redécouverte de sa propre culture.

30 Henri Bergson, *L'Évolution Créatrice*, Édition électronique les échos du Maquis, 2013, texte intégral de l'ouvrage de 1907



5. BONJOUR À MES NOUVELLES CROYANCES *Collage papiers/peinture maquillage 84x59 cm*

J'ai essayé de confronter deux mondes, deux états d'esprit qui construisent l'être humain et qui le tourmentent la plupart du temps. Nous sommes donc tous obligés de délaisser notre côté parfois naïf, pour se plonger dans un quotidien fait de travail et d'argent. Il y a des œuvres que l'on fait parfois à la va-vite, l'idée est en tête mais pour ce qu'il s'agit de la réalisation tout devient plus compliqué. Mais ce ne fut pas le cas pour ce collage, qui m'a réellement offert une méditation mystérieuse.

J'ai pris un malin plaisir à étaler sur une peinture bleu nuit, une ombre à paupières, qui s'appropriait mieux le papier que mes yeux. Une poussière noire argentée, qui vient créer un relief occulte dans cette ville implantée sur une montagne. Un gris donc métallique et urbain, vient se confronter à une nuit gourmande prête à étouffer tous les rêves des Hommes. Mais une ville sans êtres humains ça n'existe pas, on découvre donc ce paysan déguisé en homme d'affaire, heureux, mallette à la main s'en allant gaiement retrouver sa prison quotidienne. Une cage faite d'organe et de vie, gardant précieusement les profits en tout genre.

Un homme qui a délaissé ses racines pour se laisser asphyxier par les pressions sociales. Celui-ci ne se pose pas de question bien trop occupé à imaginer ce qu'il va faire avec son salaire. Les matériaux, viennent donc s'unir pour représenter l'histoire déconstruite d'une humanité pressée.

La Colombie est un pays meurtri et pourtant, en plein développement culturel. Ces Indiens qui ont subi un massacre généralisé autant sur le plan psychique que sur le plan ethnique, ont été dépecés de leurs croyances. Avec l'esclavage déstabilisant qui a pu germer dans les esprits de nos contemporains, on peut se demander si les prémisses du capitalisme ne seraient pas l'ancêtre d'un esclavagisme bourru et sans limite. En nous caressant dans le sens du poil, de peur de soulever des révolutions inopportunes, l'État a transformé l'asservissement, clamé haut et fort, en une soumission serpentine, donnant l'illusion de ce qui n'est pas. Bien dressés donc pour accomplir des souhaits qui ne sont pas les nôtres, nous œuvrons comme des animaux castrés. *«L'animal sauvage est capable de plus d'adaptations originales aux variations du milieu que l'animal domestique. Le milieu urbain fut au début un milieu plus favorable à l'imagination humaine que le milieu rural. Aujourd'hui, le développement des techniques d'exploitation dans les pays développés étouffe aussi bien toutes les facultés créatives en milieu rural qu'en milieu urbain.»*³¹ Troublante explication, sur l'exploitation de l'individu dans toute sorte d'environnement. Il ne suffit pas d'avoir une partie de la population pour régner, mais bien toutes les âmes du pays. Et il est vrai cas présent, même les petits agriculteurs n'ont d'autres choix, que d'acheter leurs semences au même fabricant, que nous citons plus haut, se proclamant chercheur pour la vie, alors qu'ils ne sont que des créateurs de la mort.

Et pourtant, ces voyages effectués en Colombie, m'ont offert la possibilité d'envisager un avenir sans eux, sans ses lois qui régissent notre santé et notre manière d'être. J'ai pris conscience, lors de mon année passée à l'Université National de Colombie, à Bogotá, que les Européens comme ils aimaient nous catégoriser, n'étaient pas les princes d'occident comme nous l'imaginons. Pendant un certain temps, j'ai suivi un cours sur la tribu des aborigènes des hauts plateaux colombiens, los Muiscas³² ou los Chibchas. La magie qui découle

31 Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, 1971, p 121

32 Los Muiscas ou Chibchas était une communauté précolombienne vivant autour de l'actuelle Bogotá, conquise en 1536. Ils vivaient du maïs et de la pomme de terre, ils travaillent la céramique amis avant tout ils étaient créateurs d'objets en or remarquable.

de cette culture n'a pas de limite, elle reste ancrée dans leurs passés mais est encore très présente dans leurs manières d'envisager la vie. Comme une façon mystique de concevoir un présent qui leur appartient. Ce n'est pas en essayant de déchiffrer leurs coutumes, que la magie est venue à moi, mais c'est en côtoyant les âmes du présent que j'ai réalisé le besoin que la société dominante a de gommer toutes traces de spiritualité en l'être humain. Et puis j'ai rencontré Oswaldo Ojeda. Présenté comme fou, artiste alchimiste, homme de conscience qui cherchait par tous les moyens, à apaiser les maux douloureux de l'humanité, en lui réapprenant à sentir les fleurs. Docteur aromathérapeute, il élaborait dans son laboratoire des remèdes aux mille vertus.

Celui-ci imaginait des préparations capables de soigner les douleurs physiques et psychiques des Hommes, à condition que l'on prenne en considération que les végétaux sont des êtres doués d'intelligence et de sensibilité. Et parfois, durant des soirs entiers, nous nous retrouvions à discuter autour de thèmes engagés, à la recherche du moindre soupçon d'espérance pour l'Humanité.

Et lorsque j'écoutais d'une oreille attentive ses divagations, je ne pouvais m'empêcher d'entendre Rousseau, ce promeneur solitaire me chuchoter à l'oreille: *«Voilà le bien que m'ont fait mes persécuteurs en épuisant sans mesure tous les traits de leur animosité. Ils se sont ôté sur moi tout empire, et je puis désormais me moquer d'eux.»*³³



4.Fred Tomasselli *expulsion leaves, pills, insects, photocollage, acrylic and resin on wood panel 213x305cm*

Fred Tomasselli, artiste américain né en 1956 travaille les détails avec une folie enivrante. Il lie parfaitement être humain et nature, atmosphère et appartenance. Il procède méthodiquement et nous offre à contempler un assemblage minutieux d'éléments organiques et urbains. La première chose qui m'a attiré dans ses œuvres, c'est son utilisation d'un fond noir, une obscurité nécessaire face au flux d'informations colorées qui nous

³³Jean- Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneurs solitaire*, Édition du groupe «Ebooks libres et gratuits», première édition en 1782, p.6

submergent chaque jour. Chaque élément devient commun, indissociable et nous offre une exploration dans les profondeurs des préoccupations humaines. Comment vivre, dans un environnement que nous nous sommes permis de dompter?

L'Homme est donc au cœur des troubles subit par la nature, et il continue gaîment à s'adonner à ces plaisirs destructeurs. Les œuvres de Tomasseli, ont un aspect psychédélique qui tente de regrouper les êtres humains sur des thématiques communes. Oswaldo lui, comme cet artiste plastique qui nous livre un souffle d'inspiration, m'a offert la spontanéité du moment. Il m'a appris à écouter mes cinq sens. C'est un homme urbain, et pourtant il porte en lui une nature explosive. C'est en partageant avec lui, que j'ai découvert la problématique dans laquelle nous évoluons. Que nous soyons en Colombie ou en France, les sociétés sont ordonnées en classes sociales. Nous connaissons tous à peu près, les différentes hiérarchies et celles qui ont les pleins pouvoirs.

Nous vivons donc, avec ce savoir qui nous unit dans l'uniformité des Hommes et pourtant nous continuons à respecter le joug des catégories imposées. Nous sommes un peu comme la délicate comparaison que nous offre Sapir: *«Pareil au chien qui sait par cœur son chemin, nous savons ce qu'il faut penser, mais nous ne savons pas pourquoi.»*³⁴ Comme des amis fidèles donc, nous insistons à contribuer au système rabaisant qui est mis en place. Le plus curieux, c'est que nous pouvons constater que même si la langue parlée et les coutumes sont différentes, ces classes sociales réagissent pareils, toujours plus de pouvoir pour les castes dites «supérieures», et toujours plus de doutes et de souffrances pour les castes dites «inférieures» et ça, aux quatre coins du monde. *«Si, comme c'est le cas dans une société capitaliste, la finalité est la recherche du profit, toute autre considération devra se plier à cet objectif, l'intérêt général lui-même.»*³⁵

Nous rencontrons donc des thématiques différentes suivant les pays, mais les résultantes sont les mêmes, un appauvrissement de la culture, un contrôle sur l'alimentation et la procréation, des pauvres laissés à l'abandon, triturant le peu d'estime qu'ils peuvent avoir pour leurs racines. Tout ça n'a rien de magique et de merveilleux, et l'on comprend très vite pourquoi cette notion de magie, a emprunté un tout autre visage. Un ensorcellement donc qui se veut collectif et pourtant créé sur une envie intarissable d'enrichissement matériel, et avant tout, individuel.

34 Edward Sapir, Anthropologies, Tomes 1 : *Culture et Personnalité*, Édition de Minuit, Paris, 1967, p.23

35 Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, 1971, p 75



6.LA FUITE DES ACQUIS *Collage technique mixte sur tissu 136x70cm*

Tissu, bouts de couleurs qui se baladent dans un fond noir, vide et sec, comme le cœur de notre système. Je trouve ça fascinant de mélanger les matériaux, l'un doux, tranquille et sans accroche, l'autre lisse et froid qui n'aime pas qu'on le malaxe.

L'idée vient toujours avec la création. Je voulais un ciel phosphorescent et une femme envoûtée par l'univers qui lui offre tant de possibilités surréalistes. Petit à petit cette figure féminine s'est fait un ami, un caméléon, un être qui ne cherche pas à être vu, une entité qui se sent à l'aise dans l'invisibilité. Et puis la ville refait surface. Cette figure de sécurité que l'on nous vend à tout-va, ces gardiens de la paix qui ne savent plus où se situer. La course infernale vers l'arrêt brutal de la liberté continue sa route, sans laisser personne glisser entre les mailles du filet.

Constamment le contraste ville-nature, vient m'interpeller, me rappelant que nous ne sommes pas nées d'une machine fait de câble, mais bien au contraire d'une racine inépuisable. Mon travail cherche, décortique pour comprendre pourquoi la société que nous avons créé a dérapé, pourquoi essayons-nous de gommer notre côté primitif pour nous enfouir derrière une façade de futilités. Cette femme est donc là, admirant son destin, le touchant presque du doigt, tandis qu'un embouteillage de préjugés et de règles foncent sur elle. L'Homme proclame à tout-va le mot liberté qui n'est enfaite qu'un rêve.

Lorsque je réalise un collage, je passe par une multitude d'émotion et celui-ci m'a procuré comme une paix intérieure. Comme une représentation de mes sensations dans un monde perdu entre Colombie et France. Une recherche d'un entre deux, où l'individu réussirait à trouver sa place entre moderne et naturel, entre ciel et terre sans jamais chercher à modifier son espace vital. Cette magicienne des éléments est donc en osmose avec son propre comportement et ne cherche pas à coller à une étiquette. Elle est aussi bien la terre qui l'a accueilli que le ciel qui la contemple.

En farfouillant dans les innombrables montagnes de livres que les rues de Bogotá nous offrent, j'ai découvert un ouvrage qui m'a envoûté. Comme nous le fait remarquer Hobbes: *«La sagesse s'acquiert, non pas en lisant dans les livres mais en lisant dans les Hommes.»*³⁶ Mais je ne peux m'empêcher d'admirer le pouvoir des livres, et de leurs transmissions d'informations qui ne sera bientôt qu'un vague souvenir. Cet ouvrage magique donc, écrit par Paracelse, médecin et philosophe de la nature née en 1493 en Suisse, délivre des réponses enfouies depuis bien trop longtemps. Le livre étant écrit en espagnol j'offrirais une traduction, qui je pense, suis le cours des pensées qu'il nous offre: *« La plante peut nourrir l'homme et réparé ses chutes de forces organiques. L'homme, lui, peut faire trois choses en faveur de la plante: la cultiver, la libérer et la ressuscitée.»*³⁷ Nous comprenons qu'il s'agit d'un échange permanent et harmonieux qui doit s'instaurer entre les Hommes et la végétation, pour l'élaboration d'une espèce apaisées de tous ses maux. La magie se trouve donc, dans l'observation de son environnement, dans l'utilisation de tous ces sens par la compréhension de son climat et non sa soumission.

³⁶ Thomas Hobbes, *Léviathan ou la matière, la forme et la puissance d'un état ecclésiastique et civil*, Tome I-De l'Homme, Édition Marcel Giard, Paris, 1921, donnée numérique sur Gallica, Bibliothèque numérique, BNF, p.55

³⁷ Paracelso, *Botanica Oculta, Las Plantas Magicas*, Editorial Kier, Buenos Aires, Argentine, 1973, p67

Paracelse envisage alors, que chaque plantes existantes produits des effets curatifs sur l'être humain et met en place des remèdes, des talismans, des croyances faites de végétaux pour mettre des odeurs sur des douleurs. Ce n'est donc pas seulement la conception de la nature qui me bouleverse, mais bien évidemment l'Homme dans son environnement, et sa manière d'évoluer avec les êtres qui l'entourent. «*L'étiquette est une comédie symbolique très raffinée dont les individus et leurs relations sont les acteurs, et la société l'arbitre vendu.*»³⁸ Qu'il est plaisant de découvrir des comparaisons si étudiées, pour parler de ce que nous connaissons. En France, nous sommes friands des aprioris et de ces étiquettes dont parle Sapir, recherchant à dénoncer les incohérences de chaque ethnie.

Les Arabes, sont donc tous des voleurs et à présent nous pourrions dire des terroristes, les noirs sont tous simples et ne sentent pas très bon, les blonds n'ont pas inventés l'eau chaude, les Russes sont froids et alcooliques, les Chinois crachent partout et la liste est longue. Nous évoluons donc grâce aux étiquettes que nous avons instaurées, pour nous différencier les uns des autres. Dans ce cas présent, je n'ai parlé que des différences entre ethnies, mais nous pourrions également faire le lien avec les différences physiques, alimentaire, les goûts et les couleurs que chacun élabore à sa manière. Il est donc très intéressant d'envisager les contrastes sur lesquelles nous bâtissons notre avenir. Partagés entre tolérance et indignation, nous pouvons constater que notre force naît des dissonances que nous subissons lié à la colonisation , à la migration , aux aides sociales dont nous sommes munis, à l'incroyable métissage que notre histoire nous à offert. Notre hybridation culturelle, nous a donc permis d'être plus tolérant face à l'autre et ses croyances. Nous ne prônons pas de dogmes particuliers, simplement un respect mutuel qui certes n'est pas souvent respecté, mais dont chacun a pris connaissance. Mais revenons à la Colombie, qui malgré ses croyances oppressantes, n'en reste pas moins un continent merveilleux, regorgeant de richesses inavouées.

En Amérique Latine, c'est indéniable, la nature n'a pas encore totalement disparu, et même quand on se trouve au cœur d'une capitale aliénée, on obtient le moyen de s'enfuir. Je suis restée troublé, face à la manière dont le temps s'écoulait dans les préoccupations explosives du peuple colombien. Proche des éléments naturels, nous sommes loin des débats à propos d'un quelconque Transhumanisme, chacun évoluant tels des oiseaux en quête de liberté et non pas comme des robots en quête de tâche à effectuer. Les peurs en général, que je pouvais rencontrer là bas n'était en aucun cas lié à la question de l'environnement. Une méfiance face à l'autre était certes perceptible, mais les individus face au climat semblaient respectueux plus qu'effrayés. Et je me souviens d'avoir pensé à Paris, et ses rues illuminées, ces rues qui, quand elles deviennent obscures, réveillent les troubles enfouis de chacun.

38 Edward Sapir, *Anthropologies, Tomes 1 : culture et personnalité*, Édition de Minuit, Paris ,1967,p 20

L'obscurité, comme nous allons le constater, peut être un point primordial pour voir naître le surnaturel. L'arrivée de l'électricité nous a été d'une aide grandiose, pour l'oubli de notre imagination intérieure. On comprend donc, les mythes aux mille visages qui ont été inventés à l'époque où les gens se baladaient dans la pénombre tels des prédateurs. Dans la noirceur, une nouvelle réalité se dessine, une réalité que chacun imagine en fonction des sentiments qui le construisent.

L'obscurité silencieuse, quand on commence à l'apprécier, à l'écouter, nous apparaît comme quelques choses de familier, tapi en nous depuis que notre espèce est sur terre. En Colombie j'ai rencontré des gens qui disparaissaient dans ce brouillard, comme happés par la jungle et ses secrets. Et chaque personne qui revient de l'obscurité complète, dissimule en lui, les folies qu'il a pu rencontrer. C'était le cas de Camilo Vanegas un jeune Colombien de Villavicencio³⁹ qui a préféré s'enfouir dans l'obscurité d'une magie douteuse, plutôt que de suivre le doux sentiment de la joie. Je ne pensais qu'à le dessiner, figer ses traits sur papiers, en cherchant à caractériser sur une feuille volante sa personnalité troublante. Ce n'est quand rentrant sur Paris, après d'innombrables portraits incohérents, que j'ai essayé de le représenter. J'avais besoin de plusieurs matériaux pour réussir à concrétiser ma vision de ce garçon, perdu entre deux mondes.

³⁹Capitale du département de Meta et municipalité colombienne



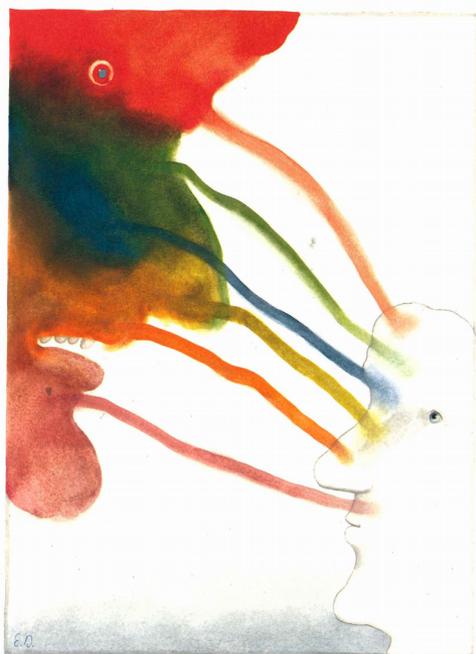
7. CAMILO Collage plastification sur tissu 115x66 cm

J'ai donc commencé à suivre mon intuition dans la création, ne cherchant pas à reproduire son visage tant particulier, mais plus son attitude singulière. Un fond noir et duveteux comme son cœur où se détache des carrés abstraits, d'une nature présente dans son esprit.

En utilisant la plastification, j'ai voulu jouer sur la transparence de sa personnalité, sur sa manière qu'il avait de se fondre dans une atmosphère végétale en un battement de cils. Celui-ci aimait partager avec son climat, et non avec les Hommes. Proche du vent, il était passé maître pour se dissimuler dans le décor.

J'ai pris beaucoup de plaisir en essayant de reproduire cette entité torturée. Le collage, envisagé sur un support tissu, laisse place à une multitude de possibilités dans la création. La construction est disloquée, et les éléments s'inventent dans un tourbillon. Comme une sorte de lâcher prise, je me suis laissé aller à imaginer un être solitaire, considérant les animaux aux mêmes niveaux que les Hommes, jouant avec les apparences et la force de l'esprit.

J'ai donc construit, une représentation bien personnelle de cet être qui encore aujourd'hui, vient me bouleverser dans mes rêves. Les insectes qui l'entourent, sont des individus transformés par ses soins, par amusement, cherchant à redonner à l'être humain devenu robot, une touche de naturel.



5. Delassert De gauche à droite: *Intimate Partner's* aquarelle 1986- *Seven Investments* sans aquarelle 1989

Delassert est un artiste illustrateur originaire de la Lausanne. Farfouillant cette fois-ci dans les livres usagés de Paris, je suis tombé sur cet ouvrage imposant où des illustrations endormies ne cherchaient qu'à être contemplées. On pourrait qualifier ses créations de naïve, et pourtant même si ses élaborations plastiques sont enfantines, son message lui, est dédié à un public averti. Il est donc plaisant de divaguer au gré de ses paysages imaginaires, et découvrir des thématiques brûlantes telles que les mélanges d'identités, l'usurpation des émotions ou mêmes les rapports qu'entretient l'Homme avec la planète.

Son utilisation de la couleur nous amène dans un autre univers où les apparences sont bien trompeuses. L'individu transformé en être malicieux, s'évade pour nous faire douter de nos propres convenances.

L'Homme a désiré évoluer à une vitesse tellement affolante, qu'il en a oublié un de ses pouvoirs les plus précieux; L'intuition. Ce sens qui permet de connaître son environnement et sentir les dangers qui le menacent. Nous avons comme qui dirait, dévié de trajectoire, pour nous plonger au cœur des dangers. Nous attendons donc la dernière minute pour nous rétracter dans les actions dangereuses que nous avons déjà bien entamées. «*Si l'essence de l'Homme est la connaissance, l'évolution est ouverte en grand, infiniment. Si l'essence de l'Homme est le travail, l'évolution est prête pour les crises, les dominations économiques, et les guerres, quelles que soient les idéologies dominantes.*»⁴⁰Un dénouement possible pour l'humanité, si l'individu social continue d'employer son intelligence à des fins économiques et arrivistes. Et pourtant nous allons comprendre, comment la connaissance peut être également à l'origine de ces trouvailles qui parfois altèrent notre véritable quête. Mais nous ne sommes pas encore tous tombés dans l'addiction aux besoins, et il existe encore, des individus capables d'offrir sans chercher à atteindre l'enrichissement concret. Lorsque j'étais en Colombie, j'ai fait la connaissance d'un couple sexagénaire, qui dédiait leur vie à écouter les douleurs des êtres humains en essayant de les soigner grâce aux pierres précieuses. Leur maison était un musée à ciel ouvert, regorgeant de pierres distinguées, de talismans en tous genres, créés par des chamanes soignant les traumatismes profonds qui peuvent constituer nos esprits. Cette rencontre m'a fait découvrir que l'art est une sensation, un message évidemment, mais c'est avant tout un cri guérisseur. L'art fait partie de chacun de nous, il ne suffit pas de se revendiquer artiste, il faut écouter, deviner les sens, essayer d'apaiser l'autre dans sa démence.

Ces voyages ne m'ont pas donné envie de parcourir le monde, de divaguer au gré des pays et des cultures comme l'on flânerait devant des boutiques en période de Noël. Bien au contraire, ce pays m'a envoûtée et m'a apaisée dans mon comportement nerveux qui se développait à une rapidité affolante en France. La magie vient peut-être de là, le peuple colombien écoute ses envies et ses besoins ne cherchant pas à coller à des idéologies préconçues. Et même si le confinement s'est également établi là-bas, les montagnes à perte de vue nous rappellent que nous ne sommes pas les seuls êtres au monde.

Mais ma vision de l'art, s'est également étoffée, lors d'un voyage, au cours duquel nous étions amenés à découvrir des lieux historiques ou la tribu des Los Muiscas avait séjourné. Des pierres ruisselantes d'histoire, perdues dans des vieux cimetières délabrés, m'ont apporté la confrontation entre passé et présent. Ces pierres monumentales se trouvaient à la portée de tous car comme oubliées, celles-ci faisaient office de banc public plus que de patrimoine historique. Sur une majorité de ces monticules ancestraux, nous pouvions découvrir entre les fresques Muiscas, des messages, écrits au tipex d'une main d'adolescent.

40 Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris 1971, p81-82

Les mêmes messages absurdes que l'on peut découvrir aux quatre du globe. «*Sara Sofia te quiero*⁴¹», «*Eres el amor de mi vida* .⁴²» Tant de petits messages fugitifs faits honteusement, décrivant les sentiments fougueux d'un âge bien précis. Évidemment la réaction du professeur était s'en retour. Comment pouvaient-ils écrire tant d'immondices sur des pierres sacrées? C'est à partir de ce moment-là que dans mon esprit a germé l'idée d'un art désacralisé, d'un art naturel qui se trouverait dans l'air et dans les contacts humains. Ces mots d'amour grossièrement réalisés je ne les voyais pas comme du vandalisme mais bien au contraire comme une trace de notre passage sur terre. J'ai imaginé en caressant ces pierres, la surprise curieuse des Hommes du futur essayant de déchiffrer ces messages d'amour oubliés de tous.

Notre présent nous semble, sans importance mais ce sont les actes d'aujourd'hui qui refléteront l'humanité que nous serons demain. «*On peut même se demander si les premiers artistes, ceux des cavernes, ne le sont pas devenus pendant les périodes de l'année ou la chasse leur était impossible, c'est-à-dire ou l'action leur était interdite, donnant ainsi libre cours au fonctionnement de leur cerveau imaginant, créateur des mythes, des représentations, des symboles et des signes.*»⁴³Cette quête de nourriture ne pouvant s'effectuer, ceux-ci se sont penchés sur un nouveau moyen expressif qui allait leur permettre de créer l'histoire, en laissant des indices précieux. L'Homme moderne, lui a tout à portée de main, il croule sous les objets en tout genre, ne voulant en rien changer ses habitudes. Que sera donc la mémoire, que nous laisserons à nos générations futures?



6. Guerrier Muisca Museo del oro Bogota

Au cours de ce voyage, j'ai eu l'occasion d'admirer des masques divins fait de métaux précieux, utilisés pour des rites précis ou bien seulement divulguant un esthétisme sans frontière. Il est intéressant de constater que l'Homme et son ego ont souvent fait des ravages, et que le narcissisme présent dans les esprits, détruit la conscience collective pour laisser la place au «Moi» tout puissant. Les masques, eux, me semblent être un moyen de gommer l'apparence humaine, de laisser ressortir notre côté spirituel, pour oublier un moment les

41 Sarah Sophie je t'aime

42 Tu es l'amour de ma vie.

43 Henri Laborit, L'Homme et la ville, Édition Flammarion, Paris ,p.138

douleurs infligées au corps, laissant s'épanouir les rêves intérieurs. Notre visage, passeport unique que chacun reçoit sans le choisir, témoigne de notre appartenance à une culture. Notre physionomie, nous permet de transmettre nos racines de génération en génération et de se reconnaître entre ethnies. Avec le temps, ces propos pourraient ne plus être en adéquation avec nos mœurs. Le métissage, porte ouverte vers l'autre, nous apprend à ne plus faire de distinction. Et pourtant, le système dans lequel nous vivons, a peur de l'anonymat, il veut tout savoir sur les gens qui le composent sans avoir de mauvaises surprises. Nous voyons donc peu à peu disparaître ces croyances mystiques liées à l'usage du masque et même si des cérémonies ont encore lieu dans certains villages, dans les agglomérations, à présent, nous utilisons des déguisements beaucoup plus nocifs.

Je parlerais donc de ces nouveaux masques de société, incorporés à même la peau, bouchant les pores et le peu de sensation que peut exhaler notre enveloppe corporelle. Ce maquillage qui devient trop présent sur les visages fatigués de ces femmes, et même de ces hommes s'imaginant des caractéristiques qui ne sont pas les leurs. Car oui ce matraquage de fausses informations, ces besoins immatériels auxquels nous nous identifions, ne sont là que pour multiplier les troubles dans nos comportements. On peut donc à longueur de journée, humer des produits volatils quittant toutes odeurs primitives et réelles, scruter des visages peints, des visages étudiés, dignes des œuvres d'art les plus élaborées. Les slogans publicitaires remplis de ces femmes fictives, nous assure *«qu'elles se sentent être vraiment elles»* lorsqu'elles se maquillent. Empruntant son masque de fantôme personnel, la femme pense devenir quelqu'un en juxtaposant les rôles futiles que la société lui impose.

Le maquillage, ce masque capitaliste élabore des croyances de beauté au lieu d'essayer d'adopter une habitude de vie saine et variée. Pour perdre du poids, il est plus judicieux d'apprendre le Contouring⁴⁴ que d'envisager une activité sportive. La conscience est tellement ébranlée, que nous cherchons à masquer nos peurs, nos doutes sous des couches inconfortables. Cette technique du maquillage pourrait être assimilée à du grand art, car à présent les femmes ne font plus qu'embellir les parties fatiguées de leurs visages, elles transforment en tout point, les traits qui les caractérisent. Le travail d'imagination et de projection qu'elles s'infligent est tellement imposant, qu'elles en oublient le charme naturel qui les construit.

Mais quand se retrouve l'individu dépiauté de son masque urbain, en face de son miroir, comment fait-il pour camoufler l'amertume de son existence?

44 Le Contouring est une technique de maquillage qui permet de modifier la perception des traits du visage, de «sculpter» les contours du visage afin de les rendre plus harmonieux, en jouant sur les effets d'optique ombre et lumière.



8. LES EXPÉRIMENTATIONS *Collage plastification sur toile peinte 80x92 cm*

Des corps mutilés pour des ambitions bien trop destructrices. La chirurgie esthétique est une technique réellement surprenante. Comment est née l'idée, d'altérer son enveloppe corporelle?

J'imagine que la médecine a été un des éléments qui a conduit à cette découverte de transformation. Mais il ne faut pas oublier que ces opérations étaient réalisées pour maintenir la survie des individus. Par la suite cette technique de mutilation est devenue un instrument de beauté convoité. Je suis stupéfaite de voir ces nouveaux visages où toutes les émotions ont été figées par l'utilisation d'injections.

Un fond rouge grossièrement barbouillé dans un espace vide où chacun de vos mouvements sont filmés, interprétés et réprimandés. Ce qu'il reste de ces cinq silhouettes féminines, ce n'est que leurs yeux pour admirer leurs folies. Cette réalisation regroupe plusieurs thématiques: les émissions de télé-réalité où l'apparence règne en maître absolu, la quête de l'individu cherchant son idéal, le regard des autres en société et son pouvoir.

Comme des corps disloqués, ces nouveaux Frankenstein sont bien réels sous leurs carapaces sans poils et sans saveur. Nous sommes donc à l'air de la mutation et ces êtres vivants, sont la représentation surréaliste des futurs humains peuplant la terre. Construit avec des bouts de chairs pris au hasard, ces femmes se sentent attirantes et pourtant elles ne sont que la représentation d'une génération exténuée.

Tony Matelli, un artiste américain de Chicago, travaille la figure humaine dans sa complexité à s'adapter. Il nous montre une silhouette troublante, altérée et même si son travail plastique est académiquement parfait, il découle de cette précision des informations spectaculaires. Des données qui font tâches, qui nous confrontent à nos plaies intérieures. Le volume et l'imperfection des détails m'ont séduites, et sa manière d'envisager l'enveloppe corporelle comme un guerrier s'attachant à la vie m'a semblé une approche intéressante. Un être humain dépiauté de toutes envies, luttant simplement pour avancer dans cette masse d'informations constantes.



7. Tony Matelli *Fucked (Human Version)*, 2005. Polyester, mousse, peinture, ustensiles.

L'art est donc instinct, c'est un sentiment très personnel qui décide de prendre forme pour être partagé avec le monde. Il est surprenant de voir comme une œuvre d'art prend toute son ampleur auprès du spectateur quand celle-ci est originelle, construite, imaginée, pensée et presque indéchiffrable. La création artistique bouscule nos acquis et réveille des questionnements intimement liés à la raison, au plaisir que chacun a d'interpréter avec ses sens. Nous pourrions donc nous envisager tels des créations lunatiques, des atomes en ébullitions, formant une communauté ouverte à la construction de nouvelles pensées. «...*la finalité d'un groupe social n'est ni la technique, ni le bien-être matériel, ni l'expansion, ni le profit, ni la production, mais se situe en lui-même dans l'harmonie de rapports entre les individus qui le composent, et que cette harmonie est réalisable que si chacun d'eux est conscient de ses motivations instinctives, des automatismes que la société lui a imposés, et de ses possibilités de création.*»⁴⁵ Ces paroles utopiques nous transportent et pourtant nous sommes loin du résultat, chacun ayant oublié ses propres motivations créatrices, happé par les biens communs.

Nous sommes donc de simples animaux regroupés sous forme de meute, rétablis grâce à notre mémoire collective. Mais revenons à l'individu en lui-même, celui qui est capable de ressentir l'espace dans lequel il se trouve, l'être humain capable de vivre en osmose avec toutes les émanations perceptibles (ou non) qui l'entourent.

Six mois loin de Colombie, et la folie magicienne s'estompe peu à peu de mon esprit. J'ai donc oublié les vrais fantômes, ces ondes curieuses mais non agressives. Dans ma pratique, ce monde parallèle m'a beaucoup aidé, et lors des innombrables pannes de courant que Bogotá subissait, je dessinais, apaisée et effrayée au même moment, aidée par la lumière surnaturelle de la lune, écoutant les bruits presque familiers des pas invisibles. Les fantômes sont un peu comme une partie constituante des vivants, nous vivons grâce à eux, notre histoire est constituée de leurs réflexions. Il me paraissait intéressant de constater, lors de la conférence qui s'est déroulée au centre Saint Charles⁴⁶ sur les fantômes, les propos de Catherine Grall, maître de conférence en littérature. Celle-ci émettait l'hypothèse que l'Homme crée ses propres fantômes par le déroulement de ses actions. Les erreurs présentes d'un peuple formeront les futurs fantômes des générations à venir. Ces propos ne sont pas dénués de sens, et nous pouvons constater que la colère des peuples bafoués durant des décennies, se retourne petit à petit contre leurs prétendus dominateurs. Ici rien d'irréel, bien au contraire une réalité que l'on essaierait de dissimuler sous des culpabilités confuses.

45 Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, p103

46 Université Paris 1 Panthéon Sorbonne – centre Saint Charles



8. Eko Nugroho *Share Heart Shrink Heart broderie 2014*

J'ai découvert les créations de Eko Nugroho lors de l'exposition ASIANOW qui avait lieu au *Paris Asian Art Fair* en 2016. Artiste indonésien, sa technique m'a tout de suite conquise. Le tissu est un médium extraordinaire pour envisager les textures et celui-ci nous présente une manière de travailler raffinée, utilisant la broderie comme un message tonitruant dans la subtilité des formes. Et pourtant, même si la technique est fine et élaborée, le message lui, ne perd en rien de sa valeur sociale. Et c'est à partir de là que se construit toute la complexité de la création plastique :

Comment réaliser une œuvre esthétique, dont il émane une pensée socialement engagée?



9. L'ARBRE DES AMOURS PASSAGERS *Collage technique mixte sur tissu 190x108cm*

Drapé réalisé à l'aide d'une multitude d'informations éparses, récoltées sur plusieurs années. L'arbre rouge, cet arbre de feu, couleur de vie, mais également couleur de la passion.

J'ai commencé la réalisation de cet arbre avant d'effectuer mon voyage d'un an en Colombie. Le projet était là, mais le temps manquait, j'ai donc décidé de le mettre de côté, espérant mon retour pour continuer l'élaboration de cette pensée. Quand je suis rentrée, mon idée de base avait disparu, je l'avais tout bonnement effacé pour concevoir une nouvelle thématique, en adéquation avec les propos actuels qui me submergeaient. Beaucoup de violence, dans un monde où l'architecture moderne et aseptisée, remporte la victoire. Un environnement donc lisse, d'un blanc cristallin, ressemblant au néant des injustices.

Disperser de la matière et laisser des espaces de vide, pour que le personnage ne fasse plus qu'un avec l'environnement. Des Hommes donc, des silhouettes uniformes qui ont décidés de se livrer un combat infernal à travers les générations. Revendiquant chacun leurs droits, aucun n'accepte que l'autre puisse être différent. Chacun donc, se rallie à une cause (qu'il considère en adéquation avec ses principes) pour faire la guerre à d'autres individus. Ils courent après leur propre vérité, criant haut et fort les acquis qu'ils pensent originels. Un grand format succombant sous les contrastes des matériaux employés, divulguant la désagréable sincérité, d'une violence qui se veut étrangement naturelle.

L'Homme pour répondre à l'agression n'a su qu'employer les mêmes procédés. Nous connaissons tous l'amère réalité et face aux armes, les pensées pacifistes se font emporter par une rafale de balles. Si l'on décide de se pencher sur le cas actuel que subit la Colombie, on peut constater que le «oui pour la paix» demandé par l'État au FARC⁴⁷ n'a pas été pris en considération. Vivre dans l'hypocrisie, le gouvernement est passé maître. Le peuple désire la paix, mais dans des conditions qui ne l'esclavageront pas davantage. Les avis divergent et je ne peux adhérer à des idéaux, mais ne serait-il pas facile, après des millénaires d'injustices et de corruption de proposer une paix, contre les seuls qui tiennent tête au gouvernement? Ne serait-ce pas une technique pour faire plier les derniers utopistes rêvant d'une Colombie sans barrière et sans soumission?

Mais petit à petit le travail reprend, penser se fait rare et le dos courbé sur nos machines nous cessons d'envisager la lutte immédiate. L'union, ce rêve muet n'existe pas à grande échelle. Au cœur d'une famille, d'un couple, d'une communauté, l'alliance se crée, elle se développe comme le pollen cherchant sa future fleur. Mais dans les grandes villes, les plantes poussent sous serres et l'échange entre les êtres se voit rapidement régleménté et épié. Adieu la magie des rencontres et bonjour à la méfiance collective. Nous sommes donc contraints de constater que l'Homme, se laisse parfois dévorer par ses fictions, comme maltraité par tant d'informations, il ne se demande même plus ce qu'il est. Michel Bakounine, lui, nous offre d'autres possibilités de réflexions quant à notre «don» qui nous différencie de nos ancêtres, ces animaux que nous avons appelés Singe. *«Oui, nos premiers ancêtres, nos Adam et nos Ève, furent, sinon des gorilles, au moins des cousins très proches des gorilles, des omnivores, des bêtes intelligentes et féroces, douées à un degré plus grand que les animaux de toutes les autres espèces, de deux facultés précieuses: la faculté de penser et le besoin de se révolter.»*⁴⁸

47 Forces armées révolutionnaires de Colombie. Armée du peuple (Fuerzas armadas revolucionarias de Colombia - Ejército del pueblo).

48 Michel Bakounine, *Dieu et l'État*, Édition L'Altiplano, 2008, p.16-17

3. LES RICHESSES INÉQUITABLES

Mais les conflits internes et externes reprennent de plus belle. La paix est déclarée sous un lancé de grenade. La consommation rythme donc nos accoutumances, mais estompe les richesses intérieures qui nous construisent. Il serait peut-être temps d'une union planétaire où les barrières ne seraient plus qu'un vague souvenir et où le mot paix ne serait pas qu'une image figée dans les esprits. Mais comment mobiliser des citoyens sur des problématiques communes, quand chacun suit ses problématiques individuelles?

On nous sensibilise, on nous offre des soi-disant possibilités pour éduquer les générations à venir, mais le terme même d'éducation m'interpelle, et me fait penser à une soumission des adultes sur des enfants dit «naïfs». Comme l'a si bien fait remarquer Laborit, il faudrait essayer *d'informer l'enfant*, de lui laisser la possibilité de se créer son propre mode d'interprétation, au lieu d'aborder l'éducation avec des principes dépassés, des techniques qui, dès le plus jeune âge, nous conditionnent à devenir des bons petits soldats sans cervelle. Mais Condillac, philosophe, écrivain, académicien et économiste français décédé en 1780, ne peut s'empêcher de nous offrir cette analyse suivante: *«Mais la société étant perfectionnée, elle distribue les citoyens en différentes classes, et leur donne différents modèles à imiter. Chacun élevé dans l'état auquel sa naissance le destine, fait ce qu'il voit faire, et comme il le voit faire. On veille longtemps pour lui et ses besoins...Et il prend les habitudes qu'on lui donne; mais il ne se borne pas à copier un seul homme, il copie tous ceux qui l'approchent, et c'est pourquoi il ne ressemble exactement à aucun.»*⁴⁹

Il est donc difficile de mettre l'être humain dans une case, car même si nous subissons les automatismes sociaux nous n'en restons pas moins, des individus doués d'innovations. Nous avons commencé par copier la nature, et de cette copie est sortie une invention. Et plus notre climat évoluera, plus nos révolutions seront grandes.

49 Étienne Bonnot de Condillac, *Traité des animaux*, Édition Arthème Fayard, Paris, 1984, p55



10. LA FERTILITÉ OUBLIÉE Collage papier 70 x50 cm

Lorsque j'ai créé cette femme aseptisée sûre d'elle, et pourtant si angoissée, je ressentais comme le besoin de témoigner cette appréhension féminine qui nous fait prendre des remèdes chimiques, pour soulager nos peurs d'être mère. On nous a toujours conseillé d'avoir une progéniture, si les revenus étaient suffisants pour élever son enfant déceimment.

Étrangement, en Colombie nous assistons encore à des cas de parents précoces qui décident du haut de leurs quatorze ans de garder l'enfant. Ils seront aidés par la famille, qui deviendra un soutien permanent pour l'élaboration de l'éducation de l'enfant. Cet exemple nous montre les deux mondes qui nous séparent. Mais revenons à ce cas de femmes prisonnières des peurs collectives.

Toujours prête, celle-ci ne néglige jamais le préservatif, la pilule, le stérilet et ça, même quand elle n'a pas de rapports, on ne sait jamais, la Vierge Marie, elle, il lui a suffit d'un moment d'inattention. Ce montage photographique est uniquement réalisé en papier, comme une sorte de pochoir les spermatozoïdes cavalent en direction d'une porte fermée.

La femme cherche à contrôler son corps mais pas ses pulsions. L'homme lui, a réussi sa course à la domination, et la femme se pensant libre, divague au gré des sentiments des hommes capricieux. Une énergie intense donc qu'est la reproduction actuelle dans nos sociétés dégénérées, et l'on peut imaginer la fin de l'espèce, suffoquant dans ses désirs jamais inassouvis.

Les rôles et les apparences dans lesquels chacun évolue ne suffisent pas à construire un individu, et pourtant en société il est difficile de vouloir évoluer en tant qu'électron libre, car l'océan humain cherche une uniformisation totale entre tous ces poissons. Et je me questionne, les êtres humains choisissant d'être nomade, ne seraient pas plus conscients de leurs actions face aux différentes sociétés qu'ils ont rencontrées durant leur quête d'un ailleurs?



9. Mary Ellen Mark *Les jumeaux Tulsi et Basant, Calcutta , Inde 1989*

Mary Ellen Mark est une photographe que je cite régulièrement, mais je ne pourrais oublier d'évoquer, Avedon, Don Mcullin, Anders Peterson, ces photographes qui capturent, les moments impénétrables de la vie. La photographie m'a fait développer une vision étudiée des plans qui construisent notre quotidien, mais je l'ai mise de côté, curieuse d'autres univers. Figurer des émotions m'a très vite perturbée, me laissant un goût inassouvi dans les créations artistiques. Je ne voulais plus dérober des personnalités, mais plutôt chercher à développer une vision personnelle de l'être humain en société. L'Homme peu à peu a voulu aseptiser toutes les choses qui pouvaient le dominer, les villes se sont construites, créant des espaces verts disciplinés, de la surveillance pour nous sécuriser, des animaux drogués et domptés par nos soins. Nous écartons toutes les sources de danger possible pour ne se retrouver quand face de l'unique prédateur qui peut nous nuire, nous. *«En d'autres termes, il est possible que l'homme entre dans l'ère glorieuse où il cédera ses fonctions nerveuses pré-humaines à la machine.»*⁵⁰Après avoir évincé tout le monde celui-ci cherchera à s'autodétruire lui-même. Car nos avancées, autant spectaculaires qu'elles soient, ont déjà des retombées préoccupantes sur notre santé. Les mutations ne sont donc plus de l'ordre du futur mais bien d'un présent froid et moderne.



10. Bjarne Melgaard *Dottie wearing suit* Galerie Taddaeus Ropac 2015

Bjarne Melgaard est un artiste norvégien, installé à New-York. Sa maîtrise des textures est impressionnante, et je ne peux que me souvenir de son exposition, il y a quelques années qui s'est déroulée dans la galerie Taddaeus Ropac, à Paris. En entrant dans la salle vive et lumineuse, je suis restée le sourire aux lèvres contemplant ses œuvres, qui mélangent une multitude de matériaux. Je n'ai pu m'empêcher de toucher ces réalisations qui furent rapidement accompagnées d'un *«On ne touche pas!»* Mais qu'importe, je me perds

50 Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, p 141

dans cet art en mouvement qui n'a pu qu'être créé, pour être manipulé. Il se risque aux échanges et invente des univers composés de mysticisme et d'urbanité. Il nous emmène au cœur d'un voyage inouï, où toutes les conventions ont disparus. En soit, ne serait-ce pas le travail de l'artiste, de kidnapper le spectateur pour le plonger dans une réalité dont lui seul à la clé?

Voyager m'a permis de voir d'autres visages portant sur leurs épaules les doutes, les peurs, et les joies d'un peuple qui ne partage pas mes automatismes culturels. Ces habitudes bien trop gênantes qui m'ont fait prendre conscience que le passé de mes ancêtres n'est pas si glorieux. La question de colonisation est motrice dans mes recherches créatives, comme nous l'avons abordé précédemment, le capitalisme pourrait être associé à une forme d'esclavage docile ou chacun même l'esclave y trouverait son compte. À présent, nous sommes donc une majorité de «soumis» à profiter de ce que l'on veut bien nous donner.

Dans les grandes métropoles se fait est troublant, dans d'autres contrées, il arrive à pas de loup, se dissimulant sous des promesses d'avenir durable pour chacun. Et c'est alors, que je prends conscience que mon travail tourne autour du mensonge. De ces offres pétillantes qui cachent bien des misères. Des langues qui fourchent sur des vérités impossibles à murmurer, tant les faits sont terribles pour l'humanité. Mais tout n'est pas que souffrance et désolation et dans ce chaos de consommation, on se rend vite compte que le capitalisme n'est pas raciste, bien au contraire, il aime toutes les catégories culturelles confondues tant que celles-ci ont de l'argent.

La monnaie est donc une source considérable de conflit intérieur pour un peuple qui voit ses chances diminuées, par la faute de choix politiques et économiques. Nous devenons donc peu à peu les objets que nous consommons, sans d'autres choix que de suivre le gouvernement mis en place par les États supérieurs. Mais nous pouvons nous questionner sur les effets de ce consumérisme à outrance, à savoir jusqu'où celui-ci modifie les réflexes existants, pour nous offrir un progrès placé sous le signe d'une mutation complète des acquis qui constitue notre espèce. *«Les objets ne constituent ni une flore ni une faune. Pourtant ils donnent bien l'impression d'une végétation proliférante et d'une jungle, ou le nouvel homme sauvage des temps modernes a du mal à retrouver les réflexes de la civilisation.»*⁵¹ Chaque pays voit donc germer une faune en adéquation avec ses problématiques économiques. Des Hommes perdus entre ville et nature cherchant leurs richesses intérieures enfouies sous des biens matériels. Et pourtant nous continuons de nager en pleines divergences des extrêmes. Perdu donc dans un excès de données, nous n'en restons pas moins des animaux doués d'une communication accrue. Les objets font partie de nos vies, mais les informations elles font partie de nous-même.

Nous pourrions donc nous questionner sur les nouveaux automatismes liés à l'information, envisager la bipolarité, l'abus de stress et le manque de concentration comme retombées directes d'une utilisation de nos sens immodérés.

51 Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël 1970, p 12



11. MISS CHATTE Collage technique mixte sur tissu et planche de bois 146x 57 cm

Tout est né de ce chat et d'une chanson de reggae que j'écoutais à répétition. Et puis la société est venue me donner un coup de pouce dans l'élaboration d'une folie brutale. À présent mes réalisations portent en elles différents matériaux constructeurs de messages parfois violents.

Une femme ou plutôt un être perdu dans ses besoins, une machine laser en main, quitte toute trace de poil, divaguant la tête dans les nuages chimiques, scrutant de toute sa supériorité la planète qui l'a accueilli.

Cette femme, elle marche sur des regards, elle ne vit que pour eux, et ne se cache pas de son addiction pour les partages éphémères, à ce besoin de briller constamment, prônant une liberté bien dérisoire face à son addiction aux choses.

Accompagné d'un esclave fidèle, elle déambule au gré des aprioris, cherchant à faire parler d'elle. Ce compagnon si précieux est un chat bien dompté, et je ne sais si le terme «d'animal» conviendrait pour ce jouet dégageant des effluves de rose à chaque caca déposés sur les pavés.

Et puis nous avons cette chose, ce machin oublié de tous, faisant partie du décor remplissant l'air d'une odeur nauséabonde, comparable à l'indifférence des Hommes. Une serpillière pour unique pudeur. Cette silhouette d'être huma,in ne sait plus ce que peut être la confiance en soi. Perdu dans sa folie il lui reste les plaisirs addictifs délivrés par la société, qui le font sombrer dans une imagination sans retour possible. Une scène tout à fait banale, où chaque jour nous pouvons voir naître des injustices frappantes.

L'univers absorbant où se trouvent ces trois personnages connaît des irrégularités. Lorsque j'ai installé le tissu sur cette planche de bois, des anomalies se sont formées dans ce matériau si malléable. Des erreurs impardonnables me diriez-vous et pourtant je vis chaque problématique dans mon travail comme un chemin à emprunter. Il faut se risquer à l'imperfection, car ne nous sommes pas encore des machines créant minutieusement des détails ennuyeux.

Il est vrai que l'on peut très vite tomber dans un travail bâclé, fait à demis mesure mais quand je scrute ce collage et que je passe la main sur ce tissu irrégulier je me reconnais. C'est comme une sorte de signature involontaire ou le tissu viendrait témoigner de mon état. Un textile donc, tiré à quatre épingles ou les rides nerveuses de l'installation, viennent perturber le calme lisse de la surface.

Mais revenons à la migration et plus particulièrement en France, car c'est celle-ci qui m'intéresse autant dans ma pratique artistique que dans ma vie de tous les jours. Il n'est pas nécessaire d'effectuer un service civique dans les pays du tiers-monde, pour s'affronter à une réalité troublante. Un tour à Porte de la Chapelle nous fait très vite envisager les injustices quotidiennes que nous trouvons au cœur même de notre pays si accueillant. Colonisateur / coloniser nous voyons émerger dans la capitale française, une multitude de foyers divergents ou chaque communauté (et elles sont nombreuses) cherchent à préserver leurs racines culturelles tout en partageant avec les autres un quotidien. En se baladant dans les différents quartiers de Paris, on découvre rapidement qu'il est dur d'écouter une conversation en français. Des asiatiques, Des pakistanais, des arabes, des africains, des espagnols, des américains... Un foyer linguistique qui fait tourner la tête à force de se croiser. Nous assistons aux conséquences d'une mondialisation sans frontières. «*La langue offre l'excellent exemple d'un important réseau de modèles de comportement dont chacun possède des fonctions à la fois complexes et imprécises, préservé et transmis à l'insu de la conscience.*»⁵² Il est donc très surprenant que ces

52Edward Sapir, Anthropologies, Tomes 1 : *Culture et Personnalité*, Édition de Minuit, Paris, 1967, p 15

différents foyers de conscience se rencontrent et partagent un environnement commun. Que nos complexités personnelles, liées au langage et à l'éducation viennent se frotter à d'autres automatismes. Un fonctionnaire résigné d'aller au travail, croise un roumain, pieds nus faisant la manche, tandis que des chinois inondent la rue d'une odeur de cuisine épicée. Toutes ces caractéristiques du quotidien nous plongent littéralement dans une cour des miracles où tous les destins sont convergeant.

Comme la théorie du Ing et du Yang cette globalisation amène des problématiques divergentes autant négative que positive, et si on ne prend pas en compte les différentes facettes des collectivités, nous pouvons assister à des incompréhensions dangereuses. «Richard Wilhelm a démontré que le tao en tant que principe du Yin et du Yang est la représentation des deux flancs d'une colline, celui qui est au soleil et celui qui est à l'ombre.»⁵³Gebser en citant le traducteur et sinologue allemand Richard Wilhelm ajoute à sa réflexion des questionnements sur les différents visages d'une société mais avant tout, sur les multiples facettes qui construisent un individu. Mais la encore, les disparités se font ressentir et nous pouvons constater que le territoire qui nous a vu naître, le climat qui nous a éduqué, crée une discorde entre les différents États-Nations. Nous avons tout, et pourtant comme nous le disions plus haut, le bonheur n'est qu'éphémère dans cette montagne d'abondance.

En soi, les inégalités sont mentales, et ce retour d'un voyage au cœur d'un pays dit «sous-développés» m'a fait prendre conscience que nous, peuple «développés» nous étions les plus à plaindre. Nourriture contaminée où se balade dans nos urines du glyphosate⁵⁴par milliers, alcools à profusion et expérimentations en tout genre, nous sommes témoins et acteurs d'une dégénérescence de nos gènes à une vitesse affolante. Les inégalités ne sont donc pas que reliées à la question de l'argent et tout être humain à le droit à la santé. Étrangement nos gouvernements ne sont pas du même avis. «L'emprise du milieu urbain et industriel fait apparaître de nouvelles raretés: l'espace et le temps, l'air pur, la verdure, l'eau, le silence... Certains biens, jadis gratuits et disponibles à profusion, deviennent des biens de luxes... Cependant que les biens manufacturés ou les services sont offerts à la masse.»⁵⁵

53 Jean Gebser, *L'image de l'homme et la conscience*, conférence donnée en 1965, texte figurant dans : Jean Gebser, œuvres complètes, tome VI, Schaffhouse 1977, p10

Toutes les choses et tous les phénomènes ont deux aspects : un aspect Yin et un aspect Yang. Cela est directement lié à la temporalité du monde manifesté, à l'alternance des contraires, et représente le fondement même du mouvement perpétuel de l'univers. Aucun phénomène ne persiste éternellement dans sa nature particulière. Les critères de la vie se définissent par comparaison avec la mort. Le soulagement ne se perçoit que par rapport à la douleur, le bonheur par rapport au malheur, le jour par rapport à la nuit.

54 Le glyphosate est l'herbicide le plus vendu sur la planète. On l'emploie dans l'agriculture, la sylviculture, les parcs et les espaces public, ainsi que dans les jardins. Celui-ci joue un rôle crucial dans le développement des OGM. L'inquiétude liée à ce produit porte sur les effets sur la santé et plus précisément sur le système hormonal, et ses impacts sur l'environnement

55 Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970, p67

L'accès aux matériels serait donc en service à volonté, tandis que nos besoins élémentaires se voient peu à peu disparaître sous les couches de futilité. Un État bien ficelé ou chaque mètre carré est encerclé de vigilance. Mais revenons donc au métissage secret qui se déroule dans nos rues parisiennes.



11. Hervé Bourdin *En Attendant*, installation 2015

Hervé Bourdin est un peintre-sculpteur installé à Paris. Celui-ci a eu l'idée ingénieuse de placer des visages regardant un ailleurs. Tels des pions, ils scrutent l'horizon, le ciel au-dessus d'eux ou bien les incompréhensions qui planent dans leurs quotidiens. Nous n'avons plus à faire à un groupe d'individus distincts, mais bien à une masse uniforme, trébuchant des peines comme des joies partagées. Ces hommes et ces femmes naissant avec les mêmes rêves mais ne pouvant les réaliser à la même échelle, faute d'avoir connu une même éducation. Et pourtant, nous pouvons entrevoir, le cas de culture générale qui reste un point important dans l'élaboration personnelle et collective d'un individu. «*La société éprouve des doutes sur la fonction de certains points précis de l'éducation; elle doit arrondir les angles symboliquement en créant des notions comme celle de culture générale.*» Car oui cette culture qui nous semble tant personnelle n'est en fait que les automatismes inventés par un système cherchant l'unification des races entre elles.

Intéressons-nous au mot individu qui vient du latin «*individuum*» qui vient du terme «indivisible». Ce mot nous le connaissons tous, indivisible, une chose qui ne peut se défaire, en l'occurrence un Homme qui ne peut se déconstruire. Un individu fait cœur et corps avec toutes les parties qui le composent, le groupe d'individus, lui, est composé d'éléments pour sa part dissociables. Voilà d'où naît nos contrastes si troublants. Le groupe est donc très complexe, car d'un côté il peut revaloriser l'être humain, donné du pouvoir à chaque élément qui le constitue, mais il peut également créer des inégalités entre les différents corps qui bâtissent la communauté.

Le groupe en soi, est nocif pour l'individu et bénéfique pour l'espèce globale. «*On s'imagine que l'individu est maître du système respiratoire; mais qu'on y cherche trace du savoir-vivre ou de la tradition et l'on tombe sur un modèle social.*»⁵⁶ Tout ne serait donc qu'échange social et nous naissons pour faire partie d'une entité, établie bien avant notre propre conception physique. Serait-il donc possible de naître, en dehors de ce système qui dès la naissance, nous malaxe pour nous donner un aspect présentable. Les exemples que nous donne la société à travers la cinématographie⁵⁷, nous laisse la possibilité d'imaginer l'aspect de l'Homme hors société. Représenté la plupart du temps comme marginal, incapable de se plier aux règles établies par une communauté. L'être vivant avec les machines, crée peu à peu un mimétisme avec sa propre création. Fait de chair et de sang, il rêve métal et hybridation. Mais si nous avons choisi notre modèle sur les multitudes d'espèces d'arbres existantes, si nous avons décidé de les copier, et non pas en représentation plastique mais dans les automatismes qui les constituent, comment aurions-nous évolués? Si nous n'avions pas essayer de modifier la nature mais bien au contraire, nous modifier nous même pour coller au système des végétaux?

Tant de questionnements utopiques qui resteront sans réponse car le chemin emprunté par la société ne nous laisse guère le choix d'envisager un futur fait de semences fertiles.

56 Edward Sapir, *Anthropologies*, Tomes 1: *Culture et Personnalité*, Édition de Minuit, Paris, 1967, p20-p10

57 *Into The Wild*, film réalisé par Sean Penn, sorti en 2007/*Captain Fantastic*, réalisé par Matt Ross, sorti en 2016



12. NOS ENFANTS GRANDISSENT TROP VITE *Collage papiers 30x22 cm*

Une mutation bien étrange, où les bébés de nos sociétés ne prendraient pas le temps de grandir. Arrivés à l'âge adulte dès la naissance, ils évoluent avec des préoccupations d'adultes.

Derrière ce bébé, un flux constant d'objets de consommations se déversent sur son destin si prévisible. Un collage papier, petit format qui utilise l'humour noir pour témoigner d'une réalité absurde. Nous ne sommes pas encore arrivé à cette mutation si spectaculaire et je doute que les futures générations, (si elles naissent) ressemblent à des poupées gonflables prêtes à l'emploi. J'imagine des mutations beaucoup plus monstrueuses, ou le travail cinématographique de Bela Lugosi aurait sa place. Entre Science-Fiction et monstre réel nous serons bientôt obligés d'apprendre de nouveaux automatismes pour contrer notre nouvel aspect physique.

Et même si j'exagère, je grossis toujours mes propos grâce à la pratique. Nous ne pouvons ignorer les cas de ces adolescents, se développant à une rapidité affolante, par la faute d'une nourriture aux hormones très peu contrôlée. Des nouveaux géants donc, des filles-femmes qui dès l'âge de dix ans cherche leurs places en société.

L'écrivain Erwann Manthéour, auteur du livre «Et si on arrêta d'empoisonner nos enfants» publié récemment, met le doigt sur ces questions répétitives, tournant autour du futur mystérieux de nos enfants. On lui pose la question lors d'une interview faite sur RTL: «On empoisonne aujourd'hui nos enfants?» Celui-ci répond sans passer par quatre chemins: «On empoisonne nos enfants, car aujourd'hui, 90% de notre alimentation est de type industriel...»⁵⁸ Celui-ci nous explique que les industriels se sont posé la question de comment rendre la population addict, et ont développés des recherches bien particulières appelées «bliss point» (point de félicité). Le principe est simple: rajouter du sucre, du sel et du gras dans la nourriture pour rendre la population accro. Mais comme toujours, ces vérités ne sont que très peu écoutées, et les mêmes lobbies alimentaires continuent de déverser leurs produits expérimentaux dans les esprits d'une population tiraillée.

Ils sont encore rares, ceux qui croient en l'avenir radieux des futures générations et pourtant c'est en découvrant l'ouvrage de Sayed Guillermo Vanegas, qu'une touche d'espoir est venue m'interpeller. «Instruccionnes para desparecer y torturar a un colibri»⁵⁹ est un livre de recherche élaboré à partir de récit fictifs d'étudiants colombiens. Le thème? Ce conflit pour la paix qui ne cesse d'amener la désolation dans les cœurs de la population colombienne. Mais l'exercice que ce professeur à demander à ses élèves, ne manque pas d'intérêt. Il demande à chacun d'imaginer une scène de torture, se terminant par une mort certaine d'un colibri, cet oiseau joueur, emblème du pays. Une métaphore peut-être, une mise à l'épreuve certaine pour ces étudiants qui ont connus la violence de près. Les récits sont troublants, même effrayant et derrière cette évasion sans limite, nous sommes face à des âmes d'enfants troublées et naïves, écrivant quelques lignes en guise de souvenir. L'exercice d'écriture que ce professeur à eu le courage de proposer à ses élèves, était de taille. Dans un pays où la dictature n'est plus un secret, ces étudiants ont été capables de transformer la situation, de se mettre à la place de ces militaires qui ont chamboulés leur vie à jamais à cause d'actes impardonnables.

⁵⁸ Erwann Manthéour, *Et si on arrêta d'empoisonner nos enfants*, Édition Solar, 2017, émission réalisée et publié le 09 février 2017 sur la page de la radio RTL

⁵⁹ Instruction pour faire disparaître et torturé un Colibri

La production donc, artistique dans quelques domaines que se soit devient bénéfique voire nécessaire pour décongestionner les peurs enfouies que la vie nous offre à chaque instant. Dans mes créations, les figures humaines ne savent que choisir, tiraillées entre deux envies: celle d'enrichir leurs racines, ou de découvrir le monde aseptisé qu'elles se sont créés. Et je pense que cette thématique ne veut pas me quitter car elle me construit. La ville m'apporte ma dose de folie quotidienne, la nature me restructure au plus profond de moi. J'essaie de combiner les deux, mais les choix deviennent de plus en plus ardues et nous réalisons peu à peu que la société elle-même nous demande d'élire un parti. J'emploie donc l'art comme un moyen de garder conscience de mes sens, de mes envies primitives et il me permet de voir clair tout en continuant de côtoyer ce système excessif.

Dans la création il n'y a pas de hiérarchie, aucun chef pour diriger nos actions, seulement l'individu livré à ses pulsions imaginatives. Et c'est là, où rentre en jeu le terme de frontière, cette question qui intéresse tout particulièrement le voyageur, celui qui découvre chaque jour grâce à l'apprentissage de son vécu. Ces frontières internes qui se lisent dans un pays où les différentes cultures n'ont pas su partager leurs richesses pour créer un patrimoine commun. Ces frontières ne sont pas anodines, et l'on pourrait envisager que le capitalisme à son mot à dire dans la construction des murs entre les individus. *«Selon elle, toute singularité, devrait soit être évitée...»* il continue en précisant, *«Ainsi, elle s'efforce de gérer le monde de l'enfance, de l'amour, de l'art aussi bien que tout ce qui est de l'ordre de l'angoisse, de la folie, de la douleur...»* et termine sur cette conclusion, *«c'est à partir des données existentielles les plus personnelles, que le CMI⁶⁰ constitue ses agrégats subjectifs massifs, accroché à la race, à la nation...»*

Nous constatons donc, que ce capitalisme qui nous a vu naître ne laisse rien au hasard, espérant gérer nos besoins les plus rudimentaire, nous offrant la maladie sur un plateau d'argent et l'espérance qui va avec. Nous pourrions donc envisager que la société que nous constituons, ne suis en rien les modèles que l'on nous a fournis à travers les quelques mots « liberté égalité, fraternité... ». Enfermés dans des croyances démocratiques, *Ils* ont cru bon d'offrir l'illusion d'indépendance à une société qui ne rêvait que d'un peu de respect.

60 Terme employé par Guatarri signifiant Capitalisme Mondial Intégré



13. LA SOCIÉTÉ *Collage plastification sans dimension aucune*

Plastification déstructurée, où les cadres n'existent pas. La forme est multiple, et suivant l'esprit qui décide de construire ces rues ondulées, les bonhommes uniformes prennent des chemins différents. Des silhouettes exclusivement masculines où l'on voit se dessiner seulement un sourire de satisfaction. Un plaisir inassouvi ou à présent, acheter une femme, son corps est devenu banal et satisfaisant.

Cette technique de plastification m'a ouvert une porte vers une imagination ludique. Il me paraît intéressant d'allier un aspect joueur à la création mais surtout au message car oui les thèmes en général que je décide de traiter ne sont pas les plus gais. Et pourtant l'humour noir est un bon procédé pour assembler tristesse et espoir. Ce collage puzzle, est un fin mélange entre révoltes, dérision, acceptation et pitié.

Révolte contre ces mentalités, qui au cours des siècles, ne bougent pas d'un fil, chacun mâchouillant les rancœurs et les coutumes d'un passé qu'il faudrait rénover.

Dérision, contre ces lois dangereuses qui ne trompent plus personne.

Acceptation de ce système effervescent qui combine folie, plaisir et dégénérescence.

Pitié pour ces dirigeants cherchant à gérer nos vies, imposant une figure de domination internationale. Car au fond, ne sommes-nous tous pas égaux face à nos sentiments qui nous dévorent? Le soir, quand ils se dépiautent de leurs masques suprêmes, ne sont-ils pas tous les mêmes, des individus cherchant à imposer leur bonheur à une majorité?

Ces raisonnements sur l'enfermement intensif de nos psychismes, me rappellent le travail époustouflant de Nick Park, réalisateur de film d'animation anglais qui nous offre un magnifique court métrage sur l'enfermement des animaux dans les zoos. Ces animaux, sont dotés de paroles et expliquent tout simplement ce qu'ils aiment dans la captivité et ce qu'ils ne comprennent pas. Un moment de pure vérité qui affronte l'Homme à ses actions meurtrières, face aux animaux. Mais il semble normal de voir des situations comme ça se produire, car, si l'Homme est capable de provoquer des guerres, de tuer sa propre espèce, de faire preuve de cannibalisme, pourquoi ne serait-il pas capable d'anéantir les êtres qui lui font peur?

Mais rapidement Condillac nous explique comme pour protéger ces animaux que nous pensons inférieur: *«Pressées par leurs besoins et n'ayant que peu de chose à apprendre, elles arrivent presque tout-à-coup au point de perfection auquel elles peuvent atteindre...Leurs besoins sont satisfaits, elles n'ont plus rien à désirer et par conséquent plus rien à rechercher.»* Mais l'on peut rester pensif, serait-il exact qu'un animal, ne recherche pas également la curiosité de la nouveauté, de l'inconnu qui l'amènerait à découvrir de nouvelles envies? *«Si elles inventent moins que nous, si elles perfectionnent moins, ce n'est donc pas qu'elles manquent tout-à-fait d'intelligence, c'est que leur intelligence est plus bornée.»*⁶¹

61 Étienne Bonnot de Condillac, *Traité des animaux*, Édition Arthème Fayard, Paris, 1984, p52

B. VOYAGE AU CŒUR DES SENS

1. UN LANGAGE CLIMATIQUE

Le cerveau humain s'adapte à une autre culture, qu'elle soit climatique, ou dirigée par d'autre. Celui-ci acquiesce, et suit le mouvement des mots, sans avoir le choix. Pour se sentir en sécurité malgré cette nouvelle culture qui vient nous ébranler au plus profond de nos sens, le cerveau décide de s'ouvrir aux autres, de comprendre ces personnalités qui jusqu' alors, n'offraient qu'une image floue et brouillée de leurs coutumes.

Avant de partir en Colombie, je réalisais des bijoux fait main, utilisant l'image d'une fleur la plupart du temps exotique que je plastifiais par la suite. Avec ce voyage en terre fertile, les vraies fleurs se sont frottées à moi et j'ai commencé à plastifier non pas l'image d'une fleur, mais ses pistils eux-mêmes. Un changement radical au cœur même de la création et tandis que de nouveaux automatismes se déchiffraient, les anciens restaient attentif à la recherche de nouveauté.

Le voyage peut donc s'envisager de différentes manières. Nous pouvons nous envoler vers des pays tropicaux ou les mœurs seront totalement différentes des nôtres, mais nous pouvons également changer de zone, dans notre propre ville et découvrir un visage singulier, construit par les individus qui élaborent ce quartier. Voyager dans son quotidien, c'est un moyen de garder une curiosité pour les éléments qui nous sont proches. Je voyage donc chaque jour, au cœur de Paris où chacun suit ses modèles culturels tout en respectant une base commune, qui nous permet la cohabitation. Mais le voyage extérieur, apporte d'autres pistes pour la construction de nouvelles perceptions. Les sens décuplés par la curiosité, foulant une autre terre, tout semble plus intense. La vue se transforme par l'admiration de nouveaux paysages, l'odorat devient plus intensif à force de humer des senteurs inconnues et l'ouïe devient comme un sens neuf, lavé de toutes ces structures grammaticales. Mais la Colombie ne m'a pas qu'appris à écouter mes sens, elle m'a également offert la possibilité de déchiffrer l'expression profonde d'une œuvre.

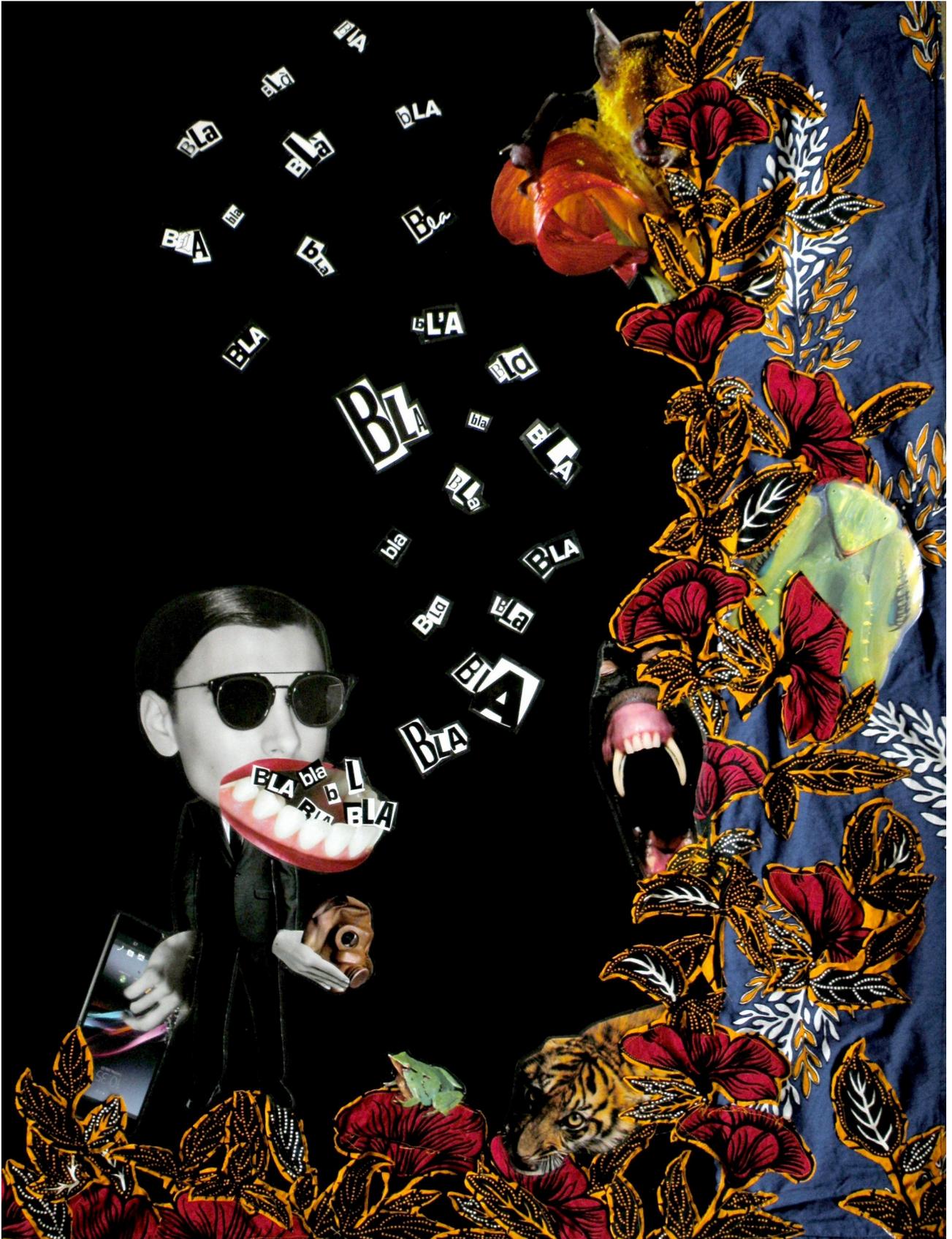
Comme un sentiment solide, une action en perpétuel mouvement, que même l'artiste ne serait pas capable de figer. Envisager donc le futur dans ma pratique artistique serait à l'encontre de la spontanéité que j'affectionne dans la créativité. J'essaie d'être ouverte à toute pratique car chacune a été créé et utilisée pour que l'individu s'exprime à son allure. L'une d'elle me semble intéressante, amenant les êtres humains sur un chemin essentiel où les mots pourraient céder la place au langage corporel. Les performances, m'ont toujours semblées intéressantes sur le mode de transmission offert à leur public. Créer des sentiments qui se transforment en ondes palpables. Mais pour l'instant, je laisse mon esprit transmettre en volume, et il est difficile de me concevoir dans mon œuvre. Transparente j'opère en silence, ne laissant que pour signature des cheveux oubliés, collés sur la finalité d'un bout de papier. Au moment de la création, je ne suis que des mains reliées directement à une imagination qui farfouille dans ses acquis.

Et pourtant l'imagination n'est qu'une partie dans la création d'univers plastique. La découverte d'une autre langue, m'a permis d'envisager des œuvres vacillantes entre deux mondes. Très rapidement, j'ai vu le langage sous forme d'images, les intonations, les vibrations, le moindre son comptaient pour la compréhension de la phrase que l'on essayait de me transmettre. Pour la première fois, je voyais l'apprentissage comme quelques choses de ludique mais avant tout de vital. Il n'était plus question de réciter une leçon d'anglais, je devais former des idées qui ont du sens. Cette nouvelle direction de tonalité m'a aidé pour envisager la langue comme un outil indispensable dans la création de nos émotions. Chaque ethnie, crée ses automatismes et les diffusent en partie grâce à la parole. Ces mots échangés par la suite, suscite chez l'interlocuteur des sensations bien précises, et nous prenons conscience que les croyances peuvent diverger de pays en pays, et pourtant les réflexes comportementaux et biologiques liés aux sensations, restent en tout point similaires. Approfondissons ces réflexions.

Le langage permet la création du mensonge ou plutôt la flatterie d'une vérité qui peut-être erronée. Il est intéressant de découvrir les propos de Noudelmann, fait lors d'une interview sur France Inter au sujet de son livre *«le génie du mensonge»*. Celui-ci parle entre autre, des mensonges ou plutôt des déformations que les philosophes effectuent dans leurs ouvrages pour offrir une toute autre réalité, des individus qu'ils sont. Le mensonge ne serait donc pas négatif, mais bien au contraire il permettrait à l'individu d'enjoliver son univers, de créer de la curiosité dans le connu, de se découvrir des personnalités multiples, dans l'ancre de l'imagination. Noudelmann termine ses propos sur une citation de Nietzsche *«...il est très paresseux de dire la vérité.»*⁶²

Le langage à donc été un moyen révolutionnaire pour notre espèce et son imagination, qui nécessitait créé de l'irréel, dans un quotidien bien morose. Et il est intéressant d'envisager comment l'Homme aurait évolué s'il avait opté pour des regards troublants et crieurs d'histoire plutôt que des mots trop souvent mal interprétés ou surtout mal utilisés. Que nous soyons donc asiatiques, français, ou colombiens, la réalité reste la même, nous sommes tous dotées des mêmes émotions, animées par les mêmes sentiments, traduits tout simplement par des dialectes différents. Les seuls échanges qui ne trompent pas et dont nous sommes tous dotés, se trouvent dans nos regards, ces mots silencieux qui prennent forme au creux de nos pupilles qui la plupart du temps, nous offre un discours sans artifice.

62 Émission radiophonique du 29 juillet 2016 sur France Inter « Le mentir vrai des philosophes » par Ali Rebeih



14. L'INCOMPRÉHENSION Collage technique mixte sur tissu 86x70 cm

L'Homme pour communiquer avec la nature n'a trouvé que le moyen de lui jeter des mots sans aucun sens, lui coupant ses instincts primitifs. Ce collage sur tissu, utilise plusieurs médiums et le métissage de techniques me permet de m'évader dans la création. Un monde naturel donc, obscur ou les animaux inconnus prennent l'apparence d'un feuillage inquiétant. L'homme lui, il ne cherche pas à comprendre tout ce qu'il ne peut expliquer, il le dompte ou le détruit grâce à son intelligence qu'il croit si prospère. Dans ses mains inutiles, celui-ci trimballe avec lui ses protections contre le monde extérieur.

Je vais vite à l'essentiel, sans passer par des chemins scabreux car la vérité est en face de nous, les intolérances envers notre environnement n'ont jamais été si présentes et même si à présent, dans nos grandes sociétés, les Hommes commencent à «respecter l'environnement» nous sommes loin de l'osmose qui devrait exister entre éléments et corps vivants.

Avec l'utilisation d'un fond noir, j'ai voulu plonger cet univers dans un espace vide, plus rien ne compte à présent et la nature vient demander des comptes à cette humanité qui ne l'a jamais écoutée. On voit donc, çà et là, des animaux sortir d'une jungle de tissu, scrutant cet animal étrange qui ne sent aucune odeur. «Il n'est pas étonnant que l'homme, qui est aussi supérieur par l'organisation que par la nature de l'esprit qui l'anime, ait seul le don de la parole ; mais parce que les bêtes n'ont pas cet avantage, faut-il croire que ce sont des automates, ou des êtres sensibles, privés de toute espèce d'intelligence?»⁶³

Le langage nous est donc délivré dès notre naissance. Je suis née française, sans forcément l'avoir souhaité, nationalité innée que l'on ne peut contrôler. Un choix offert par les parents, premier cadeau des géniteurs pour une éducation dirigée. « *Le noyau emprunté à une cellule d'un homme de génie pourrait-il fournir dans un milieu social forcément différent le même génie ou du moins un homme aussi fondamentalement créateur?* »⁶⁴ Dans ce passage il est question, des classes sociales, mais une réflexion pourrait également se faire à partir des langues. Une personne donc, qu'elle naisse accompagnée du français ou bien de l'anglais n'envisagera pas son futur de la même manière, car la langue est un témoignage affolant de l'apprentissage de chacun, des peuples et de leurs façons à envisager le monde.



12. Victor Brauner *horizon perdu-l'athanor technique mixte 1965*

⁶³Étienne Bonnot de Condillac, *Traité des animaux*, Édition Arthème Fayard, Paris, 1984, p60

⁶⁴ Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, p 51

La série de tableaux de Victor Brauner, artiste français d'origine polonaise m'a toujours inspirée lorsqu'il s'agit de créer des univers enfantins et pourtant dérangeants. L'utilisation qu'il fait du bois est tout à fait surprenante et rompt les liens pré-établis du cadre rigide qui encercle l'œuvre mais qui n'en fait pas partie. Dans ses réalisations, rien de tout ça, le cadre fait partie intégrante de l'idée et chacun des univers qu'il nous propose, dégouline d'une magie envoûtante. On peut voir donc apparaître un hors champ dans ces œuvres, une double composition qui commence avec l'idée générale au centre, et qui termine sur des pensées volatiles en bordures. Une réelle cohésion donc, qui se lie entre toutes ses productions pour offrir un voyage au spectateur, qui le plonge dans le quotidien de ces métamorphoses. Et nous pourrions créer une comparaison entre nous et ces créations lumineuses, formées d'une multitude de données nous cherchons à assembler tous nos acquis pour représenter un tout indissociable.

Un individu va donc naître sans particularité aucune et va, durant son évolution, créer des traits de caractère liés à l'éducation de son climat. On pourrait se baser sur ce principe de construction environnemental, pour créer une réflexion sur notre mutation actuelle. *«Comme l'enfant loup devient loup à force de vivre avec eux, ainsi nous devenons lentement fonctionnels nous aussi. Nous vivons le temps des objets: je veux dire que nous vivons à leur rythme et selon leur succession incessante.»*⁶⁵ Nous sommes donc le reflet de notre climat et l'évolution agressive que nous avons décuplée, se reflète sur nos traits de personnalité. Bientôt nous serons fonctionnels, mais pour l'instant n'ayant pas acquis nos supers pouvoirs tant attendus, le climat se contente de nous bercer dans une inconstance génétique.

Nos mots également subissent des altérations au cours du temps. Ce changement progressif n'est pas forcément négatif, car la langue comme les Hommes, évolue au gré de leur histoire. Mais la langue est bien plus riche que nous pouvons l'imaginer et Claude Hagège dans son ouvrage *«Halte à la mort des langues»*, nous raconte une petite histoire qui permet d'envisager la parole, comme une croyance à part entière.

Les mots seraient donc envisagés par les Angmassalik, une ethnie du Sud Ouest du Groenland comme une action permettant de prolonger la vie. *«Certains vieillards, au seuil de leur disparition, changent de patronyme. Par ce moyen, ils entendent demeurer hors d'atteinte de la mort.»*⁶⁶ Une action symbolique, religieuse, peu importe chacun apporte ses croyances au mot qu'il imagine.

⁶⁵Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970, p 12

⁶⁶Claude Hagège, *Halte à la mort des langues*, Édition Odile Jacob, Paris, 2000, p17



13. Tetsumi-Kudo- *Greffe-72 installation employant des médias multiples 1972*

Tetsumi Kudo est un artiste japonais, travaillant la performance mais utilisant également son imagination pour nous offrir des œuvres hors de son temps. Décédé en 1990, celui-ci connaît de lourds traumatismes liés à la bombe atomique, et je ne pense pas que cet événement soit anodin quant à la composition de ses œuvres si futuristes. Étrange, épuré et pourtant mystérieuse, chaque œuvre et un univers à part entière où l'on voit germer une végétation en pleine mutation. Le corps humain vient se joindre à cette association d'objets saugrenus pour nous laisser entrevoir des œuvres vivantes, comme ressuscitées d'une autre planète, d'une réalité qui nous échappe. Je prends énormément de plaisir à créer, mais qu'il est plaisant d'admirer également. De se laisser happer par l'univers d'un autre. Je suis reconnaissante envers tous ces artistes qui nous ont offerts et qui continuent de nous offrir, le droit de s'échapper, de s'enfuir loin de cette réalité, pour nous faire pénétrer dans leur monde secret. Ces artistes qui utilisent un langage bien à eux, où les règles grammaticales sont exclues et où la transmission d'idées se fait à travers nos sens.

Sapir lui pour sa part, introduit le langage d'une manière beaucoup plus universelle où la magie des mots disparaîtrait sous le poids d'une collectivité: *«Les formes linguistiques n'ont aucun rapport avec les besoins culturels de la société où elles se manifestent, mais, en tant que produits esthétiques, elles offrent une grande uniformité.»*⁶⁷ Ne serait-ce donc qu'un moyen poli pour que des individus puissent interagir sous le signe de la ressemblance? Et tandis qu'une langue prend racine dans les mœurs quotidiennes, d'autre viennent timidement, cherchant à se faire comprendre dans l'océan des incompréhensions.

⁶⁷ Edward Sapir, *Anthropologies*, Tomes 1 : culture et personnalité, Édition de Minuit, Paris, 1967, p12

Nous devrions tous être immigrés dans nos vies, essayer de décupler une force de compréhension face à nos comportements et face à l'acceptation de l'autre, et pourtant nous pouvons constater qu'il existe plusieurs cas de migration. Il y a ceux qui le font par plaisir, et ceux qui le font par obligation. Ceux qui «non pas le choix», développe une nostalgie infinie pour leur pays en ruine. Tant bien que mal ils se reconstruisent, créant des amertumes dans leur vécu à force de côtoyer des injustices. Charle Wright Mills, sociologue américain, décédé en 1962, nous explique dans son ouvrage *«imagination sociologique»* les distinctions notoires que l'on peut affronter dans notre présent, entre les grandes inégalités de notre espèce : *«Dans les pays sous-développés, on rompt partout avec les anciens modes de vie, et les aspirations deviennent des exigences péremptoires. Dans les pays sur-développés, l'autorité et la violence ne respectent plus aucun domaine, et revêtent une forme bureaucratique.»*⁶⁸ Mais les choses vont changer.

Avec l'arrivée des nouvelles technologies, l'ouverture sur le monde est infinie et bientôt l'accès à la connaissance de l'autre est possible dans toutes les hiérarchies sociales. Des mouvements éphémères se développent, des prises de conscience souterraine décident de prendre le contrôle de leur vie grâce à cet outil qu'ils pensent maîtriser. Ce lâcher prise face aux écrans, attise ma curiosité et nous voyons apparaître une ouverture vers le monde jamais entreprise jusque-là. Nous pouvons discuter des heures durant, gratuitement, avec la personne de notre choix, et nous avons accès à une multitude d'informations qui nous offrent la possibilité de nous instruire sur les actions présentes. Avec internet nous pouvons également devenir à moitié professionnel dans un domaine précis, par exemple apprendre une langue ou même jouer d'un instrument. En soi, internet nous offre la possibilité de développer un don de caméléon, de pousser sur nos limites et de nous créer des nouvelles connaissances. Une éducation hors du temps et des frontières ou le professeur se trouve en chacun de nous.

On ne peut donc dénigrer cet accès au savoir, ce pouvoir de se construire un nouveau comportement face au monde moderne. Mais nous nous apercevons également, que les données capturées sur internet ne sont pas fiables à chaque instant, que les informations qui nous sont délivrées sont dirigées pour créer des nouveaux sentiments. Nous constatons que notre culture si bien gardée est en train de se dissiper dans une culture mixée, d'interrogations éparses où la plupart du temps il est très difficile d'accéder à la source. L'individu qui ne sait gérer sa propre vie se retrouve donc, devant le mur des horreurs collectives, sans pouvoir agir ni même y croire.

Pour mes collages, Google m'est d'une aide précieuse, car j'ai accès aux images dont j'ai besoin, à l'inverse d'un magazine où je ne trouve pas toutes les informations nécessaires. Tous les univers se confrontent sur la toile, la langue n'est plus un obstacle, les images parlent d'elles-mêmes. Internet donc, serait les racines d'une culture où le langage ne serait pas des mots mais bien plus des informations visuelles. Il est donc un outil puissant qui, quand on sait l'utiliser, procure un enrichissement sans limites.

68 C.W.Wills, *L'imagination sociologique*, Édition la découverte, Paris, 1997, p 6

À l'inverse mal employé celui-ci crée des troubles comportementaux, des dissonances en tous genre, des dépendances à la fausse information, à la divulgation rapide et dénuée de sens. Accompagnés d'un miroir, d'un reflet à jamais convertible nous commençons donc peu à peu à nous détacher de notre image personnelle. Les innombrables applications qui nous mettent en situation témoignent de ce narcissisme sans nom. Et tandis que certains s'amuse à modifier leur apparence grâce à un logiciel, d'autres ont décidé d'attaquer directement à la source. Cosnier introduit une réflexion bien particulière tirée des problématiques soulevées par l'étho-sociologue américain Erving Goffman⁶⁹, et qui plante le fait que toute rencontre, tout contact avec autrui, est peut-être une source de conflit. Ils nous expliquent donc que des règles de civilité sont mises en place pour prévenir et atténuer les conséquences de ce risque. Mais ceux-ci débouchent à une réflexion qui serait en adéquation avec le sujet de l'ego et de la place de l'individu en société. Ils nous parlent donc de la face. « *La face est définie par Goffman comme «étant la valeur sociale qu'une personne revendique effectivement à travers sa ligne d'action.»* La face ne pourrait donc exister sans l'autre et l'image de soi dépend à la fois de l'individu qui la revendique mais également de ces interlocuteurs qui l'acceptent. Il nous explique donc, que la face est intimement liée à un narcissisme important, et que c'est elle qui pose les fondements même de l'identité. « *Les blessures narcissiques sont parfois plus douloureuses que les blessures physiques, et provoquent des tempêtes affectives souvent difficiles à maîtriser.»*⁷⁰

Il serait donc intéressant d'oublier son visage, de laisser de côté les regards des autres pour se construire sans l'aide d'icône.

69 Erving Goffman est un sociologue et linguiste d'origine canadienne, décédé en 1982. Celui analyse tous particulièrement les interactions sociales, la communication et les relations quotidiennes.

70 Jacques Cosnier, psychologies des émotions et des sentiments, première version faite en 1994 et réactualisé en 2015, p68



15. LE RÊVE SECRET *Collage papiers 21x29,7cm*

Une œuvre ne nécessite pas forcément d'être faramineuse, quand le message est là, le code image est intense. Cette femme, je l'ai réalisée après un retour comme toujours assez brutal d'une Colombie qui m'appelle sans relâche. Les modèles culturels, sont bien différents et la religion musulmane ne pourrait trouver sa place que difficilement, dans les automatismes d'un peuple dévoué à la chrétienté. Ce choc des civilisations pour moi, est exemplaire et quand je vois ces femmes voilées par respect pour leur religion, je ne peux m'empêcher de voir ces femmes par milliers, âpretés, sensuelles voire vulgaires, aller prier, chaque jour avec une adoration sans limite.

En quoi donc ta religion impose une image en société? Je parle dans ce cas-là exclusivement de la femme, celle qui dans le monde entier croient détenir sa liberté mais qui sais très bien au fond d'elle, que ce monde est régi par une mentalité masculine. Ces choix masculins qui nous ont fait croire que cacher notre corps est une forme d'auto respect. Ne serait-ce pas plus des limites imposées à l'homme pour ne pas qu'ils flanchent à la vue d'un mollet?

L'homme a peur de lui-même, et rejette sur la femme les déboires de sa folie incontrôlable. Je cherchais donc à représenter ces femmes enchaînées à des principes qu'on leur a vendus dès l'enfance et cette fois-ci je ne vise aucune religion en particulier, mais plus principalement tous les systèmes machistes qui asphyxient la femme dans ces rêves d'auto- capacités.

Une idée papier donc, une idée volatile où les hommes détiennent dans le creux de leurs mains, le cœur fatigué des femmes.

Il est intéressant de voir comme le système, le bien commun, rentre rapidement en jeu dans l'élaboration d'un individu. L'être humain, décide de ne plus faire corps avec l'organisme qui l'a vu naître pour se créer sa propre réalité, une réalité mensongère où celui-ci serait le seul être doué de raison ou plutôt dirais-je, d'auto-destruction. Mon travail donc, oscille entre revendication et altération. Je ne suis peut-être que le fruit d'un système qui m'a déjà rendu addict et pourtant chaque jour, je cherche un moyen de m'extirper des griffes de ces rêves qui ne sont pas les miens. Avec l'apprentissage de l'espagnol, en me plongeant dans ses racines, j'ai découvert un langage nouveau, des odeurs inhabituelles, une culture linguistique vivante qui m'a frappée en plein visage, pour m'offrir un nouvel éveil. Leur passé que j'ai pu entrevoir, ne laisse toujours pas oublier ces douleurs infligées par le peuple Espagnol, qui sont à la naissance, d'une vengeance que l'on peut traduire par l'envie de s'exprimer différemment de leur colonisateur. Les Colombiens sont fiers de leurs racines ancestrales, revendiquant une appartenance indigène qui anime en eux un pouvoir de révolte. Mais revenons au langage qui joue un rôle primordial dans l'élaboration d'un individu en société.

La parole est constituée d'une abondance de données comme nous l'avons vu précédemment, mais celle qui va tout particulièrement nous intéresser trouve ses racines dans les accents que chacun élabore au cours de sa vie. La langue, cet organe, au début docile, crée également des automatismes dans notre palais, pour délivrer à chacun une manière bien particulière de s'exprimer. Quand je divaguais dans les rues colombiennes, tout se passait bien, et pourtant lorsque s'échappaient des mots, l'accent ne pardonnait pas. L'accent, cette tonalité, ce rythme ineffaçable, ce petit bout de culture, qui ne veut pas vous quitter et qui sautille sur les mots qui ne nous ont pas vus naître.

Un accent c'est un charme irréductible, c'est une addition élevée pour les touristes, c'est un automatisme répercutant nos racines. Parfois il peut être bénéfique pour l'individu et parfois il peut devenir dangereux pour sa survie. *«On pourrait dire que, d'une certaine façon, les langues vivent parce que les mots meurent. La mort des mots ne menace pas la vie des langues; elle en est, au contraire, une condition.»*⁷¹Cette révélation nous introduit dans une thématique mouvante, qui suivra l'histoire des Hommes. Ce langage si inné est en perpétuel mouvance et chaque pays développe ces coutumes à travers des moyens d'expressions diverses et parfois incompréhensibles pour les autres.

Mais nous pouvons utiliser autre chose que des mots pour communiquer des idées, et l'art, me semble être un de ces moyens pour que les êtres humains se reconnaissent à travers des visions, des images qui parlent à tous les Hommes.

Nos actions n'ont pas besoin de traduction, les faits et gestes de notre espèce se répercutent dans les différentes ethnies qui la compose et l'art lui, crée une union internationale, un cri mondial.

71 Claude Hagège, *Halte à la mort des langues*, Édition Odile Jacob, Paris, 2000, p64

2. L'INDIVIDU OUBLIÉ

Comme nous l'avons abordé précédemment, nous nous déguisons de rôles, d'apparences et l'individu disparaît. Il se greffe peu à peu à une communauté à laquelle il s'identifie, sans connaître son propre reflet intérieur. Et pourtant, celui-ci reste intimement lié à son ego constructeur de bien et de problématique. *«Il se peut que vous ayez des difficultés à l'admettre, mais les pensées qui vous absorbent ne vous appartiennent pas- elles appartiennent à votre nom, aux rôles dans lesquels vous vous êtes glissés.»*⁷²Le Dr Deepak Chopra, penseur, conférencier et écrivain d'origine indienne m'a permis de prendre conscience de l'individu dans sa totalité, et de l'impact que celui-ci pouvait avoir sur les éléments. Mais où nous situons-nous réellement, nous autre individu, subissant les désirs du groupe?

L'homme avant d'être un animal social, est un être à part entière, constitué d'une âme qui lui est singulière. Cette âme, ce troisième œil, nous pousse à penser «moi», à se différencier de l'autre. Et pourtant les Hommes, ont cessés de vivre en communauté réduite, et ont décidés de partager un même espace, enfermé par des promesses d'avenir. Un manque de surface donc, où les comportements primitifs refont surface sous forme de spasmes. Violences gratuites, amour passionnel ingérable, crise de paranoïa en tous genre, nous sommes ensembles, créateurs de nos psychoses inavouées. Mais que seraient nos sociétés, si l'Homme n'avait pas décidé de suivre les empreintes laissées par ses comportements hétéroclites? *«Ainsi donc, la sensation, n'est dans tous les cas qu'un fantôme quant à son origine, fantôme causé par l'impression des choses extérieures sur nos yeux et nos autres organes.»*⁷³ Tel une société donc, nous sommes guidés par nos différents membres, attirés par la nouveauté, curieux des choses éloignées de notre constitution et pourtant nos sensations, notre climat intérieur, ne cesse de nous offrir des surprises.

72 Dr Deepak Chopra, *La voie du magicien*, Édition J'ai Lu-Aventure secrète, Paris, 1998, p8

73 Thomas Hobbes, *Léviathan ou la matière, la forme et la puissance d'un état ecclésiastique et civil*, Tome I-De l'Homme, Édition Marcel Giard, Paris, 1921, donnée numérique sur Gallica, Bibliothèque numérique, BNF, p61



16. LA RENCONTRE *Collage technique mixte sur tissu 210x153 cm*

Un grand format pour un esprit qui veut s'échapper des normes. Un pochoir de visage, sans aucun sens. Un fond noir comme toujours, pour représenter le vide dans lequel se trouvent nos populations désabusées. Un collage de tissu ou l'organisation était primordial pour élaborer des silhouettes compréhensibles. Un univers bien précis où jouer avec les couleurs, a été un plaisir en délivrant, comme toujours, un message engagé.

Nous avons donc un groupe d'individus, sans aucun préjugé, ceux-ci avancent soudés, les sens en éveil, les mains et l'esprit libre de toutes emprises. Chacun a fait germer en lui des instincts bien précis, et tandis que certains rêvent d'évasions secrètes, d'autres songent monter sur la cime des arbres. Ils suivent leur rythme naturel, ne cherchant en rien à changer l'autre, partageant une union sans frontières.

Le décor est obscur et pourtant ces individus sont scrutés d'en haut. L'univers les contemple et la Lune et le Soleil sont là, regardant une humanité qui utilise des codes bien étranges. Mais voilà que très vite ces individus se retrouvent encerclés. Comme dans une cage humaine on les dévisage, leur proposant des choses, des objets «utiles», mais ce groupe coloré d'émotions, ne comprend pas le message de ces êtres vêtus de noir, sans aucun instinct.

Voilà un début d'histoire. Un collage qui raconte une réalité imagée, comme un conte pour adulte où nous serions nos propres héros.

Regarder, parler, écouter, sentir, tant de sensations faciles à imaginer et à reproduire pour un humain dit «normal». Et pourtant il existe bien «des infirmes de sens», des personnes qui découvrent une nouvelle réalité au moment où la vie leur quitte ces attributs. Je ne pourrais qu'évoquer rapidement cette perte de sensation car je n'ai pas subi ce traumatisme, il me serait donc difficile de retranscrire une perte qui ne m'a pas été infligée. Je pense pourtant judicieux d'émettre la théorie, que la perte d'un sens pourrait être à l'origine d'une nouvelle vision, d'un nouvel art qui ne se trouve pas à la portée de tous. Dans mon travail, nous retrouvons des visages construits sur des traits connus: deux yeux, un nez, une bouche, très souvent une paire de mains accompagne la silhouette. Mais même s'il n'y a pas d'élément manquant, l'attitude que j'insuffle à chacun laisse imaginer un être troublé de l'intérieur, qui essaierait à tout prix de coller à l'image collective tout en explosant en profondeur.

La plupart du temps, ce sont des femmes, et pourtant mes recherches ne sont aucunement liées à un féminisme récurant mais peut-être parce que tout simplement, je suis une femme. J'envisage les hommes au même rang, souffrant des mêmes douleurs ravageuses que le système impose à tous les sexes du monde. Ma figure humaine serait donc, multi-genre une sorte de transsexuel des sens, un Homme constitué de tous, même des végétaux et des animaux les plus incongrus. Des êtres en mutation permanente, qui s'altéreraient au gré de leurs évolutions, se transformant peu à peu en machine dénuée d'imagination. Et une nouvelle technique est venue m'interpeller dans l'élaboration de mes créations plastiques. La plastification et ces nouvelles interrogations.

Ce médium m'a permis d'envisager des performances ludiques où le spectateur n'en serait plus un. En possession des morceaux d'informations que je lui offre, celui-ci serait le créateur de ses visions. Et pourtant j'emploie une technique capitaliste, car je suggère des informations, celles-ci ne sont pas nées de leurs envies

mais bien plus de mes divagations. Je propose donc à chacun, grâce à la technique de puzzle-plastifications, d'entrer dans mon monde, de rencontrer un univers qui n'est pas le leur .

Une image disloquée à disposition, installée sur un mur sans aucun sens, un peu de pâte à fixe, des mains curieuses, et là, se met en place la création de chacun. Mais la plastification, en plus d'offrir des possibilités infinies au niveau du montage et de la création, reflète une société comme j'aime l'imaginer. Dans un monde aseptisé ou tout est contrôlé, pensé, et calculé nous évoluons tel des papillons pris au piège d'un filet sans issues. Ces figures humaines que je prends plaisir à bloquer entre deux couches de superficialité, ressemble étrangement à notre climat ambiant dans lequel nous naviguons.

Le médium a donc pris la place du message, les deux partageant les mêmes convictions, les matériaux réalisant concrètement notre manque d'air. Un médium certes dévastateur, et pourtant il me permet de représenter notre système comme je l'entends. L'imagination comme nous avons pu le constater au cours de ces réflexions, reste le germe fertile des rêves les plus cachés. L'individu se nourrit d'elle, et en puisant dans ses richesses, il y découvre une abondance intarissable. Imaginer est un moteur qui nous a permis de déployer des techniques, de surpasser nos acquis de concevoir nos plus grandes folies.

L'imagination est donc en tout point un outil pour la personne rêvant de profit, et une liberté pour la personne rêvant de magie. Comme toute chose qui nous a été délivrée, chacun l'utilise à sa manière. Baudelaire dans un passage *des Reines des Facultés* parut en 1859 nous offre une définition poétique, qui débouche sur une liberté total des sens : *«C'est l'imagination qui a enseigné à l'homme le sens moral de la couleur, du contour, du son et du parfum. Elle a créé, au commencement du monde, l'analogie et la métaphore. »* Il continue en nous disant *« Elle décompose toute la création, et, avec les matériaux amassés et disposés suivant des règles dont on ne peut trouver l'origine que dans le plus profond de l'âme, elle crée un monde nouveau, elle produit la sensation du neuf. Comme elle a créé le monde ... il est juste qu'elle le gouverne. »*⁷⁴ Qu'il est beau de s'évader le temps d'un instant dans des paroles trempées dans du sens. L'imagination, c'est ce tout indéfinissable qui procure aux Hommes le droit de rêver.

Mais je pourrais également parler de ce documentaire qui a aidé à l'évolution de mon inspiration. Ces témoignages réalisés en trois parties par Yann Arthus Bertrand (reporté, photographe, et écologiste français) m'ont subjugués. La photographie du documentaire est tout simplement subtil et esthétique et celui-ci nous transporte dans des univers au bout du monde. Entre deux récits, il nous propulse sur sa planète faite de sensations extrêmes où l'être humain n'est qu'une tâche en mouvement dans l'immensité de l'atmosphère. Mais les paysages hors du commun, ne sont pas les uniques points qui m'ont transportés. Tout au long de cette exploration de l'être humain, j'ai souri, pleuré, suffoqué, espéré, que tous ces individus, nous livrant

74 Charles Baudelaire, le salon de 1859, III La reine des facultés, Édité par la revue française n°159

leur vécu, se sentent apaisés de partager leur histoire. HUMAN⁷⁵, Une très belle leçon de vie où nous sommes au centre, et où nos interrogations se répercutent sans arrêt sur d'autres problématiques, et l'une d'elle concerne l'alimentation.

Nous pourrions envisager que nous sommes ce que nous mangeons, nos traits de caractère se définissant selon les aliments que nous ingurgitons au quotidien. Nous pouvons nous interroger sur le cas de la viande «in vitro» élaboré au Pays-Bas par un chercheur appelé Mark Post. Le principe est farfelu, et pourtant des résultats sont présent: créer une viande à partir de cellule souche⁷⁶d'un muscle animal. Ces cellules vont être mélangées en laboratoire avec d'autres cellules qui leur fourniront des minéraux, des acides aminés, du sucre mais avant tout: des antibiotiques. Un projet loufoque et pourtant ce procédé pourrait régler la faim dans le monde. Quelle belle utopie ne trouvez-vous pas ? Mais parfois je m'interroge est-il nécessaire de créer des aliments, avec des médicaments pour une population malade de l'intérieur? À présent l'Homme ne veut plus se frotter à la terre, comme ennuyé, il cherche à devenir totalement indépendant de celle-ci.

Les cultures, elles, au plus profond de leurs richesses sont source de conflits, et il n'y a pas de couleur pour avoir peur de l'autre, employer cette peur sous forme d'agressions.«*Le lion est-il agressif à l'égard de la gazelle nécessaire à sa nourriture, donc à sa survie?*»⁷⁷ À présent, la violence emprunte un nouveau visage. Si comme le souligne Laborit la violence est employée dans un but de survie, l'action en elle-même devient plus concrète. Mais si nous prenons le cas actuel de notre humanité, de nos agglomérations, nous assistons à des cas de violence que l'on dit «gratuits». Un moment de pure folie, un surplus d'énergie, un trop plein d'informations, quel qu'en soit la raison, l'être humain sombre dans une agressivité sans limite. Peut-être, est-ce la faute d'une routine qui ne convient à personne.

Un mode de vie où chacun voit ses chances diminuées face au bonheur auquel il voulait accéder. Cette violence serait donc un moyen d'exister, d'être quelqu'un, d'offrir par la force un cri personnel, pour ne pas disparaître dans cette masse qui n'a aucunes limites. Nous pourrions également évoquer le cas actuel du traitement infligé au bétails, ces animaux vu comme un produit et non pas comme des êtres vivants. Les clichés du végétarien seront donc éloignés rapidement de la problématique pour poser d'autres interrogations: l'Homme, emploie t-il cette maltraitance à des fins curatives? L'individu rabaissé dans une société où il ne trouve pas sa place, inflige-t-il le sort qu'il à l'impression de recevoir chaque jour dans ce système? La haine dirigée vers ces êtres sans défense, témoigne t-il réellement de notre instinct de base? Celui qui nous permettrait de chasser simplement se dont nous avons besoin, et non pas créer une accumulation de l'horreur?

75 HUMAN film documentaire en trois parties, réalisé par Yann Arthus-Bertrand, sorti en 2015

76 Une cellule souche est une cellule indifférenciée capable, de généré des cellules spécialisées et de se maintenir dans l'organisme par prolifération ou division asymétrique.

77 Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, France, Paris, Flammarion 1971, p47

Il est troublant de constater, que le chemin de la consommation que nous avons emprunté, nous pousse à faire des choix destructeurs pour les spécimens qui cohabitent avec nous ,incluant notre espèce également.

Cette violence donc, dont nous sommes tous dotés, pourrait être maîtrisée si elle avait été acceptée par nos sociétés mais bien au contraire nous l'avons matérialisée, nous lui avons injecté de la frustration, de la peur, du dégoût, nous avons interdit son utilisation pour nous l'offrir en simple contemplation. Les informations visuelles actuelles, regorgent de violence à l'état pure, et étonner, à présent , nous nous demandons si nos larmes peuvent encore couler. Attristés et pourtant insensibles, nous sommes prêt à soutenir financièrement des actions humanitaires. Mais ces corps décharnés, abandonnés de tous à moitié mort dans l'insouciance commune, cette violence quotidienne, la voyons nous ?



17. ENSEMBLE *Collage technique mixte sur tissu 76x55 cm*

La réalisation de ce collage a été assez spéciale, j'ai essayé de représenter l'entraide, le soutien et l'amour dans cette société sur fond noir. Un couple peut-être, des amis c'est certain, qui marchent dans l'obscurité, guidés par leurs envies de faire changer les choses.

Une histoire d'amour secrète où l'union de deux êtres, fait naître une rébellion sans limite. Au-dessus de leur tête dans l'obscurité de leur quotidien, se balance un cœur, un organe universel offrant l'amour à celui qui veut le découvrir. Mais voilà, cette paix sous forme d'organe, une main gantée la maintient dans ses griffes avides de pouvoir.

Ce couple, armé de connaissances mais également d'armes non-pacifistes, avance donc à la recherche d'un bien commun où chacun trouverait son compte.

Ce collage est né d'une rencontre avec un jeune homme. Nos cultures, tout comme notre éducation n'a rien en commun et pourtant, lorsque nous discutons, les mentalités se rencontrent pour tomber d'accord. Il m'a fait prendre conscience que la compréhension de l'autre est possible si l'on met de côté son raisonnement « tout-puissant » pour se plonger dans d'autres idéaux.

Les corps sont faits avec des cols de djellaba, créant des silhouettes enrobées dans leurs coquilles. Les couleurs, elles, sont vives et tandis qu'ils empruntent le chemin escarpé de la vérité, leur imagination se développe grâce au soutien de l'autre. J'expérimente donc les différentes techniques, je lis des médiums et je m'amuse à créer un univers froid et pourtant, l'espoir n'est pas loin, guidé par des esprits imaginant un nouveau destin.

Nous partageons tous constamment des envies, des idées, des divagations. À présent les êtres humains du monde, peuvent échanger à chaque moment. Mais échanger de quelle manière? Des phobies se créent, cette peur d'affronter le monde réel, le souffle déposé sur une peau ou un regard cherchant l'âme. Toutes ces sensations, le doux monde de la technologie ne fait que nous en parler. Jean Michel Vappereau psychanalyste français développe les différentes phobies qui peuvent exister à présent, dans notre modernité à travers les rapports sociaux mais également sexuels. Dans le territoire de la phobie, celui-ci met en relation les propos de Freud au sujet des névroses et Jacques Lacan psychiatre français ayant repris certains concepts freudiens, pour s'orienter vers des théories liées au langage. Il est donc intéressant de découvrir des conceptions sur un dialecte qui serait à l'origine des phobies les plus tenaces de notre espèce. *«La terreur tient du territoire, c'est là-dedans que nous vivons. D'une vie de phobie, si la phobie n'est pas analysée, tempérée seulement par l'hystérie et la névrose obsessionnelle, la phobie reste la plaque tournante des névroses.»*⁷⁸ Ces névroses par milliers qui s'infiltrèrent dans nos vies, on pourrait également les assimiler à cette dose constante d'écrans, de données jetées à la volée, nous offrant un monde illusoire où chacun est le héros de ses désirs enfouis.

⁷⁸ Jean michel Vappereau, *le territoire de la phobie, de la névrose comme une réalisation de la théories des graphes*, Mai-Juin 2008, Buenos Aires, Balvanera



15. **John Beinart** *mother of all toddler pedes- mixed media sculpture 2009*

John Beinart est un artiste australien qui revisite totalement l'image que l'on pourrait se faire d'un corps humain. Le volume de ses réalisations est surprenant, et nous sommes plongés dans un univers surréaliste où les corps bien connus de ces bébés lissent et rose, se transforment en créatures préoccupantes. La texture est intrigante et les œuvres de Beinart font surgir une diversité d'émotions. Il est donc intéressant de voyager à travers la contemplation d'œuvres plastiques et celui-ci avec subtilité nous pousse à imaginer un cabinet des horreurs, un musée à ciel ouvert, regorgeant de créatures qui pourrait bien exister.

Par la suite, lorsque j'essaie de faire une analyse de mon travail, je prends conscience que les émotions, elles, se baladent entre mes problématiques. Ces sentiments font partis de moi, ils sont un bien commun précieux, car nous tous, sommes animés de pulsions émotionnelles. Il est donc stupéfiant d'envisager, que l'art est une des sources pour laisser échapper des émotions qui pourraient bien germer en idées sensationnelles. Et pourtant le système actuel dans lequel nous nageons, cherche par tous les moyens à atrophier ces gènes de liberté. Nos émotions sont donc trifouillées et analysées pour essayer de décortiquer nos envies. Car si nous avons acquis la domination sur les éléments il n'en reste pas moins que nous sommes les premiers à subir également cette oppression.

La pratique artistique est donc très personnelle et chacun la manipule à sa manière, parfois même sans s'en rendre compte. On fait appel à son inconscience, à des gestes automatiques, à des découpes convulsives (pour ma part), à des idées volatiles et même parfois très médiocres. Mais peu importe, c'est un lâcher prise. Il n'est plus question de sublime ou de messages dirigés, il est question de l'Homme plongé dans sa propre curiosité laissant place à son imagination. On peut donc atteindre cette «méditation» de différente manière et c'est également dans l'artisanat, que j'ai découvert l'étincelle d'une nouvelles curiosité créative.

Des bijoux divins inventés avec une agilité hors normes et des matériaux d'une denrée rare, pour nous qui sommes habitués aux plumes synthétiques et aux perles en plastique. Des broderies, des vêtements, des instruments de musique, une multitude d'objets, qui prend la forme d'œuvre d'art sur les trottoirs sales de la ville. Les gens passent, dans toutes les urbanisations du monde, la masse flâne sans vouloir s'affronter à la réalité qui se trouve au sol. Mais là, nous ne nous retrouvons pas en face d'un homme à moitié mort, ou d'une femme conversant avec sa folie mais sur des ribambelles d'enfants et de femmes créant, le dos courbé sur des œuvres ethniques singulières. Leurs ouvrages s'imprègnent de magie et ces aborigènes aux visages scellés, nous délivrent leurs croyances pour quelques pièces d'argent. Il était stupéfiant de voir de telles parures délaissées pour quelques pesos, tandis que le peuple bien dressé, se dirigeait dans les grandes surfaces à la recherche de modèle plus moderne.

Et puis j'ai commencé à toucher, à imaginer des bijoux, des créations mêlant recyclage, douceur et brillance. Des objets bloqués entre urbanisation et nature. En commençant avec ces nouvelles techniques de mélange, j'ai transformé ma vision des matériaux. J'ai donc engagé une pensée mobile et c'est à ce moment là, que la création m'a offert un tout nouveaux visage. Œuvre aérienne, divaguant au gré du vent et des sensations, celle-ci, n'avait plus qu'une face, elle était comme nous, nous pouvions tourner autour, et envisager toutes ces particularités. Œuvres ludiques donc, qui ne seraient plus sacralisées, mais bien au contraire triturées pour être transformées par d'autres. Créer des effets spéciaux réels, sans artifice ni écran, seulement employant la magie des sens, pour donner à voir une œuvre remplie de curiosité.



17. Cai-Guo-Qiang *HEAD ON*, 2006, glass sheet and 99 life-sized replicas of wolves, dimensions variable. Installation

L'œuvre de Cai Guo Qiang est une réalisation spectaculaire mettant en scène l'évolution du mouvement. Une course effrénée vers le changement, et pourtant tout ceci se termine face à un mur. Une barrière naturelle qui stoppe le mouvement collectif dans sa course hypnotisante. L'art asiatique me semble fascinant, je ne sais si c'est pour la maîtrise des matériaux, ou leurs univers qui à chaque fois nous transportent dans un ailleurs,

loin de nos mentalités européennes. À travers ces œuvres, nous voyageons, nous descellons la culture de l'artiste et nous pouvons imaginer, le monde qui nous est inconnu. Et pourtant nous pourrions envisager que les distinctions ethniques seront bientôt indéchiffrables, car nous sommes tous et un en même temps, cette nouvelle technologie concentrée sous forme d'application, nous le prouve. Partage de révolution, elle est un moyen de plus pour que nous utilisions des mots et non des actions. Il est bon de rappeler les propos du philosophe et écrivain humaniste Montaigne dans son essai «*Des Cannibales*» paru en 1580 «*j'ai peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre, et plus de curiosité que nous n'avons de capacité. Nous embrassons tout, mais n'étreignons que du vent.*»⁷⁹ Montaigne ne parlerait-il pas de cette faim irrassiable, dont les hommes de chaque présent sont dotés? Ce besoin de posséder, sans épargner?

Et pourtant si nous reprenons le cas de cette modernité électronique, nous constatons que l'individu a constamment chercher à matérialiser l'irréalisable. Mais cette fois-ci nous n'avons pas fait que survoler, nous sommes devenus les cobayes de nos propres expériences. Au début appréhendé, adulé par la suite, les réseaux sociaux sont devenus les créateurs de nouveaux comportements, auxquels nous ne nous sommes pas préparés. «*... On peut risquer cette comparaison: c'est une pensée magique qui régit la consommation, c'est une mentalité miraculeuse qui régit la vie quotidienne, c'est une mentalité de primitifs...ici, c'est la croyance en la toute-puissance des signes.*»⁸⁰

Nous serions donc toujours des animaux primitifs mais suivant des automatismes liés à notre génération. Intrigué par lui-même, l'être humain, ne cesse de vouloir se comprendre tout en inventant des excuses pour s'oublier. On voit donc germer, des croyances en tout genre, qui permettent à l'Homme désabusé de mettre de côté les priorités vitales, et de chérir avec une adoration malade, les nouveaux codes instaurés par les hiérarchies et les biens collectifs. Lorsque j'assiste à certaine vérité qui accompagne notre fausse liberté, je ne peux m'empêcher de citer Rousseau et ses écrits qui m'ont permis de m'échapper, d'envisager un apaisement dans mes pensées, et de chercher la joie dans les douleurs passées, présente et futur.« *Un événement aussi triste qu'imprévu vient enfin d'effacer de mon cœur ce faible rayon d'espérance et m'a fait voir ma destinée fixée à jamais sans retour ici-bas. Dès lors, je me suis résigné sans réserve et j'ai retrouvé la paix.*»⁸¹

79 Michel de Montaigne, Chapitre 31 des Cannibales 1580, faisant partie de l'oeuvre Essais rédigé a partir de 1572

80 Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970 ,p21

81 Jean- Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneurs solitaire*, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », première édition en 1782, p6

Mais avant de parler d'une paix personnelle et collective, parlons des guerres qui inondent les cœurs des Hommes. Ces conflits intérieurs, mystérieux, souvent dirigés dans l'ombre, cherchant à contrôler sans jamais « forcer ». J'aimerais introduire rapidement ce que nous appelons les vaccins, ces protections défensives face au climat de l'autre. On ne trouve que très peu d'information sur ces antidotes, mais ne serait-ce tout simplement pas un moyen de créer un peuple allergique aux autres? De créer un changement radical et invisible dans nos perceptions sensorielles?

Jean Pilette, docteur spécialisé dans les vaccins nous explique différentes facettes de ce procédé médicinal qui ne manque pas d'intérêt: « *La fabrication des vaccins donne naissance à de nombreux déchets: protéine et ADN des cellules de culture, protéine de sérum de veau, résidus d'acides aminés, de minéraux et de vitamines des milieux de culture, antibiotiques et produits chimiques.* » Les vaccins ne seraient donc pas uniquement un médicament curatif, il est également porteur de symptômes inconnus. «...*Certains fabricants de vaccins ont tendance à signaler l'existence dans leurs produits de substances faiblement dosées : ceci leur permet de mieux dégager les responsabilités en cas de réactions allergiques.* » Nous pouvons donc constater que cette médecine n'est pas de source sûre, lorsqu'il s'agit d'éviter une maladie. Il est intéressant de voir la pression médiatique qui est faite à travers les vaccins, la pression sociale qu'ils infligent comme une obligation de se protéger d'une maladie inconnue. Mais Pilette va plus loin dans ses explications qui se retrouvent vite être des théories scientifiques et pourtant, je suis comme absorbée par ces révélations sur notre système immunitaire. Je prends conscience que nous ne connaissons pas la machine qui nous sert de corps. « *Chaque être vivant est constitué d'éléments qui lui sont propres et qui constituent la signature de son identité. Ce sont ces protéines. Les protéines d'une espèce animale ne sont pas conçues pour une autre espèce animale. Une protéine de cheval, par exemple, n'est pas conçue pour habiter le corps d'un papillon.* » Tout comme les animaux, notre corps n'est pas adapté pour recevoir un corps étranger, nous pouvons le constater dans les cas de greffe où les rejets sont extrêmement violents. Pilette nous explique donc que notre système immunitaire est là, pour conserver notre intégrité tout en rejetant les éléments indésirables qui entrent dans notre organisme. Une sorte d'autodéfense contre un environnement qui pourrait nous nuire. Et je ne peux m'empêcher d'envisager la pensée créative, comme une sorte de système immunitaire, qui se déclencherait dans les moments de doute et d'espoir. « *Nous ne pouvons prévoir, comment le système immunitaire de chacun réagira aux constituants d'un vaccin. Le système immunitaire fait partie intégrante de l'organisme, il ne se réduit pas à une formule mathématique. Ses réactions échappent bien souvent à notre contrôle.* »⁸² Car comme avec nos émotions, il est compliqué de prévoir nos actions, qu'elles soient corporelles ou mentales.

82 Jean Pilette, *Constituants des vaccins*, Édition du 30 octobre 2009, p5-6-10



18. Qi Xuan Lim tête de bébés pâte à modeler polymère

Artiste originaire de Singapour, Qi Xuan Lim élabore des têtes de bébés miniatures, qu'elle incorpore dans une atmosphère bien précise. Morbide et effrayante cette plaquette de têtes de bébés me semble bien représenter notre humanité actuelle. Des expérimentations à tout va, des avancées qui nous dépassent, des mutilations faites à sa propre espèce, l'Homme a dépassé depuis longtemps les limites du concevable. Mélangeant l'effrayant au surréaliste, cet art nous propose d'envisager des Hommes qui ont déjà mutés. Nous ne sommes plus en transformation, nous nous sommes dépouillés de notre ancienne carcasse, pour commencer à expérimenter nos nouveaux dons, nos nouvelles tares.

C. LA MUTATION MODERNE

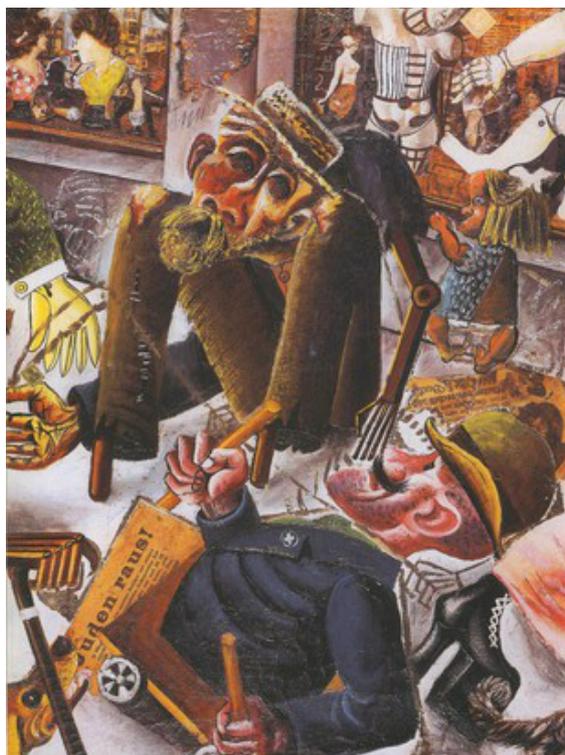
1. LES AVANCÉES DANGEREUSES

Et si l'on essayait d'envisager la planète sans l'être humain? Un caillou organique, perdu dans l'univers qui suivrait son propre rythme, ses propres vibrations, sans jamais enfreindre les règles cosmiques qui le construisent. Mais pour l'instant nous allons mettre de côté notre imagination active, pour nous pencher sur la réalité douloureuse construite sur l'ego d'une espèce, la nôtre. Nous plaçant en tant que maître incontesté des éléments, nous allons voir comment ce pouvoir que nous pensons détenir, nous glisse entre les mains et crée dans notre évolution quelques dérèglements psychiques et physiques. Mais revenons à l'ego, celui que chaque individu suit à sa manière se plaçant automatiquement au centre de sa vie. Cet ego destructeur qui entraîne dans sa course à l'orgueil bien des émotions. Il serait donc intéressant d'envisager un être humain qui n'écoute pas son « Moi », un individu qui vit pour et à travers les autres, sans se soucier de son jugement personnel. Mais nous n'en sommes pas là.

Actuellement, des applications à la louche nous permettent de créer notre propre individu virtuel qui nous ressemble, pour que celui-ci se balade tranquillement dans sa matrice. De nos envies croissantes de tout posséder, nous avons oublié de contrôler nos folies troublantes. Les techniques se multiplient, nous offrant une infinité de possibilités pour construire nos vies préfabriquées mais avant tout pour éviter tous les dangers qui pourraient se retourner contre ces valeurs contemporaines.

La violence est maîtrisée dans la population, tandis que d'autres, savourent leur moment de gloire utilisant les pires tortures jamais tentées. Je ne ferais que citer l'épisode révoltant du quatre avril 2017, en Syrie qui a vu succomber, une partie importante d'une population vivant dans l'intolérance. Une attaque au gaz chimique, un produit appelé gaz sarin⁸³. Ce cas atroce, ne nous donne pas le responsable de ces horreurs, chaque État jouant le jeu, se rejetant la faute comme à une partie d'échec, où les vies de l'humanité seraient sur la sellette.

83 Puissant neurotoxique mortel, inventé en 1938 en Allemagne en tant qu'insecticide. Ce gaz bloque la transmission de l'influx nerveux et entraîne la mort par arrêt cardio-vasculaire.



19. Otto Dix *La rue de Prague* 1920 huile et collage sur toile 101x81 cm

L'artiste Otto Dix a utilisé son art comme des revendications piquantes, face à la société qu'il voyait se construire sous ses yeux. Il y a des artistes qui traversent les époques. Qui baignent dans une thématique jamais atteinte, ou les conflits hiérarchiques règnent malgré les générations qui s'enchaînent. Œuvre saccadée, ou des informations viennent s'entremêler pour créer un chaos organisé de bon sens. Artiste allemand celui-ci c'est d'abord engagé dans l'armée et se voit vite discrédité lorsque les nazis arrivent au pouvoir. Peintre, graveur, celui-ci voit ses œuvres s'anéantir par des propos dépassés, par une folie générale dictée par une quête d'un pouvoir dégénéré. Celui-ci captait d'une manière ingénue et surtout farfelue les problématiques qui allaient faire partie de l'histoire. Mais l'on peut imaginer qu'il cherchait à disparaître dans un climat de guerre bien trop oppressant. Tout comme le climat dans lequel il a évolué, les artistes d'aujourd'hui eux, créent à partir des ressentis que leur procure l'époque dans laquelle ils se trouvent.

Nous voyons donc apparaître des logiciels en tout genre qui accompagne les pensées créatives d'une génération qui cherche à imposer une modernité, faite de câble et de nouvelles sensations métalliques. Notre accès au monde, à pris un essor considérable depuis quelques années, à présent nous pouvons voyager sans même sortir de chez nous. Un voyage superficiel, qui laisse un goût inachevé dans les sens. L'Homme serait donc telle l'analyse de Gebser, un Homme magique n'étant plus scellé à ce qui l'entoure, comme sous l'influence d'une conscience engourdie. Celui-ci nous compare au règne végétal et précise: «*Comment se présente une plante arrachée du sol? Il est difficile de savoir exactement où finissent les racines et où commencent les restes de terre accrochées aux racines.*»⁸⁴

84 Jean Gebser, *L'image de l'homme et la conscience*, conférence donnée en 1965

Serions-nous donc toujours indéchiffrable et mystérieux? Ou comme un arbre dénué de griffes, avançons-nous fébriles, partageant une conscience collective déshumanisée. Nous cherchions l'irréel à travers la science-fiction, nous sommes tombés dans l'onirisme, de nos propres quotidiens. Et pourtant, nous sommes à l'ère des dénonciations, des revendications criées à tout-va, mais rien ne change. Tout stagne dans un calme contrôlé. Se créant donc une coquille, l'individu se protège peu à peu, construisant sa zone de confort comme il le souhaiterait, oubliant parfois que l'arbre lui permet de respirer, mais l'Iphone n'en n'est pas encore capable.

On assiste donc, à une mutation des corps, à des pensées modifiées, concentrées en un élixir testé et approuvé, par un système qui prend en considération le bien de son peuple. *«Le capitalisme d'aujourd'hui se distingue par un projet systématique, voire dogmatique, de transformer en marchandises ce qui ne l'est pas ou ne devrait pas l'être.»*⁸⁵ Michel Husson, statisticien et économiste français, reconnu pour ses travaux sur la politique de l'emploi, explique un des visages du capitalisme, celui où le naturel rencontre le matériel. Il continue en ces termes: *«Il affirme à la fois la volonté du capitalisme de retourner à son état de nature effaçant tout ce qui avait pu le civiliser; il révèle son incapacité profonde à prendre en charge les problèmes nouveaux qui se posent à l'humanité.»* Ces problèmes nouveaux, que nous sommes amenés à côtoyer me permettent d'établir un travail plastique en cohésion avec cet environnement aseptisé. Et je resterais toujours impressionnée par ces avancées informatiques qui se sont livrées à nous, proposant mille et une techniques pour créer l'univers que l'on souhaite. Sans toucher, sans âmes, ces créations virtuelles, nous plongent, certes dans un univers troublant, mais la magie de l'action reste inassouvie. Nous le savons donc tous, il faut avancer avec son temps et j'envisage plus, le recyclage comme une action présente et futur dans notre évolution, que ces exhibitions en tout genre, de connaissances informatiques dénuées de sensibilités.

Mais avant de nous plonger dans le monde surréalistes des poubelles, revenons un moment, à nos avancées si impressionnantes, et à une certaine utopie de l'être humain en société. *«L'écologie sociale, consiste et aura donc à développer des pratiques spécifiques tendant à modifier et à réinventer des façons d'être au sein du couple, au sein de la famille, du contexte urbain etc... Certes, il serait inconcevable de prétendre revenir à des formules antérieures, correspondant à des périodes ou à la fois la densité démographique était plus faible et où la densité des rapports sociaux était plus forte qu'aujourd'hui. Mais il s'agira de reconstruire l'ensemble des modalités de l'être-en-groupe.»*⁸⁶

85 Michel Husson, *Cahiers de formation marxiste n°10, Textes de formation et de débats sur : LE CAPITALISME*, édité par la formation Léon Lesoil, ligue communiste révolutionnaire (LCR)

86 Félix Guattari, *Les Trois Écologies*, Édition Galilée, Paris 1989, p22

L'écologie serait donc un nouveau parcours, un chemin de vie ou tout ce qui a été appris et emmagasiné, doit être oublié ou amélioré en suivant notre évolution. Bel assemblage imaginaire, pour aider l'Homme moderne à se respecter lui-même et donc son climat également. Car comme le souligne Guattari, la démographie a explosé, les communautés suffoquent dans un climat bien trop modifié, et la densité des rapports sociaux à fortement évoluer.

Nous pourrions donc envisager une évolution utopiste où les différentes communautés apprendraient à partager ses connaissances, à tolérer les rêves des autres, à vivre sous le signe du « Nous » sans attendre aucune guerre. Mais très vite nous comprenons que dès la naissance, nous ne sommes pas éduqué pour la curiosité. Un gouvernement qui prend la décision « démocratique » de gérer nos ambitions, de créer, grâce aux médias de communications des discordes et des peurs entre les ethnies, les individus naturels que nous sommes. Ils ne sont pourtant, que les précurseurs de nos folies, nous nous chargeons par la suite d'appliquer les conventions qu'ils nous ont si bien apprises.

Mais si nous avons une conscience souterraine, nous, peuple du monde, travailleurs acharnés, chômeurs désespérés, mendiants mal aimés, femmes triturées, enfant désabusés, hommes lessivés, si nous décidions de prendre en mains nos destins, lier nos ego, ne faire plus qu'un, face à ces États anonymes, l'écologie se transformerait-il en réalité ?

Tous les jours, dans cette atmosphère grise, nous assistons au déroulement de vie peu commune. Chacun se croise et pourtant aucun ne change sa trajectoire, imbibé par ses préoccupations personnelles.

Ce collage papier est un grand format, un grand rectangle pour que la population ne se sente pas à l'étroit. Tout est gris et même les individus se sont transformés en sculpture de marbre, comme figés dans leurs univers. Ils évoluent dans une ville fragmentée, faite de pavés déconstruits qui surplombe les couleurs de la vie.

Mais tout n'est pas que désespoir et ennui, et dans leur quotidien ces personnes trouvent leur dose quotidienne de bonheur. Certains vivent leur sexualité librement, d'autres sont effrayés par l'inconnu, mais une chose est sûre, le métissage est là, et unit ces personnalités étrangères.

Comme encerclées par une multitude d'œil biométrique, ces caméras figent chaque action pour desceller a faille en chacun de nous, mais nous continuons notre marche effrénée, cherchant la liberté.

Une multitude d'éléments pour se perdre dans une histoire, celle de nos vies, celle de ces milliards d'êtres humains voguant au gré de leurs sensations et des actions que leur offre le destin incertain.

Revenons donc sur les différentes addictions créées par nos gouvernements, ne contribuant en aucun cas à une écologie utopiste mais prônant avec délicatesse une mort certaine de nos richesses culturelles, individuelles et collectives. Nous allons donc entrevoir le thème des drogues dites « chimiques » qui sont au cœur de nos préoccupations. Ces psychotropes qu'une majorité de la population ingurgite pour s'échapper d'une réalité bien morose « *Personne ne s'insurge contre la fuite réalisée par les tranquillisants, alors que l'on assiste à une croisade contre la toxicomanie, celle de l'alcool exceptée évidemment. C'est parce que la fuite par les tranquillisants permet généralement la récupération de l'individu par le groupe social.* »⁸⁷ Nous revenons donc à cette boucle infernale, ce groupe social créateur des anxiétés, libérateur des doutes, gentils gardiens de la peur. Cosnier lui, envisage la dépression comme: « *Une conduite agressive retournée contre soi-même.* »⁸⁸

L'individu dans l'impossibilité de voir se créer ses ambitions, devient frustré et commence petit à petit à s'autodétruire par l'accoutumance à la violence. Et pourtant la course effrénée à la découverte ne cesse de croître, inventant des nouveaux procédés où l'Homme moderne n'a pas d'autres moyens que de subir. À présent ils nous vendent la mort et l'antidote qui va avec.

L'individu en société se voit donc atteint de symptômes bouleversants. On peut parler d'un terme qui a été développé par l'américain Oliver James dans son livre publié en 2007 « *Affluenza* ». En anglais, *affluence* est traduit par abondance, richesse, et le terme *influenza* qui veut dire grippe. L'*Affluenza* serait donc une nouvelle maladie, développée chez les classes dominantes, atteint de trouble du pouvoir.

⁸⁷ Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, p91

⁸⁸ Jacques Cosnier, *psychologies des émotions et des sentiments*, première version faite en 1994 et réactualisé en 2015, p58

Les plus hauts placés ne sont donc pas à envier, car l'individu même s'il possède tout l'or du monde, a besoin de sensations bien réelles. Et l'argent lui, n'offre que des sentiments périssables. On voit donc naître des nouveaux automatismes liés aux différentes classes sociales. Des comportements anormaux s'infiltrent dans nos modes de vies séparés. «*Le capitalisme est un mode de production fondé sur la division de la société en deux classe essentielles*» nous dit Ernest Mandel. Il les appelle «*les propriétaires des moyens de production (terre, matières premières, machine)*» et les «*prolétaires qui sont obligés de vendre leur force de travail, parce qu'ils n'ont ni accès direct aux moyens de production ou de subsistance, ni le capital qui leur permette de travailler pour leur propre compte.*»⁸⁹ Les citoyens moyens, seraient donc bloqués dès leur naissance à subir le joug dominateur d'une société faite de cases et d'interdits.

On comprend donc qu'aucun symptôme ne sont là par hasard, et les maladies physiques ou bien nerveuses, les émotions destructrices, les classes sociales, tous ces facteurs rentrent dans la construction d'un individu peu épanoui, exposé à des troubles qui n'existaient pas jusqu'alors. On voit donc des schémas répétitifs s'appliquer aux actions des Hommes. La classe gouvernante n'hésite pas à pousser ses avancées technologiques, quitte à tester ses produits sur des animaux. Dans le cas présent, les animaux, c'est nous. «*Je me suis débattu longtemps aussi violemment que vainement. Sans adresse, sans art, sans dissimulation, sans prudence, franc, ouvert, impatient, emporté, je n'ai fait en me débattant que m'enlacer davantage et leur donner incessamment de nouvelle prise qu'ils n'ont eu garde de négliger.*»⁹⁰

La révolte serait donc une action nécessaire pour la survie de l'espèce, ou bien au contraire, ne serait-ce qu'une étape de plus pour resserrer les liens qui nous unissent au système si bien ficelé ?

⁸⁹ Ernest Mandel, *Cahiers de formation marxiste n°10, Textes de formation et de débats sur : LE CAPITALISME*, édité par la formation Léon Lesoil, ligue communiste révolutionnaire (LCR), p3

⁹⁰ Jean- Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneurs solitaire*, Édition du groupe «Ebooks libres et gratuits», première édition en 1782, p5



19. LA MÉDITATION DES SENS *Collage technique mixte sur tissu 70x80 cm*

L'une de mes rares créations où l'on peut discerner comme un sentiment d'apaisement. Les éléments se rencontrent, interfèrent dans une osmose contrôlée. Cette femme méditant, laisse son esprit divaguer au gré du vent, laissant s'envoler les pétales raffinées qui construisent ses émotions.

Son cœur lui, est en effervescence. Grouillant de coccinelles, il est mouvant et laisse entrevoir une autre perspective du mouvement. Le collage est une pratique intéressante sur le fait des multiples possibilités d'allier différentes informations. Son cœur donc, palpite tandis que son visage lui, n'a besoin d'aucun volume. En totale harmonie avec elle-même cette créature aux allures féminines, ressent une paix intérieure profonde.

De fines chaînes dorées viennent relier son esprit à son enveloppe animal, et lui permettent de s'adonner à une danse rythmée sur sa cadence spirituelle. Les yeux fermés, elle voit quand même les mondes qui l'entourent : celui des végétaux qui la constitue, celui des animaux qui l'habite et celui qui la rattache à l'espèce humaine et à ses problématiques complexes.

Mais elle ne se laisse pas intimider, et sans faire attention aux agressions extérieures, elle suit son incroyable découverte de son monde magique intérieur.

Serge Chaumier, professeur et chercheur des Universités, parle des femmes et de leur position en société. Ces propos sont troublants et nous plongent dans une vision d'une sociabilité conservatrice. «*La conviction sociale de vivre dans une société égalitaire, ou les conditions de l'égalité sont réunies, achoppe sur la contestation des inégalités persistantes.*» Celui-ci base sa théorie après avoir feuilleté une cinquantaine de catalogues durant les périodes de Noël. Le constat est navrant, et pourtant on s'y attendait, les modèles marqués au fer rouge ne changent pas du jour au lendemain. «*L'imaginaire des petites filles est centré sur la nécessité d'avoir le sens de l'organisation, et d'être préoccupé par leurs corps (séduction, soin, maternité), bref d'être de petites femmes séductrices.*»⁹¹

Mais la mutation des mentalités avance à grand pas, et même si ces propos sont étudiés et véridiques, nous voyons apparaître de plus en plus fréquemment des cas de petit garçon élevés avec des femmes sans aucun modèle masculin ; des petites filles qui pratiquent des sports de combat au lieu de jouer à la Barbie. Les cas sont donc divers et variés et nous revenons inlassablement sur la question de l'éducation, qui joue un rôle fondamental dans la construction de l'individu.

91 Serge Chaumier, *FETE DES ENFANTS, la joyeuse et festive transmission des identités*, 2002, p1-3



20. Domenic Elvin *Cybaura's effect*

Domenic Elvin est un artiste londonien utilisant la nouvelle technologie pour établir des œuvres singulières où l'Homme subissant des mutations, voit se construire en lui de nouvelles problématiques. Et même si je ne suis pas partisane des technologies grandissantes, la vidéo reste une pratique intéressante, les nouvelles ambitions créatrices naissant de la technologie me surprennent chaque jour, et je pense qu'au cours de mon évolution artistique je serai amenée à côtoyer ces nouveaux instruments. Elvin Dominic lui, l'a très bien compris, en proposant des œuvres futuristes, élaborant même des bijoux apocalyptiques. Actuel dans sa démarche, l'artiste qui suit le courant de son époque ne pourra que mieux développer de nouveaux questionnements, susceptibles de faire avancer les mentalités.

Nicolas Bourriaud, lui, développe une analyse qui m'a été précieuse dans mes recherches artistiques. L'image partageant mes actions et mes pensées au quotidien. Et il est étonnant d'interroger la mutation de l'image dans nos sociétés modernes, du procédé même à la divulgation au grand public. *«La photo est l'enregistrement travaillé d'un impact physique», tandis que «l'image numérique, elle, ne résulte pas du mouvement d'un corps, mais d'un calcul.»* Troublante manipulation de la réalité, qui s'installe dans les créations des Hommes, et celui-ci termine sa réflexion en nous disant: *«L'image contemporaine se caractérise précisément par son pouvoir générateur; elle n'est plus trace (rétroactive), mais programme (actif).»*⁹² Mais revenons à l'Homme technologique qui, avec l'arrivée d'internet a cru voir ces connaissances se décupler. Ici tout est calculé, pensé et le temps est l'une des préoccupations les plus prenantes de notre présent.

92 Nicolas Bourriaud, *Relation écran*, extrait de «esthétique relationnelle, les presse du réel, Paris,1998, p 67-73

Le temps, cette chose impalpable, imaginée de toute pièce par les êtres humains grâce au soutien de la nature qui lui offre le jour et la nuit. Le temps, cette denrée rare, que chacun cherche avec impatience pour trouver l'opportunité de faire toujours plus. Mais toujours plus de quoi? Le temps que nous pourrions manipuler à notre guise est transformé, saturé pour que chacun passe un maximum de temps au travail oubliant les minutes agréables de l'épanouissement intérieur. La technologie s'est donc matérialisée en un être qui doit être présent à chaque moment de nos vies. Elle accompagne dans les créations de souvenir, dans l'apprentissage, dans les loisirs et le travail, en soi elle est un outil pour développer les nouvelles personnalités du futur. «*La jeunesse, bien que broyée dans les rapports économiques dominants qui lui confèrent une place de plus en plus précaire et manipulée mentalement par la production de subjectivité collective des mass-médias, n'en développe pas moins ses propres distances de singularisation à l'égard de la subjectivité normalisée.*»⁹³ Nous développerions donc une conscience méfiante, face à nos créations et pourtant chaque jour, l'utilisation de ces masses médias créent des addictions incurables.

L'individu décontenancé, avance en société avec des dissonances qui le font flancher, et la transformation volontaire des cycles naturels, en n'est l'une d'elle.

Patrick Du Jardin met à jour des données impressionnantes sur le principe de fabrication des OGM et leur retomber sur notre environnement. En quelques mots, celui-ci nous dévoile l'envie profonde de ces grandes firmes: «*L'innovation consiste donc à vendre des graines incapables de produire une génération ultérieure de graines exploitables par l'agriculteur ou le sélectionneur. Le but est clair; empêcher toute production de semences.*» Un maintien complet donc, de la population et de son alimentation, mais s'il n'y avait que l'Homme pour souffrir de ses extravagances, le problème ne serait pas si grave.

«*Les plantes sauvages fécondées par le pollen transgénique produiraient des graines non-viables et la dynamique de leurs populations s'en trouverait potentiellement affectée.*»⁹⁴ Comme les plantes sauvages, je me sens donc affectée par ce traitement que l'on inflige à l'humanité et les éléments qui l'entourent, pour des questions économiques et politiques. J'essaie de lier ma créativité à ces informations horribles, pour inventer une humanité troublée, des individus qui eux aussi, sont devenus incapable de faire germer la vie. Et pourtant, l'Homme n'étant pas encore une machine, celui-ci se voit tirailler entre l'apparition d'émotions diverses, personnelles ou dirigées. Le cas de la compétitivité en fait partie et nous comprenons rapidement que pour devenir quelqu'un, il faut être capable d'impressionner, de prouver sa supériorité.

93 Félix Guatarri, *Les Trois Écologies*, Édition Galilée, Paris, 1989, p29

94 Professeur Patrick Dujardin, *Éditorial: OGM, Bananes vaccins et graines suicides*, Tiré de la revue Biotechnol.Agron.Soc.Environ, 1999, p 1-2

«La compétition a dans notre société un statut noble. «L'esprit de compétition» est valorisé, il correspond au profil demandé au jeune cadre et il est socialisé dans les jeux sportifs et activité de toutes sortes qui se terminent avec un gagnant.» Cette fameuse compétition, nous la retrouvons dans la quasi-totalité des communautés existante, car un individu envisage la plupart du temps «l'autre» comme un ennemi notable. *«Telles les paroles ambiguës, calomnieuses, ironiques, etc... Telles aussi, les joutes politiques qui ne font que rarement voir des postures ou des mimiques ouvertement agressives, mais sont cependant saturées en agressivité très perceptible.»*⁹⁵ Car oui l'agressivité n'est pas que kalachnikov et explosif, mais elle est aussi utilisée sournoisement pour défendre ses intérêts.

Il serait donc intéressant d'imaginer que toutes ces élites gouvernent des populations soumises mais ne le font pas avec violence, bien au contraire, avec un apaisement et une confiance en soi certaine. La violence donc, nous l'infligeons à nous-même, nos gouvernements eux, nous offrent les automatismes adéquats pour que les limites à leur égard ne soient pas franchies.

⁹⁵Jacques Cosnier, psychologies des émotions et des sentiments, première version faite en 1994 et réactualisé en 2015, p59-57



20. L'INDIVIDU DU XXII^e SIÈCLE *Moulure en papier sur support en bois tissés 38x24cm*

Un petit format tout en volume où j'ai pris un plaisir sans limite à assembler les différents éléments qui le composent. Un moule, un visage ordinaire presque robotique où toute présence de poils et de texture est interdite.

Dans ce visage, rien n'est palpable tout est lisse, comme une carapace, une nouvelle peau qui nous protège contre notre environnement. Cet homme, cette femme, sourire aux lèvres, regarde apaiser le futur de l'humanité auquel il a contribué.

Je m'amuse à mélanger les structures, à transformer nos acquis à mettre des sensations sur des matériaux. Cet être humain est donc sur un fond de bois tissé, rappelant nos racines qui s'entrelacent, mélangeant nos savoirs pour former notre histoire.

Le vernis qui a été appliqué sur le papier, en fin de construction nous offre des reflets intéressants qui accompagnent le regard perdu de cet être hybride. C'est une danse incontrôlable donc, qui s'opère entre tous les éléments de cette création pour nous laisser admiratif devant notre évolution bien curieuse.



21. Kate-McGwire -Brawl - technique mixte avec plume de faisane dans un dôme antique 64x51x30cm 2014

Les sculptures ensorceleuses de Stella McGwire m'ont amenées à une réflexion à propos de cette mutation moderne, qui s'effectue chez les Hommes. Je n'ai pu m'empêcher d'entrevoir un être humain rempli de nouvelles sensations étranges, qui le submerge et qui lui offrira, après cette danse infernale un changement radical. Une mutation qui s'effectue dans une légèreté étouffante, les Hommes dans un dernier soupir se transforment pour prendre l'aspect des chimères dont ils avaient tant fantasmé. Installé sous une cloche comme protégées de l'atteinte d'éléments malveillants, ces plumes n'arrêteront leur danse infinie, que si elles arrivent à vous hypnotiser.

2. RECYCLAGE D'IDENTITÉ

Une personnalité qui se voit clairement transformée lorsque j'atterris dans ce paradis colombien qui ressemble parfois à l'enfer, pour nous qui avons tout. Et j'oublie vite, tout le luxe dans lequel nous vivons ici en France: la réutilisation des eaux usées, le tri sélectif que chacun a du mal à appliquer, la surconsommation en tout genre de produit du monde entier. Et pourtant tous ces éléments ne me manquent pas dans la jungle imperturbable de mes sentiments colombiens, et c'est avec eux, que j'ai appris le sens réel du mot recyclage. Donner vie à des idées à travers des sensations oubliées. Comme nous avons pu le constater précédemment, le gaspillage fait partie du processus de consommation qui tend à répéter l'action de production, de plaisir et de lassitude de l'acheteur face à son objet. *«Bref, le gaspillage est toujours considéré comme une sorte de folie, de démence, de dysfonction de l'instinct, qui fait brûler à l'homme ses réserves et compromettre par une pratique irrationnelle ses conditions de survie.»*⁹⁶



22. Eddy Ekete performance homme cannette

Ce gaspillage peut être interprété donc de différentes manières, et tandis que certains jettent leurs biens matériels, d'autres font un travail de récupération intense, ou d'autres encore, élaborent des exercices d'imagination extraordinaires. Je pourrais citer Eddy Ekete, artiste plasticien qui s'adonne à la performance à ses heures perdues et que j'ai eu l'occasion de rencontrer lors d'une de ses représentations dans la galerie Frédéric Moisan à Paris.

⁹⁶Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970, p42

Celui-ci crée des costumes monumentaux, élaborés uniquement de vieilles canettes. La plupart du temps accompagné d'une deuxième personne, ils se baladent dans les rues de Paris, offrant un concert de bruits stupéfiants. Le plus plaisant dans ses performances, c'est qu'il allie recyclage, art, plaisir et amusement. Car oui la conscience écologique reste importante mais le plus intéressant c'est comment l'individu va l'exploiter, pour faire partie de cette cause, tout en gardant une imagination amusée. Personnellement, j'envisage ces ordures comme un moyen d'expression grandiose mais également comme une manière de respecter l'humanité qui nous a vu naître, lui agrémenter une touche de folie bien trop oubliée dans nos actions d'achats compulsifs. *«Là encore, les puissances capitalistes refusent le moindre pas vers une solution rationnelle qui serait la planification énergétique à l'échelle planétaire. Ils cherchent des succédanés qui ont pour nom «écotaxe» ou «droit à polluer»* Encore et toujours des lois, des amendes, des interdictions lancées à la population qui pour le gouvernement, consomme beaucoup trop. On voit donc apparaître de plus en plus en France et dans les pays dit « développés » une sensibilisation au climat. Cette attention toute particulière, passe par un appel envahissant de l'état qui nous demande de moins consommer de tout. Mais alors, pourquoi continuer à vendre toutes les choses qu'eux-mêmes disent superflues et dangereuses pour notre environnement?

Nous serions donc tentés de dire que les mentalités évoluent dans le sens d'un respect collectif pour la planète et ses ressources, et pourtant Baudrillard nous affirme le contraire: *«Or, c'est bien évidemment à l'inverse que nous assistons: à l'accélération des cadences consommatrices, à un forcing de la demande qui fait que l'écart même se creuse entre une productivité gigantesque et une consommation plus affolée encore.»*⁹⁷ Serait-il envisageable donc, un système collectif où les dirigeants respecteraient nos droits élémentaires, sans que le profit vienne interférer dans leurs décisions ? Mais revenons à l'aspect créatif de ce gaspillage de masse, qui insuffle un peu d'espérance dans ces causes qui semblent perdues d'avances.

97 Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970, p74



21.LA MASSE EN REDEMANDE *Collage papiers - élément en volume - deux supports 50x70cm*

C'est avec plaisir que je mélange les volumes, les matériaux pour créer un univers proche du nôtre: fait de contresens indéniable.

Une foule d'être humain classifiées, ne cherchant en aucun cas à sortir du rang. Ils attendent patiemment qu'on veuille bien leur léguer un peu de connaissance moderne. Le fond est noir comme pour encercler les données vives qui se détachent de ce quotidien si irréel.

Des mains donc anonymes, viennent proposer un nouveau savoir, des acquis non pas créés en collectivité mais bien au contraire malaxés, pensés et réfléchis par des êtres cherchant la domination intellectuelle par tous les moyens.

Les visages ont été trafiqués comme après une séance de chirurgie esthétique, et nous offre à contempler les nouveaux masques qui construisent nos sociétés. Des sourires figés, des regards lointains, des rictus douteux montrent l'inconfort mental dans lequel la population se trouve actuellement.

Constituer de deux grands formats cette réalisation pourrait être assimilé à un organisme en plein mouvement constant. La civilisation oscille entre perte et acquis et nous continuons, individu soudé, à se voiler la face, triturant notre présent pour créer un futur à notre image troublante.

Laborit nous explique très sereinement: *«Si la finalité est la survie, le contrôle de la pollution sera victorieux. Si la finalité est le profit... la pollution ne pourra être efficacement traitée, malgré les bonnes paroles et les discours philanthropiques.»* Le message est clair. Nous nous sensibiliserons, quand nous nous sentirons menacés par notre environnement. Il serait donc peut-être le temps d'une pensée commune réunissant la population qui cherche le besoin de survivre, de dire adieu à toutes ces belles promesses gouvernementales qui ne font que retarder le jour de la fuite générale. *«Imaginaire, seul mécanisme de fuite, d'évitement de l'aliénation environnementale, sociologique en particulier, utilisé aussi bien par le drogué, le psychotique, que par le créateur artistique ou scientifique.»*⁹⁸ Avec l'arrivée de cette imagination sans limite, certains ont décidé de s'éloigner peu à peu de ce mode de consommation en mettant en place des micros villages appelés écovillage⁹⁹. Des personnes qui ont une envie de s'en sortir sans l'aide de l'État, s'unissant sur le fait que la nature est notre seule dominatrice, et qu'il faut la choyer pour apprendre de ses vertus.

Un réapprentissage de la terre et de ses richesses et avant tout un travail sociologique profond. Car le principe (même s'il est de retrouver des manières d'agir «artisanal») reste identique en une chose, une communauté nécessite des règles pour continuer d'exister. Nous sommes donc comme obligés de continuer notre course au futur, certains s'éloignant et se marginalisant peu à peu, certes étant heureux loin des Hommes et de leur modernité et pourtant n'ayant pu comprendre l'humanité dans sa totalité.

⁹⁸Henri Laborit, *L'Homme et la ville*, Édition Flammarion, Paris, p107/ Henri Laborit, *Éloge de la fuite*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1976, p13

⁹⁹L'écovillage tente d'intégrer l'habitat humain dans l'écosystème naturel, par la création de communautés viables basées sur le développement durable.

«L'homme n'est pas seulement formé de vibrations, mais il vit et se meut en elles, elles l'entourent comme l'eau environne le poisson et il les contient comme un récipient contient l'eau. Ses humeurs, ses tendances, ses affaires, ses succès et ses échecs, toutes les conditions de sa vie, qu'elles soient pensées, émotions, ou sentiments, dépendent d'une certaine activité de vibrations qui explique la variété des choses et des êtres.»¹⁰⁰

Inayat Khan musicien et fondateur du soufisme¹⁰¹ universel, est né en Inde dans les années 1882. Celui-ci à essayer de comprendre les Hommes, comme il décomposerait une musique. Il est perturbant pour nous, qui naissons enveloppés par une culture exclusivement visuelle, d'entrevoir l'être humain comme un son à part entière. Un individu qui n'évoluerait pas avec son environnement, mais qui serait son propre environnement et qui transmettrait à travers lui des vibrations imperceptibles à l'œil nu. Un rythme inconscient qui réunit les instruments d'une même famille. L'humanité est donc composée d'une multitude de famille chacun se mettant dans la case qui lui est destinée.

Mais reprenons sur cette grande union, qui est celle du recyclage qui malgré les efforts du gouvernement, ne cédera pas ses poubelles si facilement. *«L'union fait la force», et il en résulta que le Droit devint le Pouvoir de la communauté et que pour éviter une constante remise en cause de ce pouvoir il a fallu créer des systèmes de régulation et de lois...pour les faire respecter.»¹⁰²* Nous sommes donc actuellement devant une problématique majeure : pourquoi la raison de certains l'emporterait sur d'autres idées? Pourquoi l'Homme, ne peut s'empêcher d'imaginer un avenir radieux pour tous et non, pour commencer, seulement pour lui, car peut-être que nous ne cherchons pas les mêmes formes de bonheurs.

Les effets de nos avancées technologiques se ressentent petit à petit dans un quotidien où nous transformons tout ce qui nous était acquis. Le cas de la photographie est tout à fait frappant, et il est intéressant d'envisager la photographie comme un recyclage d'identité. Un procédé qui permet de capturer l'histoire mais avant tout les émotions et les sentiments de celui que l'on photographie. *« Car notre époque est bel et bien celle de l'écran. Il est d'ailleurs curieux qu'un même mot s'applique ainsi à une surface qui arrête la lumière (au cinéma) et à une interface sur laquelle s'inscrivent des informations.»¹⁰³* Comme toujours l'être humain aime rassembler des choses qui sont en parfait contraste. Nous sommes à l'air des écrans et le sens collectif nous pousse peu à peu à emprunter ce chemin « plus pratique ».

100 Inayat Khan, *Le mysticisme du son*, Édition Servire, Genève, Suisse, première impression en 1972, p3

101 Le Soufisme est le mysticisme de l'islam. Il est avant tout une recherche de Dieu mais il présente également des pratiques secrètes, des rites d'initiation, variable selon les maîtres qui l'enseignent.

102 Jacques Cosnier, *Psychologies des émotions et des sentiments*, première version faite en 1994 et réactualisé en 2015, p60

103 Nicolas Bourriaud, *Relation écran*, extrait de « esthétique relationnelle, les presse du réel, Paris, 1998, p 67-73

Ces écrans font donc à présent, partis de nos vies, facilitant nos actions aux quotidiens, et pourtant nous pourrions nous interroger sur ce qui nous attire tant dans l'oisiveté psychique.



24. Photographie argentique Voltaire-Paris

On constate que la photographie «selfie»¹⁰⁴ où même de groupe est devenue une activité prépondérante dans les réunions en tous genre. La photographie délivre à présent un nouveau message qui est celui de la contemplation rapide. Crée des souvenirs éphémères en un battement de cils. Il est donc stupéfiant d'assister à des regroupements qui se terminent toujours en poses crispées, loin de la photographie coup de vent. Plus de poses pittoresques, il faut sembler acceptable, souriant, voire «beau» sur tous les clichés pris à répétition pour chaque événement marquant. Serait-ce le début d'une schizophrénie généralisée où chacun inventerait à son aise une vie dont il a toujours rêvé ? Le photographe professionnel à présent est donc, en chacun de nous, muni de nos boîtes à souvenirs, nous évoluons dans un espace social désirant figer chaque moment qui semblerait important à mémoriser. Un nouveau remède contre Alzheimer ou à l'ennui, car tout devient partage, chacun échange ses émotions sur une toile d'araignée addict à la fausse information. Mais il serait également intéressant de relever les propos de Husson sur ces informations anonymes : *«Une notion voisine est celle d'invisibilité, elle s'applique bien à l'information: une fois celle-ci produite, sa diffusion ne prive personne de sa jouissance.»* Il continue en précisant: *«dans la mesure où les nouvelles technologies introduisent, une telle logique, elles apparaissent comme contradictoires avec la logique marchande capitaliste.»*¹⁰⁵

104 Un selfie, ou encore égo portrait en québécois, est un autoportrait photographique pris dans un contexte social, festif ou touristique, avec un smartphone, soit tenu à bout de bras, soit fixé au bout d'une perche à selfie. Autoportrait réalisé la plupart du temps, pour être diffusé sur les réseaux sociaux.

105 Michel Husson, *Cahiers de formation marxiste n°10, Textes de formation et de débats sur : LE CAPITALISME*, édité par la formation Léon Lesoil, ligue communiste révolutionnaire (LCR), p.24

Ces nouvelles avancées dans le domaine des recherches «virtuelles», seraient donc, le déclin d'un régime qui a bien trop duré?

J'aimerais citer l'écrivain et journaliste William Vollmann que j'ai eu le plaisir de découvrir en Colombie dans un moment tout à fait curieux. Ses enquêtes, car il est question d'investigation, sur les pauvres a été un élément de plus pour décortiquer nos actions, mais avant tout nos automatismes liés aux statuts sociaux.

*«cette grâce de prédestination qui n'est jamais donnée que par la naissance, à quelques-uns, et que la plupart, par destinations inverse, ne sauraient jamais atteindre. Cette légitimité héréditaire est au fond même du concept de statut. Lequel oriente toute la dynamique de mobilité sociale.»*¹⁰⁶ Comment donc, avant même la naissance, les parents influencent le destin de leurs enfants, pour la simple raison de leur hiérarchie sociale. Les privilèges restent bien gardés et l'infortuné ne peut se laisser aller à rêver, dans un monde où l'on veut l'exterminer. Vollmann va donc à la rencontre d'âmes délaissées, et leur pose cette question fatidique: *Pourquoi êtes-vous pauvres?* Celui-ci a parcouru le monde à la recherche de réponses authentiques qui rassemblent des êtres partageant les mêmes problématiques. Un très bel ouvrage qui nous plonge dans les réalités de chacun et qui m'a fait prendre conscience, que la nouvelle maladie qui atteint notre siècle et belle et bien cette pauvreté que l'on retrouve à chaque recoin de nos préoccupations.

Mais revenons quelques instant à la pratique. Avec la plastification il faut penser matière, il faut penser finesse et reflet, tant de conditions qui parfois altèrent l'idée première de la création envisagée. Je me retrouve parfois à changer de message en cours de route, comme si ma problématique, avait décidé d'emprunter un autre chemin. Et c'est le plaisir en soi, d'une conception curieuse, même l'artiste ne sait ce qu'il va créer. La plastification serait donc ma mentalité urbaine, attachée à ce mode de brillance qui m'accompagne depuis mon enfance. S'oppose à lui, ma curiosité face aux ordures en tout genre. De l'action de fouiller en découle une sorte de magie novatrice, un respect pour nos objets oubliés, une envie de recréer du neuf avec de l'ancien.

Régénérer des objets abandonnés, c'est réveiller des pensées égarées, laisser place au hasard de la conception, laissant le destin nous livrer les pièces manquantes de la création.

106 Jean Baudrillard, *La société de consommation ses mythes, ses structures*, Édition Denoël, 1970, p 71



22. CRÉATION DESTRUCTRICE *Collage technique mixte 92x62cm*

Cette réalisation ne ressemble en rien à ce que j'ai pu créer auparavant. Certes l'on retrouve des éléments récurrents comme la plastification, les immeubles en forme de pétales et des fleurs synthétiques à souhait et pourtant je me suis totalement laissé porter par un volume envoûtant.

Mais ce collage, comme tous les autres, raconte une histoire, celle des Hommes venus incendier leur humanité. Tout d'abord, un support trouvé dans les rues parisiennes, un ovale presque parfait un espace vide à remplir. Un noir intense, un ciel obscur où se reflète la magie des éléments, et où l'on peut découvrir des informations cachées. Dans ce ciel phosphorescent donc, qui surplombe ce rosier touffu, on peut découvrir plusieurs textures, de la peinture en tous genres, de la résine dégoulinante et même un scarabée venu offrir ses reflets merveilleux à un univers bien mystérieux.

Et puis nous avons cet individu, cet être qui vient de naître au cœur d'une végétation luxuriante. Nu comme un ver, les yeux à peine ouverts, il essaie tant bien que mal, de respirer cet air bien trop pur pour ces narines remplies de soufre. Né d'une fleur, comme beaucoup de contes que nous connaissons, cet Humain voit le jour dans un environnement bien trop apaisé pour lui. D'ailleurs ce n'est pas une fleur comme les autres, hybride et sans saveur elle est faite d'hamburgers et d'immeubles gris et froids, cherchant par tous les moyens à coloniser ce climat qui n'a rien demandé.

Une vision des êtres humains où la destruction fait partie de leurs gènes et en guise de chevelure, celui-ci arbore de jolies allumettes bien soudées qui n'attendent plus qu'une étincelle pour faire disparaître tous les automatismes mis en place par les éléments.



24. Rabi Goerges *Ara Taxidermy macaw, rock crystal acrylic 60x73x68cm 2011*

Rabi Goerges a un génie certain pour allier simplicité et complexité. Il n'y a rien, à première vue, pas de cri révolutionnaire et encore moins de respect pour une écologie en particulier. Un perroquet qui fait mine de voler dans un espace où les arbres ont désertés et pourtant, nous envisageons, un second message. Celui d'une nature triomphante, où chacun de ses éléments s'unissent pour ne faire plus qu'un. Une liberté cristalline où les pierres viennent transporter cet oiseau dans un monde où tout ne serait que reflets et transparences. Il est divin de voir comme la nature à elle-même, est une œuvre d'art pour les Hommes qui ont tant essayé de la comprendre, un bandeau sur les yeux.

3. LA COLOMBIE: GUERRE DES SENS

Toutes ces identités recyclées qui se mélangent à tout-va m'ont amenées sur la voix de nouveaux individus. Des individus dits anormaux, étranges, déployant une autre intelligence souvent qualifiée d'inférieure à la nôtre. Je me suis mise en tête, d'explorer le monde de l'éducation colombienne et plus particulièrement les cas d'enfants atteints de trisomie 21. Pourquoi me diriez-vous, choisir une expérience dans cette branche alors que mes études se consacrent aux Arts Plastiques. Je n'ai pas de réponse concrète à cette question. Je désirais peut-être retrouver le pays qui m'avait envoûté, ou bien je cherchais simplement à m'évader dans un inconnu fait de surprises et d'étrangetés.

Sans masques ni artifices, ils explosent dans la joie ou la folie sans aucune retenue. Ils sont prévisibles et le mensonge ne leur est pas anodin. Quand j'y repense il était plus difficile de respecter les traditions pesantes d'une culture, que de devoir être présente et informer ces enfants différents. Et parfois, quand les minutes ne voulaient guère s'écouler je les regardais faire, je scrutais leurs expressions, leurs manies, leurs sentiments. Je cherchais l'âme cachée dans ces enveloppes difformes, me demandant comment le psychique et le physique n'ont pas réussi à se synchroniser à temps. Mais c'est avec une adaptation exemplaire, que j'ai pu constater que ces enfants connaissaient les règles de nos sociétés. Il est vrai que parfois je ne me sentais pas à ma place dans cet univers, et non par la faute des enfants extravagants mais pour les automatismes religieux, cette fois-ci qui me plongeait dans une observation lointaine. J'ai donc décidé de laisser cette question de dogme religieux de côté, pour me consacrer à la graine de folie dont chacun était doté. Car l'individu qu'il soit né différent en apparence, n'en reste pas moins un animal rêvant d'évasion dans ses émotions. Et en parlant de ces pensées incontrôlables Eckart Tolle nous offre des précisions: *«Étymologiquement »émotion » veut dire «dérangement». Le terme vient du verbe « emovere » qui signifie « déranger».*¹⁰⁷

Comme tout voyage loin de ses racines, on se crée de nouveaux besoins, oubliant les problématiques récurrentes de son pays, on apprend peu à peu le vrai sens du terme tolérance. Comme vous avez pu le comprendre, tout au long du mémoire, la Colombie est un pays qui m'accompagne dans mes projets passés, présent et à venir. C'est un continent qui m'a appris ce que voulais réellement dire spiritualité, et au gré des rencontres, j'ai développé des envies intarissables de connaître et comprendre mon prochain. La Colombie m'a ouvert à l'autre, explosant la fine bulle individualiste dans laquelle je flottais tout au long de mon existence. J'ai donc compris que nous n'étions rien sans les autres et j'ai commencé à mettre en place un art commun où la figure humaine viendrait danser avec des éléments de nos environnements respectifs. Je vous propose de vous plonger dans le recueil de mes pensées; celles qui m'ont accompagnées durant ces trois mois de voyage. Des rencontres artistiques, des rencontres musicales, des souffles échangés et des divagations surréalistes. Bon voyage au cœur d'une humanité où la paix danse avec la guerre.

¹⁰⁷Eckart Tolle, *Le pouvoir du moment présent, guide d'éveil spirituel*, Édition Ariane, 1997 (2000), p28

*De noche y de día pensando a nosotros.
Flacko, loco, trabajadores, enfermos, gordos, ricos ,pobres.
Una luna se despierta otra vez para mirar nuestras lagrimas de fuego que nos regalo la existencia.
No hay mas de tiempo hay solamente el consumo.
Una carrera loca en las tripas de nuestras emociones.
Son aqui, nos miran desde el cielo dejando salir un hurecto, sobre esa mesa de hormigas cansadas.
Y ellas siguen el camino sugerido por sus fantasmas hecho de oro y de plata.
A veces ellas piensan a devenir un pajarito pero nunca se pudo, olvidando que les necesitan imaginacion para volar.*

*La nuit et le jour je pense à nous
Maigres, fous, travailleurs, malades, gros, riches, pauvres
Une lune se réveille une nouvelle fois pour admirer nos larmes de feu que nous a offert l'existence
Nous n'avons plus de temps, seulement la consommation.
Une rue folle dans les entrailles de nos émotions
Ils sont là, ils nous regardent depuis le ciel laissant échapper un rot, sur la table des fourmis fatiguées
Elles continuent le chemin suggéré par leurs fantasmes fait d'or et d'argent.
Parfois elles pensent à se transformer en oiseau mais ça ne sait jamais produit, oubliant qu'elles ont besoin d'imagination pour voler.*

18-01-2017

Les toilettes sont devenues intelligentes, des marques de téléphone sont interdites considérées comme une arme dangereuse, je vois flou et je repars. À présent, je veux seulement rêver, être apaisée, ne plus souffrir de comparaisons. Découvrir sans aucune envie d'enrichissement matérielle. La Colombie pour moi? Un moyen de fuir, sans attaches, libre de toutes préoccupations, m'envisageant divaguant entre émotions fugaces et routine intéressante.

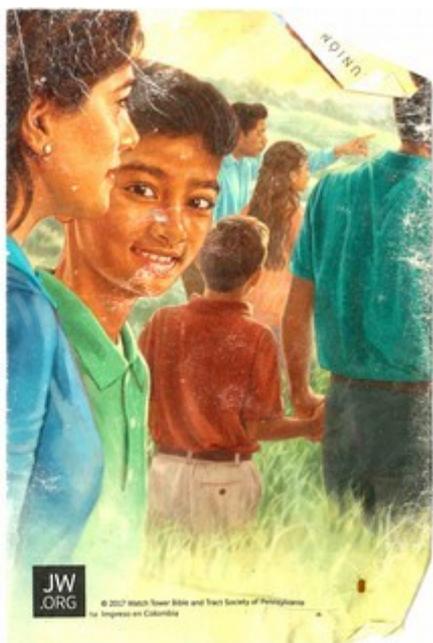
Les symboles que nous avons entrepris d'acquérir nous échappent à présent.



Les lumières sont aveuglantes, les écrans prennent tout l'espace et je pense à lui, à la simplicité qu'il m'a offert sur un plateau de plume. Comme toujours des milliards d'univers qui se rencontrent, tant d'ego où chacun vit son voyage intérieurement. Ces silhouettes, bouche ouverte qui se dessine sur ce ciel magique me rappelle que ma motivation, c'est cette liberté imperturbable, cet amusement éphémère partagé avec les éléments qui entourent mon espèce.

Une foule de gens qui attendent perdu entre folie et conscience passagère, où les émotions se rencontrent pour mieux se détruire. Nous sommes de belles plantes qui subissent les expérimentations d'alchimistes nocifs. Les mutations que nous rencontrons sont vraiment farfelues, des culs énormes pour des hommes en

manque d'hormones, des femmes chauves, des humains qui se transforment peu à peu en crapauds dédaigneux.



L

e téléphone sur le cœur l'être humain avance grâce aux ondes manipulatrices qui le transforment chaque jour.

L'être humain apaisé est beau. Il prend le soleil se délaissant à contempler le monde qui l'a accueilli, respectueux, il respire l'air sans chercher à le contaminer, il regarde et écoute sans chercher à altérer les éléments. L'Homme apaisé serait un animal exemplaire, malheureusement, il cherche les complications.

Le ciel vu de face, les frontières vues de haut. Cette terre infinie semble fertile quand on l'envisage dans les nuages. Pourquoi l'humain a voulu la diviser? Comment l'idée de faire du profit à germer dans son esprit?

Des routes similaires pour des destins qui se croisent.

Un homme dans les nuages comme un profil parfait d'une figure sans sourire munis d'un chapeau/champignons. Comme un dieu scrutant l'horizon ne prêtant aucune attention aux avions remplis d'énergies. Les frontières naturelles sont tellement belles, irrégulières et pourtant parfaitement graphiques.

À côté de moi un gros italien rempli de préjugés et quand j'entends des propos comme ça, je comprends à présent, pourquoi la race humaine reste bloqué entre peur et haine. Une peur de l'inconnu, une haine des étrangers, des mentalités qui même sous la torture ne changeraient pas d'avis.

Imagine ces croyances comme des haches aiguisées, coupant les jambes des êtres désabusés, déracinant l'amour avec lequel ils sont nés et qui a disparu au cours d'une vie dirigée, inachevée, bafouée.

Porque no créer un hogar o todas las creencias podrian encontrarse?¹⁰⁸

108 Pourquoi ne pas inventer un foyer ou toutes les croyances se rencontreraient ?

La Colombie c'est une mer de richesse où même la technologie c'est insinuée dans les forêts.

Un homme de vingt-huit ans cheveux blancs, préoccupations dans les yeux. Arrivé à Cali, une musique créée dans les rues qui encerclent l'association des enfants délaissés. Comme toujours, tout va trop vite, les journées passent sans que rien ne soit fait et pourtant elles sont remplies de missions bien ordinaires.

Ici au lieu de cris efféminés des mecs de cité, on entend raisonner dans l'air une salsa énervée, des cris de chien sans fin, des mecs en dalles, des regards intrusifs, de la marijuana bien trop forte pour être naturelle. La culture est intrigante et l'on se rend vite compte de l'importance de la famille. Une nouvelle tribu au cœur de ce chaos urbain où les sens se transforment en une explosion de bruit.

Il va falloir parler de ces téléphones, peut-être même y consacrer des pensées entières car voir des paysans aliénés à leur tour, me fait perdre la tête. La révolution culturelle est là sous nos yeux elle nous pique en laissant une trace d'incertitude. Tous aux mêmes niveaux, les classes hiérarchiques, l'argent et le pouvoir nous à mener droit dans un mur d'incompréhension.

Beaucoup de tabous, des gens qui ont la flemme de tout, la chaleur les aplatis.

*Piedra fria de mi corazon - llena mi alma de sazon*¹⁰⁹

Arepa au fromage à 9h, réunion interminable où les envies sont déjà tranchées. Des tons tristes qui sortent de la bouche de ces jeunes filles... J'essaie de penser thématique mais quand je suis là dans le pays à sentir ce vent qui n'est pas le mien, je me dis qu'il n'est pas nécessaire de trouver un thème, vivre la vie c'est déjà une problématique en soi.



L'enfant apprend en imitant... On comprend pourquoi l'humanité reste bloquée dans une même phase de violence. L'apprentissage du vécu de nos ancêtres nous a dirigé vers une folie historique.

¹⁰⁹ Pierre froide de mon cœur – rempli mon âme de saveur

Pourquoi parler des femmes et de leur lutte interminable pour l'égalité des sexes, si dans le MIO¹¹⁰ on peut voir s'échapper un fleuve de paroles sensées. Un noir, yeux ensanglantés, crachant tout son oxygène au visage, accompagné d'un texte époustouflant. Un vrai cri, un peu défoncé mais l'âme y est. Le souffle court celui-ci nous jette au visage ses vérités, l'air maussade. Ces toxicos ambulants à la recherche d'un peu de reconnaissance sont trimballés entre les regards indifférents. Mais il n'y a pas que les addicts qui sont à la recherche de défonce instantanée et dans le second bus pris au hasard j'ai croisé un langage qui m'a bouche bée. Un homme venu discuter, venu réveiller la foule et si j'avais parlé parfaitement la langue, je serais venue le rejoindre devant *todas esas miradas vacias*¹¹¹.

Des créatures toutes en rondeurs, un langage qui a parfois du mal à se traduire, une femme trisomique tout à fait intrigante avec ses grandes gambettes et son unique œil perçant. Troublantes, ces femmes réservées qui d'un mot à l'autre s'ouvre à toi le temps d'un sourire pour redevenir dur comme de la glace.

Une équipe de nettoyage au complet pour astiquer une association qui va inlassablement se salir chaque nuit. Des univers entiers qui s'affrontent, des bruits à tout-va. Pourquoi s'arrêter aux thèmes des femmes quand la multitude de nos folies procurent un terrain de jeux infinis?



On parle d'habilité et de capacité mais jamais de rêve et d'imagination. Une imagination magique que nous autres, êtres humains « normaux » n'auront jamais accès.

Il cache son visage comme s'il voulait cacher sa différence, la concentration, il n'y en a point dans cette tête remplie de naïvetés dangereuses. Il s'enfuit avec l'image, quitte le monde des adultes froid et carré. Il montre quand il veut quelque chose, ses petits yeux interrogent notre univers si triste. Autre langage,

des onomatopées qui essaient de se faire comprendre par nos esprits élaborés d'une manière orientés.

La nature est envisagée comme un thème alors qu'elle devrait nous accompagner à chaque respiration.

La nourriture ne manque pas, la fiesta non plus, les rues sont sales et pourtant ils sont là, ces arbres vivants, délimitant nos allées remplies de conducteur en recherche de sensations fortes. Les clichés défilent et chaque jour me conforte dans l'idée que les cultures ne tiennent qu'à un fil.

110Bus publics à Cali

111Devant tous ces regards vides

29-01-2017

À Cali, chaque conversation tourne autour des relations amoureuses. Ce lien affectif qui leur permet de s'exprimer dans cette chaleur où tous les corps sont en attente d'une vibration corporelle différente de la leur. Même les vieux ici ne s'arrêtent pas dans leur libido insoutenable. Comme un appel de la chair, ces corps qui se matérialisent en simple objet guidé par des pulsions. Où se trouve la personnalité qui cherche à s'épanouir autrement que dans les relations intimes?



Un musée de science naturelle gratuit et vide m'a ouvert ses portes. Des salles obscures où des installations, des pures œuvres d'art mon été offertes dans un silence troublant. Comme un monde oublié de tous, mystérieux, tous ces univers empaillés sont élaborés pour faire voyager le visiteur. Surprenantes, ces maquettes grandeur nature, où l'Homme a reproduit comme il sait si bien le faire, une végétation qui lui fait peur, qu'il redoute. Cherchant à la comprendre, il l'a rendu fade et sans danger créant un univers immobile où il serait le seul à pouvoir bouger.

En me baladant seule dans ces salles vides, je n'ai pu m'empêcher d'imaginer ces queues infinies devant les musées les plus visités du monde. Ces gens qui se bousculent pour voir des œuvres remplies d'histoires. À l'extérieur, le chaos refait surface, des rues arides où se rencontrent des arbres sur d'eux. Des racines s'infiltrant dans chaque recoin laissant de force, leur passage sur terre.

À la maison j'ai laissé les jeunes s'entre-tuer dans leur propre ironie, souriant à la vie, pleurant à chaque moment, jeunesse dépressive ne sachant gérer leurs sentiments.

01-02-2017

Réveillée par le bruit fantastique d'un carnaval, une ville de voiture où les vélos jonglent entre la contamination et la mort. Des carcasses fatiguées dans une ville chantante de bruit.

Aujourd'hui premier jour, des professeurs fatigués avant même d'avoir commencé, et des enfants malades avant même d'avoir vu le jour. Cette nuit la rencontre d'un Jésus magicien, un poète qui trempe ses propos dans un élixir bien précieux. Rythme hypnotisant qu'est la voix à la recherche d'émotions. Un spectacle enivrant livré à une bande d'oreilles immobiles cherchant le repos dans le dur labeur de la vie.

*Prestame tu lenga...para que las mentiras caen en los cerebros pobres.*¹¹²

112Prête-moi ta langue...pour que les mensonges dans les pauvres cerveaux.

02-02-2017

Les parents les couvrent d'appareils pour qu'ils soient le plus adaptés en société mais rien n'y fait ils sont incapables de découper une ligne, d'assembler nos formes, de créer un monde similaire au nôtre.

Cherchant des guerriers, je ne m'affronte qu'à des esclaves de Jésus, des êtres heureux de suivre un modèle préconçu, demandant à des enfants de suivre le droit chemin alors que nous savons tous que les vraies routes sont escarpées, dangereuses et sans aucun sens.

Ce ne sont pas les trisomiques qui me fatiguent, ce sont les humains normaux qui construisent cette société sans sourciller. Je reçois un baisé naïf d'un enfant incompris et mes soucis éphémères disparaissent avec les larmes futiles.

Arrivée à Bogotá avec un grand ciel bleu et des voitures à perte de vue. Cette ville respire la folie des Hommes. À la recherche de bonheur dans une larme d'agressivité. Aujourd'hui un fou dans la capitale sous un soleil ardent.

Les êtres disparaissent peu à peu. Les relations, elles, sont fondées sur les commencements et quand des habitudes ont été prises, il est difficile de les modifier. De retour dans ce château mystique tout semble plus mystérieux. Les plantes ont une place privilégiée dans l'espace et nous parlons d'elles comme si elles étaient plus humaines que nous-même.

Leur rythme explosif est à la cadence du café, des fruits non importés et les bruits incessants de la télévision nous font voir germer des personnalités bien débraillées. Chacun à leur manière m'offre un plaisir de m'oublier.

Bogotá, terre fertile où des croyances américaines veulent s'infiltrer dans des coutumes bien trop magiques. En taxi au côté de cet homme aux yeux brillants nous passons tel des ombres à la recherche du remède qui aidera l'humanité. Cherchant des Dientes de León¹¹³ y de la Sarsaparilla¹¹⁴ nous rencontrons des taximan heureux d'être H24 dans les embouteillages.

113Pissenlits

114Salsepareille



Ici les jours passent sans qu'il y ait la nécessité de savoir l'heure et le jour.

Aujourd'hui, je nous vois comme ce chien, se grattant jusqu'au sang. Je nous vois déplumés comme ce pauvre poulet patte en l'air et tête dans la sauce. Je nous vois sans force aucune, sec et sans vie comme un vieux bout de plastique.

Parler avec les yeux, sourire avec le nez, manger avec les oreilles, un surréalisme ambiant qui construit les différentes structures. Cali, foyer des êtres où il faut faire la queue pour se goinfrer d'une glace qui enrobe nos cœurs d'une fine couche de maladie.



Je tourne en rond sans savoir quoi faire de mes mains, arriver dans un nouveau lieu, s'affronter à de nouvelles personnalités, devoir montrer qu'une personnalité bien précise émane de ce corps en ébullition.

Il est intéressant de voir des personnes dites «normal» essayant comme toujours d'aider ceux qui ne leur ressemblent pas. Culpabilité d'être normal? De n'avoir aucune déficience? L'Homme cherche constamment des causes réglées pour oublier ses propres doutes.

Des gènes bousculés par les différences, par les découvertes de l'Homme sur son environnement. Et je ne peux m'empêcher de penser que ces êtres informes, ont une chance inimaginable, pouvant vivre dans cette humanité agressive en toute sécurité, guidé par une naïveté remplie d'amour.



Et pour la première fois je suis restée silencieuse. À regarder, à essayer de capter ces regards vides ou plutôt ces bouches inexpressives. Je m'exprime mal car leur visage est rempli de déformations diverses qui apportent des expressions étranges. Comme s'il y avait quelqu'un ici mais cette personne n'avait pas envie d'être comprise. Obligé d'être sur terre il préfère prendre la forme d'être naïf que de devoir affronter cette réalité absurde qui est la nôtre. Leur spontanéité est sans limite mais le travail des institutions recadre ça à leur manière pour que l'enfant incompris rentre dans le moule. Je ne critique pas ces femmes, leur travail, leurs connaissances, leurs envies de faire avancer l'éducation est spectaculaire et chacune a sa manière à une déformation profonde, qu'elles gardent cachées pour que l'humanité qui les entoure ne découvre pas leur secret.



Des sœurs, une flamme éteinte à la place du cœur, une tigresse déterminée traînant au creux de sa main déformée les séquelles d'un passé encore inavoué, deux femmes très spéciales, une petite entre naine et enfant comme perdu entre deux âges et une femme discrète, trop discrète comme si une douleur l'avait fait taire à jamais.

La prière est faite chaque matin demandant grâce à Dieu de nous posséder de son pouvoir suprême pour la journée qui s'annonce mais on ne se demande pas pourquoi, ce Dieu si tolérant augmente les prix jusqu'à voir s'élargir une population en évolution constante vers l'agonie.

La journée est passée vite, beaucoup de café ingurgité je vais devoir me calmer. Là-bas, tout brille, les multitudes d'œuvres d'artisanats, ornent les rues propres et sans encombre de quartier paisible, lumineux et joyeux.

Au milieu de ce monde merveilleux une place, une foule ou des gens en rond dansent au rythme effréné du professeur aux cheveux long transpirant une beauté enivrante. Des gens en rond donc essayant temps bien que mal de suivre la chorégraphie Club Med que l'activité du jeudi soir leur proposait. Un présentateur de show criant des petits slogans par-ci par-là, nous rappelant que les ordures doivent être aimablement jetées. Quand je vois une ambiance si féerique, je me demande comment le peuple français est arrivé à se détester à ce point. Pourquoi nous avons décidé d'emprunter le chemin de l'indifférence plutôt que celui de la ronde

infernale rempli d'émotions collectives. Où a été notre erreur pour que nos richesses intérieures prennent la fuite cachées sous un masque d'apparence?



J'aimerai toujours la France, son humour noir, ses personnalités tranchantes, ses violences guerrières, ses missions imprévues, ce froid incisif, ces milliards de visages qui ne parlent pas le même regard, l'environnement familial qui m'a permis de me construire et de me diriger vers certains chemins, et même si mon pays restera à jamais au creux de mon cœur, notre ciel est couvert nous proposant un futur bien obscur.

Aujourd'hui je n'ai pas passé beaucoup de temps avec «les filles de mon âge» j'ai préféré suivre une famille dans ses contradictions les plus flagrantes. Petit tour à Buga¹¹⁵ ou plutôt à la Basilic de Buga, lieu touristique où une population clinquante vient demander pardon à Dieu tout puissant. Ce Dieu imaginé que chacun adore et tout en murmurant la prière du jour, les anges les scrutent du haut de ce plafond, de leur plafond fait d'or et d'argent. J'ai eu de la peine à voir tous ces gens faire leur devoir face à l'humanité en récitant des textes écrits par des Hommes rêvant de soumission.

Un Dieu bien hypocrite qui prône l'honneur et la paix et qui utilise les mêmes techniques capitalistes, que les dirigeants qu'Il a mis en place. Un lieu magnifique clinquant, témoignant de la richesse mais surtout de la dévotion du peuple qui permet l'enrichissement des automatismes économiques. Ce prêtre, de vert vêtu, récitant avec conviction ce qu'on lui a martelé dans sa tête durant toutes ces longues années. Et pourtant il n'y

¹¹⁵Buga est une municipalité située dans le département Del Valle Del Cauca- Colombia

a pas que du mal et ces paroles si elles sont écoutées, nous soumettent un message d'amour pour son prochain, du respect pour la terre qui nous a vu naître et pourtant la multitude d'Homme qui écoute ce message d'une oreille distraite son loin de donner l'exemple de la paix intérieure.



À présent je comprends les distinctions que chaque département de Colombie se font les uns des autres. Tout simplement pour le climat, on peut entendre dire ici en el Valle Del Cauca que les Rollos¹¹⁶ sont froids et austères, gris et sans saveur et pourtant je trouve un charme à cette ville apocalyptique, elle ressemble à toutes les métropoles et pourtant les montagnes restent de glace, à nous regarder de toute leur splendeur. Le froid me subjugué, toutes les émotions sont plus vives, désirées et pensées sans qu'une flemme baignant dans une fumé de marijuana vienne gâcher la révolution.

Je suis bien malade, mes oreilles sifflent et parfois je me demande comment serait la vie sans ce sens si subtil qu'est l'audition. Le bruit de la pluie qui tombe, des rires, des soupirs, d'un morceau qui envahit... Ce sens est vital comme tous les autres qui l'accompagnent. Mais comment alors va se développer l'imagination d'un être qui est née spécial?

Je suis arrivée hier je repars demain, des nouvelles expériences vécues et tout à entreprendre. La Colombie, ce voyage de mon quotidien me transporte vers une nouvelle vision du voyage, une sorte de voyage sédentaire. Revenir chaque année développe en moi à présent comme un déjà vu permanent, reprendre les

116La population vivant à Bogota

mêmes rues, sentir les mêmes odeurs, se réhabituer à la nourriture mais surtout à la langue. Les retrouvailles avec les êtres de confiance, tous ces petits détails qui forment comme une seconde culture.

Comme lassé de connaître ces terres fertiles et ces trouvailles nous voyageons à présent à travers des écrans, des écrans de toutes tailles, pour tous les âges, toutes classes hiérarchiques confondues. Ces écrans sont notre nouvelle culture, celle du monde entier où tous les voyageurs intérieurs peuvent se rencontrer grâce à la magie d'internet qui nous connecte. Perturbante magie noire qui d'un coup de baguette nous unit le temps d'un partage, le temps d'une pulsion émotionnelle pour ne laisser que des cendres froides pour unique souvenir.

Les oiseaux continuent de voler dans ce ciel voilé que les êtres humains s'amuse à remplir de toutes leurs folies.

Ils nous vendent de l'alcool pour mieux nous arrêter. Je marche dans ces rues interminables et tout est tristement surréaliste. Les Hommes cohabitent difficilement, les uns payés pour détruire la vie des autres.

Aujourd'hui j'ai enfilé mon tee-shirt du Brésil et je me suis transformée. L'image délivre un impact surpuissant sur la vision des autres. Brésilienne j'ai eu le droit à des regards scrutant si mes fesses méritaient bien la réputation de ce continent. Comment tromper les croyances des autres? Montrer que chacun à sa guise peut se transformer pour devenir l'entité qu'il désire. Je me suis donc cachée derrière ce jaune vert, et pourtant mes émotions, mes sentiments restent les mêmes. Beaucoup de marche dans ces rues où le regard de l'autre fait partie du jeu et c'est à partir de ce moment-là que la problématique de «nous sommes des images» prend un sens. Nos automatismes sont essentiellement visuels.



Demain c'est la pleine lune et on peut sentir dans l'air frais et pollué de Bogotá une magie s'insinuer dans les sentiments.

Un nouveau jour se lève sur la capitale, yeux collés et cou torsadé, parfois je me demande si la Colombie ne me fatigue pas plus qu'autre chose. Je pense à ma vie en France et j'envisage ma vie colombienne, comme tous ces Hommes à la recherche d'un bonheur impossible à réaliser.

Si tout a été essayé rien ne peut être jugé. Je parle et pourtant je n'ai pas été capable d'accepter *El Rapé*, cette poussière de plante qui enivre les narines pour laisser une porte ouverte sur un je ne sais quoi. Je me suis fermée à eux, restant bloquée dans une adrénaline qui ne voulait pas sortir. J'ai eu peur, peur de ressentir une douleur intérieure, peur de ne plus contrôler mes sens. Et pourtant le Chaman était un vrai oiseau émanant une chanson naturelle où des rythmes enivrants bercent les sens et la mémoire profonde. Hier une vision du *Rapé* et aujourd'hui un article sur Facebook de ce rite ancestral...Tous se mélangent pour que les significations profondes ne veuillent plus rien dire.

Aujourd'hui l'univers est venu se frotter à ma conscience me montrant que nous ne sommes rien. Seulement des molécules de poussières d'étoiles cherchant à manipuler le cosmos.

Descendre de la montagne est un luxe exquis. Sentir le vent frais et silencieux des contrées endormies et arriver dans le feu étincelant des Hommes.

17-01-2017

Ne jamais perdre son essence. Quel travail difficile quand les autres forment ta manière d'être... Ce voyage en Colombie est l'un des plus forts, celui qui crée les racines avec le peuple inconnu. Quand je suis ici et que je vois les images de France j'en ai la chair de poule, je me demande pourquoi mes frères perdent la tête.

21-02-2017

Quand je vois ce monde j'aimerais qu'il n'y ait plus d'apparences seulement des idées qui surgissent d'un robinet. La thèse, je l'ai oubliée, il faut vivre chaque moment pour être imprégnée d'une culture.

Le monstre de la classe est un artiste, des doigts palmés et pourtant ses couleurs sont viventes et sensées. Les adultes sont des cons frustrés qui ont oublié que de se tâcher est un moyen de découvrir la vie et ses folies. Je suis triste de découvrir comment l'être humain grandit, exténué et sans saveur.

23-02-2017

Une femme à moitié aveugle et sourde en totalité qui traîne la savate, mentalité révolutionnaire, addict aux *télenovelas*. Une porte ronde, une femme savante. Des chiens qui tournent en rond également et un homme qui rêve d'immortalité. Des pieds de cannabis en quantités, des bruits légers scintillants au gré des ondes, une culture vouée à la terre.

Des problèmes de familles incurables, les douleurs de la mémoire se répercutent sur les générations, chacun avec son histoire, son passé difficile à remodeler.

Nous avons beau avoir des passés différents, notre futur lui, reste intact dans l'incertitude d'un avenir radieux. Tout n'était qu'or et terre fertile, cadeau de la terre aux êtres vivants qui la peuplaient. À présent l'argent est virtuel et la terre est hybride.

Il adorait la nature avant de se contempler lui-même.

Parler avec un vieux c'est comme plonger dans un lac d'informations irréelles où l'on plane entre fiction et réalité.

27-02-2017

Un nouveau jour se lève au champ d'un coq malade. Le ciel est gris et pourtant la chaleur humide continue d'irradier cette ville chaotique. Une femme qui nettoie la merde des autres, une autre totalement lunatique, des femmes perturbées dans un monde d'homme.

La Colombie, un pays où les oiseaux ne dorment pas, où la confiance se mélange avec la peur de l'autre, où la paix s'est perdue dans la révolte, où la marijuana jongle entre dangereux et sacrée. Les contrastes humains sont flagrants et incompréhensibles.

À traîner avec des défoncés, je me rends compte à quel point celle-ci nous transforme. Je vois l'utilisation que chacun réalise à sa manière et tous sans exception sont sous l'emprise de cette plante addictive. D'ailleurs, si c'était tant naturel de fumer, pourquoi les animaux ne le font pas ?



Des enfants /adultes qui ne seront jamais normaux, d'autre naissant sans aucune tare et qui font tous pour altérer leurs corps d'origines.

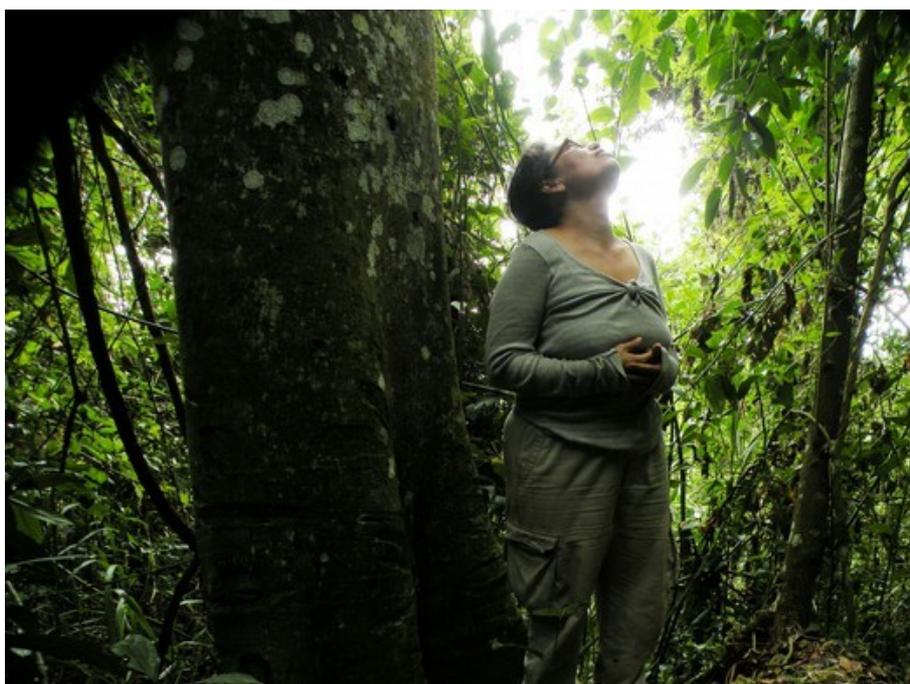
Plus les jours passent plus une routine s'installe, celle que tous les Hommes choisissent, le chemin que les individus empruntent pour rencontrer la stabilité. Cette routine apaisante qui réconforte l'individu dans ces choix et pourtant je reste persuadée que la routine est le commencement des conflits.

Qu'aurions-nous fait sans nos mains si elles ne nous avaient pas permis de matérialiser nos rêves?

Chacun cherchant à aider l'autre sans pouvoir échapper à son confort. Nous rêvons d'un monde où les clochards n'existent pas et pourtant nous continuons de les ignorer dans les rues surveillées qui arpentent la planète. Des gens perdus dans leurs propres réflexions et je fais de même, sans savoir quel chemin emprunter.

Toutes les villes sont les mêmes, agressives, reflétant le désarroi de ceux qui la peuple. Une bagarre au couteau, des gens cherchant l'amusement, d'autres frustrés de voir comment c'est transformé leur culture pour l'offrir à un gouvernement gourmand.

Un peuple qui garde en lui ses rancœurs, car les Indiens ne pardonneront jamais. Ils sont durs et exigeants et ne feront jamais l'erreur des noirs, à pardonner ceux qui leur ont offert la mort de leurs coutumes. Ils sont beaux et intolérants, adorant leurs croyances pensant que les autres ne cherchent qu'à éteindre leur histoire. Ils sont évasifs, te regardent sans te voir, sans te répondre pensant que leurs réponses sont bien trop précieuses. Ils se méfient et ils ont raison, exterminés par des peuples qui ne voulaient pas de leur liberté, ils se sont enfermés dans une bulle intouchable.



06-03-2017

Je suis donc poisson mais également poulet pour les Chinois, étoile galactique jaune pour les Mayas et une multitude de folies similaires. L'invention de nos vies culturelles est uniquement basée pour et par nous, les Hommes. Nous n'avons jamais eu d'avis extérieur sur notre espèce et peut être qu'il serait intéressant de voir, sentir, comment nous perçoivent les végétaux.

Des mondes s'affrontent en Colombie.

Hier la salsa des sens m'a réveillée, danser c'est une langue qui se pratique à deux ici. La danse est un autre moyen pour partager ces sentiments, ceux qui sont trop souvent oubliés, remplacé par des automatismes de société.

Une vieille femme chantant sa peine, imaginant la vie qu'elle aurait pu avoir. Une ville de pantin dansant la salsa, comparable à tous les clowns cherchant un bonheur inexistant.

10-03-2017

Un réveil mouillé ou Cali nous montre son visage obscur. Les gens des villes sont tous les mêmes, torturés par l'intensité de leurs désirs et de leurs préoccupations, ils se baladent entre incompréhensions, jalousie, quête du bonheur et rêve surréaliste.

Le voyageur lui, s'il reste trop longtemps, emprunte les automatismes des gens fatigués. Ici en Colombie les thèmes sont variés et chaque lutte mérite une attention, les femmes et leurs douleurs intérieures, les enfants ces nouveaux adultes feignants, les vieux et leurs regrets, les hommes de la rue flânant avec la démence et la Marie Juana, celle qui berce tous les esprits pour oublier le temps d'un instant ce ciel opaque qui nous scrute de toute sa puissance.

Il fait froid, il a plu toute la journée, une pluie humide de chaleur ou les émotions défilent au gré des gouttes qui inondent mes traits fatigués. Quelle illusion d'imaginer une vie où il y aurait plus de plantes que de ciment, plus d'oiseaux que de caméra.

Ici il pleut, une pluie qui supplie le soleil de la caresser de ses rayons brûlants.

Des gens qui se shoot à la spiritualité.

Hier une balade en vélo, un souffle d'air frais dans cette ville obscure. Un aigle apparaissant dans un nuage, finement collé au ciel. Cet œil jaune et rond fixant les automatismes des Hommes, scrutant le monde d'informations que nous avons créés.

Un nouveau jour se lève mélangeant les univers, chacun vivant sa réalité comme si c'était la dernière capable de transmettre l'histoire des êtres humains.

Une lune magique garde un œil sur nos folies régulières.

Les plantes poussent et nous continuions à manquer d'air. Un manque de souffle sur ces ponts apocalyptiques qui débordent de ces villes perdues dans les montagnes.

18-03-2017

La vie ce long fleuve agité où les rencontres rythment les sensations où les pleurs se mélangent aux rires familiers des émotions fugitives qui passent... La lutte est longue et l'amour est volatil, aujourd'hui en rentrant dans la maison des fous, j'ai comme senti entre ces effluves de marijuana, que le chemin des rencontres magiques devait continuer sa route infinie.

Quatre-vingts ans et un tempérament de teigne acharnée et pourtant les vieux m'enchangent. Leurs étincelles pleines les yeux ils n'ont peur de personne et surtout pas de la vie qui leur a joué des tours.

La piedra que me regalaste es la pepa de mis deseos, buscando un futuro en el soplo de tu sonrisa sucia.¹¹⁷



Ici il l'appelle médicament, en France c'est une drogue qui rend feignant, chaque culture la gère à sa manière oubliant qu'il est possible de vivre sans elle.

Un visage sans structure un cerveau déformé par la faute, des gènes atrophiés. On leur apprend à ne pas

¹¹⁷La pierre que tu m'as offert, c'est la graine de mes désirs, cherchant un futur dans le souffle de ton sourire sale.

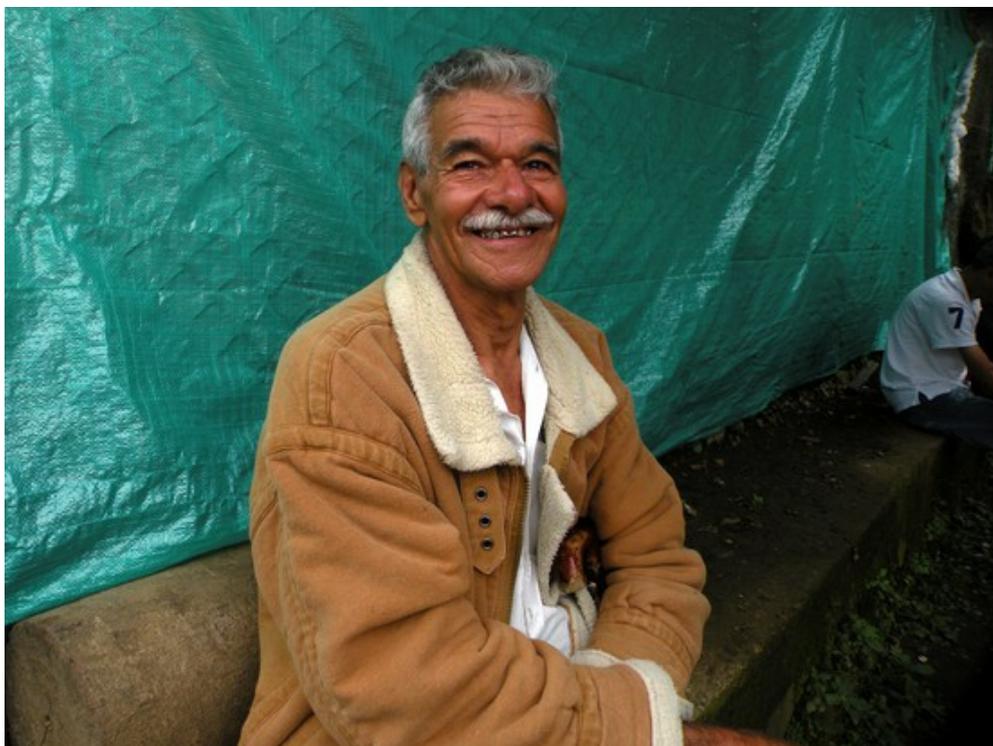
voler, à ne pas péter, à être poli avec le système qu'on leur impose. Parfois lourds, souvent insupportable cherchant l'attention du monde, qui ne fait qu'interdire leurs comportements.

Des vieux qui radotent et peu de sorties dans ce climat mouillé. Je pense à Paname, ce voyage inverse, ces valeurs divergentes, ces individus qui n'ont rien à voir et je me mets à imaginer la ville où je suis née. Mais c'est impossible Paris et ses recoins je les connais plus ou moins, ils peuplent ma mémoire d'une encre indélébile, car oui les racines ne se gomment pas si facilement. À présent il serait temps de savoir, si je décide de transplanté mes racines pour les déposer dans d'autres terres fertiles.

Je suis en manque d'air et un homme arrive dans le bus sa Ventoline à la main. Les Bus sont incroyables, des chemins s'entrecroisent et les destins sont incertains. Un désordre organisé ou tout devient grotesque. Des gens et des couvertures, des films principalement pros américains, une liste de passagers créée telle une classe en sortie scolaire, des conversations téléphoniques sans aucune intimité et le bus redémarre, je dois lâcher le stylo et regarder désabusé Jason Statham tuer tous ces méchants.

Comment peut-on être dans la jungle et parler d'adaptateur ?

Des rencontres extravagantes aux pays des langues chantantes. L'aéroport est un monde en soi ou tous les statuts sociaux s'entrechoquent mais chacun reste prisonnier du même Dieu : le téléphone. Une crise générationnelle ou vivre avec son temps nous poussent à faire l'amour avec des inconnus et à détester notre famille.



Génération perdue et désabusée où chacun partage la même planète et pourtant nous vivons à des années lumières de nos réalités personnelles. Certains ne voyant pas le luxe dans lequel nous vivons, d'autres, dépressifs au début de leurs vies. Des douleurs et des peines planétaires pour des sujets qui diffèrent.

Nous sommes nées dans le bon pays, celui qui nous permet de traverser leurs frontières sans problèmes, qui nous permet de vivre comme roi au pays de *los nierros*¹¹⁸.

Notre magie? Notre métissage. Ce métissage si précieux qui pour l'instant soulève bien des interrogations... Ceux qui se mélangent, ceux qui désirent que le sang ne soit plus un prétexte à la guerre. Ceux qui veulent aimer l'humanité et non devenir un aveugle guidé par des dogmes communautaires.

Des automatismes qui s'installent et une peur incertaine de retrouver ma terre et ses préoccupations, son rythme effréné, et ses chemins sans issues. En soi, je suis comme tous ces étrangers à la recherche d'un ailleurs, je rêve de la fuite touchant la Colombie de mes curiosités les plus profondes.

Sur fond de reggaeton le ciel s'obscurcit et je pense au monde des plantes. Les pieds dans l'eau bouillante du Romero¹¹⁹ qui nous a offert toute sa résine, je me demande pourquoi ont-ils voulu couper nos racines, cherchant à nous infliger des peurs sur notre propre nature. Le système est bouillant et nous sommes le cœur de l'explosion. Les jours passent et je me demande comment je vais faire sans toutes ces graines, ces fleurs, cette végétation qu'offre la Colombie à nos sens. Mais je réfléchis également essayant d'imaginer un avenir radieux à ma cité qui a déjà craquée depuis longtemps.

118Les clochards

119Romarin

CONCLUSION

Les recherches établies n'ont pas été simplement d'ordre académique, elles m'ont chuchotées à l'oreille qu'il était temps de regarder l'autre, de l'aider, de le comprendre, en créant à travers les émotions un pont entre les peuples. Une nouvelle conscience s'est donc emparée de mes ambitions, les anciennes n'ayant disparues, elles se sont seulement greffées aux nouveaux désirs qui animent ma création. Mais l'objectif serait-il donc atteint ? Les voyages, fictifs, sensorielles, philosophique, et avant tout réel m'ont plongé dans une existence qui ne cessera de se construire avec le temps. La recherche ne s'arrête donc pas là, et l'immersion doit être encore plus intense pour ne plus juger mais bien au contraire, délaissé nos modèles pour inventer une pensée hors de tous jugement. Ces recherches ont été bénéfique sur la compréhension d'une chose en particulier : ne jamais chercher à prédire un futur incertain. Cette notion de temps c'est donc révélée importante au cours de ces investigations, et intimement liée aux émotions, à la création de nos urbanisations, et l'ambition de l'humanité à développer une évolution chaque fois plus extravagante. Il est donc intéressant après ces voyages, ces rencontres, ces peines, ces amours, ces émotions diverses qui m'ont également accompagné, de prendre conscience que l'imagination se crée à travers la mémoire, ces bribes d'informations triées par notre « ordinateur » pour créer du sens dans notre passé. Mais ce passé n'était il pas présent avant de devenir souvenir ?

Je me suis donc penchée sur cette mémoire collective, ces souvenirs biologiques, cette culture général qui englobe les sociétés, leurs offrant des automatismes culturelles dès le plus jeunes âges. Il était intéressant de constater que les différents pays utilisent des codes liés à leur environnement, à leur langage et à leur histoire et pourtant nous avons constaté que chacun subit le joug du capitalisme. Nous pouvons donc envisager que cette forme de commerce qui n'est plus toute récente à réussi avec le temps à s'infiltrer dans nos habitudes et à faire partie de notre culture. Une culture de besoin, de recherche du bonheur, via l'accroissement de bien matériels. Ces recherches m'ont donc révélées une compréhension de l'accumulation, ce besoin que nous avons de posséder, de chercher l'abandon sous l'amas esthétique de tous ces objets et services étouffants. J'ai eu l'occasion, grâce à ces explorations de rencontrer des populations désirant vivre simplement et pourtant l'addiction aux choses était déjà bien trop présente, les émotions trimballées entre besoin, peur, envie, joie, amour, angoisse, stress, étaient intimement lié à une culture collective et avant tout dirigées. Une consommation visuelle d'image tronqué, une consommation auditive s'infiltrant dans nos données mémorielles, une consommation gustative qui s'injecte directement dans nos gènes les plus précieux, une consommation olfactive s'insinuant dans nos odeurs primitives pour y semer la discorde, une consommation de la caresse qui se transforme très vite en gifle dans nos automatismes. Nous avons donc pu constater que la raison pouvait bien être à la naissance de la manipulation de nos sens instinctifs, et que la connaissance parfois se montrait dangereuse, lorsqu'elle est employée avec soumission. Une culture généralisée basée donc, sur la compétition entre les êtres.

Et pourtant nous avons pu entrevoir que chaque chose est suivie par son contraire, que le Ing et le Yang éternel danse à travers nos sens et nos actions. Nous sommes donc, un progrès permanent, un changement régulier, vacillant entre nos adversaires quotidien. Durant ces voyages au coeur des sociétés, une nouvelle imagination créative à germé. Comme nous avons pu l'entrevoir le recyclage est une pratique que j'envisage bénéfique non pas seulement au niveau de l'environnement mais avant tout comme déclencheur de nouvelle curiosité imaginative. Ces mondes de la débrouille sont devenus comme intrigant, et on animé ma pensée créatrice. Il serait donc intéressant de développer un voyage de curiosité à travers le monde et ses détritrus, envisager une communauté internationale de la poubelle. Les glaneurs et glaneuses du monde entier se retrouveraient au coeur de l'art , de la pratique et des sens. Chercher donc un équilibre entre urbanité et conscience, pour transformer nos poussières négatives en or créatif. Parcourir différentes régions, s'installer, découvrir les coutumes mais avant tout, les habitudes de consommation liées à chaque pays. Rencontrer différentes associations, pour leur proposer d'exposer les déchets oubliés, de leur population. Je l'envisage comme un exercice exemplaire pour comprendre en profondeur cette culture que nous pensons si originel à chaque peuple, pour lancé la supposition que nous somme tous semblables au coeur de nos oublies, que la consommation n'est pas innée, bien au contraire et c'est pour cela qu'elle se ressemble en tout point aux quatre coins du monde. Cette consommation je ne peut l'envisager comme faisant partie de nos racines c'est pour cela peut être que nous l'anticipons et réagissons presque tous de la même manière face à elle, la dévorant à chaque moment. Un projet donc qui proposerai l'appropriation complète de ses objets de consommation comme finalité de détourner l'image première. Il nous ont offert sous forme d'obligation la consommation, pourquoi ne pas leur proposé une révolution recyclée ? Une fuite par une réappropriation de nos vies dirigées ?

En soi, ces recherches m'ont permises d'assembler des domaines que je pensais totalement hétéroclites et qui se sont révélés en adéquation total dû à leurs points communs : nous. En me contentant de suivre notre évolution je constate que nous sommes les meilleurs sources d'inspiration. Et tout les point que nous avons pu aborder au cour de ces écrits sont révélateur de mon intérêt pour notre spontanéité, pour cette étincelle qui anime notre espèce à chercher sous quelque forme que ce soit un bonheur dans un océan de problématique. Toutes les notions abordées durant ces investigations m'ont aidé à envisager notre système, à mettre des mots sur des actions et des sentiments sur des secrets. Je remercie donc ceux qui m'ont permis de réaliser cet ouvrage, qui m'ont laissé le choix de diriger mes pensées et qui m'ont offert la possibilité d'envisager un avenir qui ne sera en aucun cas dirigé par d'autres.

La vie est complexe, délectons nous de ces richesses pendant qu'il en est encore temps.

TABLE DES MATIÈRES

A.LA MONDIALISATION DES ÉMOTIONS . p9-64

1.LE CAPITALISME : CROYANCE MAITRISÉE. P9-29

Nous allons entrevoir avec le sociologue Henri Laborit, une manière d'envisager la violence, tout d'abord dans un climat naturel, puis essayer de le comparer au cas actuel de nos agglomérations. Nous verrons, à travers les propos de Ernest Mandel économiste belge, comment le terme de frontière économique c'est définit via le territoire, pour obtenir des différences notables entre les espèces multiples. Nous verrons donc progressivement, comment les êtres humains étaient unis par l'égalité, et se sont vite retrouvés classifiés, à travers les statuts hiérarchiques. Nous serons amenés à découvrir les travaux artistiques de Hew Locke, Wangechi Mutu et Lionel Brouck qui utilisent leur imagination créative pour s'échapper d'une réalité bien trop fictionnelle. Nous nous plongerons dans différentes théories pour comprendre comment fonctionne notre cerveau, et comment celui-ci est au cœur de tout nos progrès. Nous parlerons avec Baudrillard de la naissance du gaspillage, de cette accoutumance à l'objet et du pouvoir qu'ont les grandes firmes planétaires sur nos décisions. Nous introduirons les notions de sentiment et émotion à travers les propos de Eckart Tolle et nous nous pencherons sérieusement sur le cas de l'amour en société.

Cette première partie regroupera toutes les notions qui nous accompagnerons par la suite, nous verrons donc une facette de la monnaie avec François Fourquet, économiste français et nous nous baladerons avec Guatarri et Thomas Hobbes au sujet des inégalités commises par le système, et la direction de nos pensées profondes. Il sera question de folie à travers les propos de Michel Foucault et nous essayerons de savoir comment celle-ci se déclenche dans les atmosphères aseptisées que nous avons créées. Tous ces propos seront accompagnés de quatre œuvres personnelles élaborées autour des questionnements abordés précédemment. L'amour et ses risques ennuyeux, la prise de pouvoir par certains sur nos esprits atteints, l'incroyable manière qu'a notre cerveau de créer toujours plus de nouveauté.

2. LA MAGIE DE LA DÉCOUVERTE . p30-48

Nous parlerons principalement de la Colombie, de ce voyage si impressionnant qui a été à la naissance de réflexions primordiales en relation avec la culture, l'ego et le langage. Nous parlerons, du passé historique de ce peuple, en essayant de comprendre le terme de colonisation, en l'incluant étroitement avec notre réalité actuelle. Nous découvrirons Los Muiscas, ancienne civilisation qui vivait en Colombie et nous décortiquerons, leur mode d'artisanat et leur vérité spirituelle. Cette partie plutôt intimiste, vous exposera deux personnalités curieuses, rencontrées en Colombie, et qui m'ont offert une nouvelle vision créative et humaine de notre humanité. Comme un récit, je vous ferai découvrir à travers l'obscurité, les plantes, les pierres, la magie qui c'est emparée de mes croyances acquises. Nous découvrirons le travail de Fred

Tomasselli, de Delassert et Eko Nnugroho, artistes travaillant autour de l'être humain et de ses préoccupations. Nous serons également amenés à parler des masques, en général, nous confronterons donc cette notion primitive, à nos nouveaux masques urbain tout en essayant de comprendre comment ceux-ci transforment directement la personnalité de celui qui les porte. Nous parlerons des étiquettes avec Edward Sapir et nous confronterons ses propos avec les préjugés actuels que subit notre espèce.

Dans cette partie nous ferons donc des comparaisons constantes entre les différentes mentalités qui peuplent la planète terre. Nous chercherons à comprendre comment la colonisation fut à la naissance des divergences entre les Hommes et comment celle-ci a créée des rancœurs dangereuses. Les fantômes feront leur apparition, dans cette thématique brûlante, qu'est l'immigration, au coeur de la Mondialisation. Il vous sera présenté quatre œuvres plastiques originelles, traitant des problématiques abordés durant cette partie. Un homme troquant ces croyances contre un besoin matériel, des femmes en pleine mutation dans une société aseptisé, un magicien ne voulant délaissier sa spiritualité dans les griffes des superpuissances. Nous terminerons ce chapitre avec les propos censés de Michel Bakounine, nous délivrant une comparaison subtil entre nos ancêtres les singes, et nous, espèce humaine dotée de curiosité.

3.LES RICHESSES INÉQUITABLES . P49-64

Nous décortiquerons, les différentes inégalités créées par l'argent , les statuts sociaux et avant tout l'État. La complexité humaine sera abordée à travers la manière que nous avons chacun d'utiliser notre raison, nos savoirs, notre ego. Le regard de l'autre sera étudié et nous nous poserons la question sur ce qui anime l'être humain dans sa recherche à la sédentarisation. Nous reviendrons sur le terme de capitalisme en essayant de comprendre comment celui-ci gère nos pulsions par l'élaboration d' actes de manipulations. Le terme de racisme sera abordé, et nous le mettrons en relation avec la société de consommation. Nous contemplerons les œuvres de Mary Ellen Marck, Bjarne Melgaard et Hervé Bourdin, qui, chacun à leur manière, nous offrent un voyage au cœur de nos sociétés contemporaines. Nous reviendrons sur le terme de frontière et nous envisagerons qu'un voyage peut s'effectuer au cœur même d'un quotidien, en se penchant sur les différents foyers linguistiques et culturels qui construisent notre capital. Nous serons amenés à nous comparer au ING et YANG via les propos réfléchis de Jean Gebser, poète et philosophe de la culture.

Nous aborderons les différentes inégalités existantes, au niveau de la santé, des avancées chimiques mises en place par nos gouvernements, mais avant tout à travers l'éducation que chacun reçoit et manie d'une certaine manière. Nous nous pencherons sur le terme même d'individu pour essayer de comprendre comment sommes nous constitués et qu'est-ce qui nous uni ou qui bien au contraire, peut créer des discordes dans nos sens et nos acquis. Nous nous poserons des questions sur l'avenir des futurs générations à travers les propos de Erwann Manthéour et ses questionnements sur l'alimentation industrielle. Nous nous plongerons également dans l'étude faite par Sayed Guillermo Vanegas, professeur en Colombie, qui a eu l'audace de mélanger vérité, douleur et rêve avec ses étudiants. Il vous sera présenté quatre œuvres personnelles élaborés

autour des questions de mutation, d'inégalités créées par les statuts hiérarchiques, de la femme et de son rapport à la reproduction, de la société et ses codes. Nous terminerons cette partie sur une touche cinématographique avec le travail de Nick Park réalisateur, qui interroge la raison, l'Homme et sa manière de cloisonner, nos peurs et nos désirs d'acquisitions. Condillac accompagnera ses propos en nous offrant une réflexion sur les animaux et leur manière d'utiliser leur sens, mais avant tout leur intelligence.

B.VOYAGE AU CŒUR DES SENS . p65-88

1.UN LANGAGE CLIMATIQUE . p65--72

Nous reviendrons rapidement sur notre cerveau et la manière qu'il a, d'être totalement originel. Nous nous pencherons plus amplement sur les termes d'imagination et de création, pour développer une vision autour de l'art et de ses possibilités extravagantes, que chacun a de créer son propre univers. Nous parlerons du pouvoir des mots, de l'utilisation qu'en font les Hommes pour élaborer leurs propres croyances.

Nous envisagerons le mensonge à travers les propos de Noudelmann et nous imaginerons, une langue universelle dictée à travers les arts. Nous verrons comment l'être humain, évolue face à son climat et comment celui-ci crée de nouvelles transformations du à l'accès de consommation en tout genre. Nous découvrirons les œuvres de Victor Brauner et Tetsumi Kudo qui nous plongent dans leur univers climatique, reflétant les préoccupations imaginatives de leur époque. Nous serons donc amenés à aborder les formes linguistiques de différentes manières à travers les propos de Edward Sapir et de Claude Hagège, nous délivrant chacun, à leur manière, un raisonnement originel. Nous introduirons les nouvelles technologies, leurs influences sur nos psychismes, la nécessité que ces avancées ont de contrôler nos pulsions. Nous parlerons de la richesse qu'Internet et ses outils nous offrent au quotidien tout en envisageant qu'ils puissent également nuire à nos connaissances et à notre réelle nature.

Nous verrons comment ces nouvelles avancées peuvent s'insérer et perturber le terme même d'identité. Cosnier, à travers les propos de Erving Goffman introduira les questions de narcissisme, d'apparence en société et de trouble intimement relié à cet ego démesuré. Il vous sera présenté deux œuvres singulières, traitant de notre rapport au monde naturel et à l'utilisation de notre « don » linguistique mais également de la femme et sa personnalité dans une société qui se veut encore foncièrement patriarcale. Pour finir nous envisagerons la pratique artistique comme un procédé révolutionnaire et sans danger, pour l'élaboration d'une fuite à l'intérieur même de nos systèmes.

2.L'INDIVIDU OUBLIÉ . p73-88

Nous nous pencherons sur les caractéristiques hétéroclites qui composent l'individu dans sa globalité, le besoin que nous avons de nous différencier tout en cherchant à coller à des modèles établis par d'autres. Nous évoquerons la possibilité qu'une perte d'un de nos sens pourrait être à l'origine de nouvelles découvertes artistiques et j'introduirai la technique de plastification qui est de plus en plus présente dans mon travail. Nous envisagerons les côtés positifs et négatifs de ce médium, tout en le comparant à la société de

consommation dans laquelle nous nous trouvons. Nous serons amenés à considérer l'imagination comme un facteur primordial pour l'élaboration d'un individu épanoui. Nous parlerons des documentaires poignants de Yann Arthus-Bertrand qui nous plongent au coeur même de l'humanité et de ses questionnements constants. Nous découvrirons les travaux de John Beinart, Cai Guo Qiang et Qi Xuan Lim qui nous transportent dans un univers futuriste, interrogeant notre évolution. Nous survolerons les propos de Jean Michel Vappereau au sujet des névroses que l'on retrouve au quotidien, et qui malaxe notre bon sens.

Nous envisagerons le cas actuel de la viande in vitro en nous questionnant sur l'utilité de ces avancées et leurs retombées sur notre santé mentale et physique. Le terme de violence fera son apparition et nous nous interrogerons sur ces attitudes agressives devenues banales, au coeur de notre sensibilité. L'art sera analysé en prenant l'exemple de l'artisanat, des différences que nous pouvons rencontrer face à ses objets désacralisés et à leurs emplois commerciaux. Nous parlerons des biens collectifs qui nous unissent dans nos choix et en quoi ils peuvent avoir, des répercussions préoccupantes sur notre manière d'agir. Quelques connaissances nous seront livrées par le docteur Jean Pilette à propos des vaccins et de leur fonction sur notre organisme. Vous découvrirez également deux œuvres réalisées par mes soins, traitant des différentes classes sociales qui régissent nos systèmes, l'union qui peut en découler, comme l'agressivité que l'on peut retrouver dans nos automatismes. Dans cette partie l'individu aura donc été décortiqué pour nous offrir une liberté d'imagination face à notre apparence de demain.

C.LA MUTATION MODERNE . p89-132

1.LES AVANCÉES DANGEREUSES . p89-102

Nous serons plongés directement au coeur de nos découvertes négatives ou positives, construisant des individus, partagés entre le Moi tout-puissant, et le Nous destructeur. Nous nous plongerons dans les travaux hypnotisants de Otto Dix, Elvin Dominic et Kate Mcgwire ces artistes qui représentent avec leur subtilité personnelle l'époque dans laquelle ils se trouvent. Nous survolerons avec Michel Husson, les visées du capitalisme à transformer toutes les données imaginables en une chose consommable, créant l'accoutumance de besoins périssables. Nous parlerons avec Guatarri de l'Écosophie, et comment l'humanité pourrait accéder à cette utopie dans un ensemble où les règles sont déjà établies. Nous envisagerons à travers les propos de Cosnier et Laborit, les substances dites chimiques offertes par notre système, plaçant l'individu dans un monde fantasmagorique dirigé par l'addiction aux tranquillisants et à l'alcool.

Nous reviendrons sur les différentes classes sociales et les maladies qui accompagnent chacune d'elles, car nous allons comprendre que suivant nos revenus, les pressions sociales, psychiques et économiques ne sont pas les mêmes pour tous. Nous nous pencherons rapidement sur l'étude réalisée par Serge Chaumier, qui nous propose d'envisager le marketing commercial comme une action menée directement sur les jeunes générations, injectant des valeurs et des coutumes capitalistes et machistes dès le plus jeune âge. Avec Nicolas Bourriaud nous nous interrogerons sur le statut actuel qu'a l'image en société et comment celle-ci à

évoluée à travers les techniques employées. Il vous sera également présenté trois œuvres personnelles, employant comme thématique, la société dans son ensemble, l'individu spirituel face à l'afflux constant d'informations, l'être humain dans sa mutation futur. Pour terminer, nous parlerons avec Patrick Dujardin, de l'impact des OGM dans l'écosystème et comment la compétitivité régit nos coutumes au plus profond de nos actes.

2.RECYCLAGE D'IDENTITÉ . p103-11

Dans cette dernière partie, il sera question du recyclage et des différentes manières à travers le monde, qu'ont les individus d'utiliser les objets dit « inutilisables » Nous verrons comment certains, utilisent les poubelles pour élaborer des univers d'imagination créative et nous essayeront de comprendre en quoi ce gaspillage reste bénéfique pour notre société capitaliste. Nous aborderons à travers les propos de Laborit, les différents procédés de fuite développés par l'individu en société et nous verrons que certains, choisissent de s'unir en communauté réduite pour déjouer le système mis en place. Nous parlerons de l'environnement et de nos perceptions enfouies, de nos vibrations qui nous constituent, nous rappelant que nous ne sommes pas qu'une simple enveloppe corporelle. Nous parlerons de la photographie, de son évolution mais avant tout de notre manière à manipuler notre apparence, pour offrir à la société une illusion de nous même. Nous interrogerons nos besoins et avant tout notre ego, pour essayer de comprendre l'influence de l'auto-portait dans l'estime de soi-même. Nous nous pencherons rapidement sur l'ouvrage de Vollmann, écrivain qui s'est intéressé à la notion de pauvreté au coeur même d'une humanité rêvant de luxe.

Nous allons donc essayer de comprendre comment par la création de besoin, les plus démunis rêvent également d'atteindre un pouvoir économique, les faisant miroiter depuis leur naissance. Nous reviendrons sur la plastification, pour essayer d'analyser, comment celle-ci nous ressemble en tout point dans ces contrastes étonnants. Deux œuvres plastiques vous seront montrées, chacune parlant à sa manière, de notre progrès qui se veut la plupart du temps, destructeur de nos connaissances.

3.LA COLOMBIE:GUERRE DES SENS . p112-132

Cette dernière partie, est un carnet de voyage réalisé en Colombie, abordant plusieurs thématiques respectant les points de vues abordés précédemment. Chaque univers rencontré sur cette terre explosive, m'ont aidé à développer des réflexions autour de l'acceptation de l'autre, la soumission dans son ensemble, l'individu en société, le pouvoir que nous avons en tant que système soudé, le questionnement de la religion au XXIe siècle, l'apparence dans sa globalité, la recherche du bonheur dans la mare de nos envies irréalisables.

CROYANCE MAITRISE

*Le pouvoir qui colle aux semelles des superpuissances,
Éclabousse le bien commun d'un jet de surveillance.
L'amour décide d'offrir sa magie à la folie,
sombtant peu à peu dans une consommation de l'interdit.
Et ce bien commun si fragile, flirtant avec une mondialisation agile,
ne peut que se faire tenter par les avancées technologiques, ce nouveau patrimoine culturel
qui nous offre des sciatiques.
Et l'art dans tout ça? Il continue de danser avec l'écriture et le langage pour nous offrir une action
admirable: le métissage.*

LA MAGIE DE LA DÉCOUVERTE

*Une destruction de l'instinct
s'aperçoit dans les regards incertains
Les plantes se sont transformées en pierre
et les animaux ont commencés la guerre
La vengeance ce lie sur les visages
Ce nouveau maquillage en guise d'héritage
Et les fantômes sont les derniers rescapés
d'une société faite de masques aseptisés*

LES RICHESSES INÉQUITABLES

*Tandis que l'environnement se transforme en frontière
Les classes sociales se disputent le gruyère
Les richesses se changent en conflits
Et les pulsions en maladies
Les voyages nous éloignent peu à peu de la peur
Délaissant l'éducation acquise aux mains de nos instructeurs
Et l'art dans tout ça? Il essaie de capter les émotions
dans la multitude de nos incompréhensions*

LANGAGE CLIMATIQUE

*Tandis qu'opère le lavage de cerveau
Nous laissons place à notre ego
délaissant nos racines aux mains des réseaux sociaux
les échanges se déroulent dans un climat sauvage
déformant nos langages
Et pourtant, notre futur nous pousse à envisager un nouvel apprentissage*

INDIVIDU OUBLIÉ

*L'individu se nourrit d'imagination
tandis que le contrôle est au cœur de la manipulation
Les aliments sont en mouvement
et les doutes bien trop pesant
Pourtant notre troisième œil volatil
ne sera jamais tactile
et les drapeaux pourront continuer de claquer au-dessus de nos têtes
notre âme, elle, reste lesté*

AVANCÉES DANGEREUSES

*Des mensonges qui se transforment en souvenir
pour créer une fausse culture des désirs
et pourtant nous continuons d'être heureux
captant les informations qui voudraient bien caresser nos yeux*

RECYCLAGE D'IDENTITÉ

*Une reconstruction de nos préoccupations
Des pensées communes suppliant la lune
Et au milieu de tout ça, des objets, qui ne demandent qu'une chose
ne pas terminer comme déchets.
Le renouveau est proche évitant les accroches
nous laissant découvrir notre destin s'adoucir
au gré des rencontres qui se veulent à jamais curieuses et désinvoltes.*

TABLE DES ILLUSTRATIONS PERSONNELLES



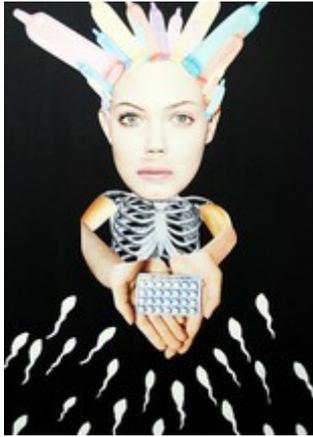
1. LA ROUE DE LA FAILLITE Installations - collage sur plaque rotative 80x57 2.NOS FLEURS Collage technique mixte 75x49 cm 3.AMOUR VISUEL Collage plastification - sans dimension aucune



4.LA DÉESSE MODERNE Collage technique mixte sur support en bois 146x 57 cm 5.BONJOUR À MES NOUVELLES CROYANCES Collage papiers/peinture maquillage 84x59 cm 6.LA FUITE DES ACQUIS Collage technique mixte sur tissus 136x70cm



7. CAMILO Collage plastification sur tissu 115x66 cm 8. LES EXPÉRIMENTATIONS Collage sur toile peinte 80x92 cm 9. L'ARBRE DES AMOURS PASSAGÉS Collage technique mixte sur tissu 190x108cm



10. LA FERTILITÉ OUBLIÉE Collage papier 70 x50 cm 11. MISS CHATTE Collage technique mixte sur tissu et planche de bois 146x 57 cm 12. NOS ENFANTS GRANDISSENT TROP VITE Collage papiers 30x22 cm



13. LA SOCIÉTÉ Collage plastification sans dimension aucune 14. L'INCOMPRÉHENSION Collage technique mixte sur tissu 86x70 cm 15. LE RÊVE SECRET Collage papiers 21x29,7cm



16. LA RENCONTRE Collage technique mixte sur tissu 210x153 cm 17. ENSEMBLE Collage technique mixte sur tissu 76x55 cm 18. LA COUR DES MIRACLES Collage papiers 118x80 cm



19. LA MÉDITATION DES SENS Collage technique mixte sur tissu 70x80 cm **20. L'INDIVIDU DU XXIe SIÈCLE** Moulure en papier sur support en bois tissés 38x24cm **21.LA MASSE EN REDEMANDE** Collage papiers - élément en volume - deux supports 50x70cm

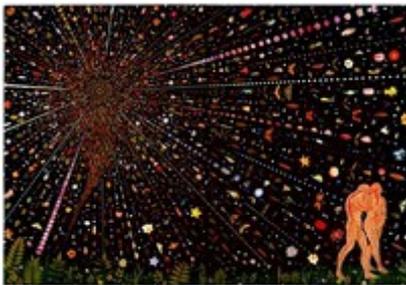


22. Photographie argentique prise à Paris, quartier Voltaire 2014 **25. CRÉATION DESTRUCTRICE** Collage technique mixte 92x62cm

TABLE DES ILLUSTRATIONS



1. Hew Locke *The Kingdom of the Blind*- eleven figures *Plastic, screws, glue gun, fabric, vinyl plywood* 2008 2. Wangechi Mutu *You are my sunshine collage-dessin* 2015 3. Lionel Brouck *Illustrations « des Espoirs »*1991



4. Fred Tomasselli *expulsion leaves ,pills, insects, photo collage, acrylic and resin on wood panel* 213x305cm 5. Delassert *De gauche à droite : Intimate Partner's aquarelle* 1986- *Seven Investments sins aquarelle* 1989



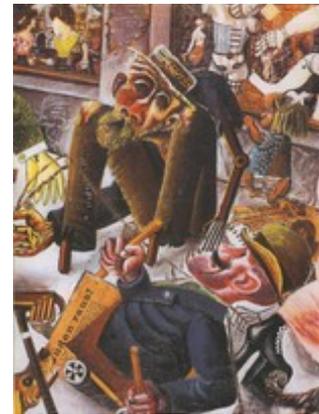
6. Guerrier *Muisca Museo del Oro Bogota* 7. Tony Matelli *Fucked Sculpture* 8. Eko Nugroho *Share Heart Shrink Heart broderie*



9. Mary Ellen Mark *Les jumeaux Tulsi et Basant, Calcutta, Inde 1989* 10. Bjarne Melgaard *Dottie wearing suit* 11. Hervé Bourdin *En attendant installation 2015*



12. Victor Brauner *horizon perdu-l'athanor 1965* 13. Tetsumi-Kudo- *Grefte-72 installation employant des médias multiples 1972* 15. John Beinart *mother of all toddler pedes- mixed media sculpture 2009*



17. Cai-Guo-Qiang *HEAD ON, 2006, glass sheet and 99 life-sized replicas of wolves, dimensions variable. Installation* 18. Qi Xuan Lim *tête de bébés pâte à modeler polymère* 19. Otto Dix *La rue de Prague 1920 huile et collage sur toile 101x81 cm*



20. Domenic Elvin *Cybaura's effect* 21. Kate-McGwire *Brawl* - technique mixte avec plume de faisan dans un dôme antique 64x51x30cm 2014 22. Rabi Goerges *Ara Taxidermy macaw*, rock crystal acrylic 60x73x68cm 2011

BIBLIOGRAPHIE

- ATÔ Alaye *dessinateur dogon Cahiers de l'ADEIAO* Paris éditions ADEIAO 1999
- ALMANZA Joel Ramirez Aceites Esenciales *Una gota cambiara tu vida* Edition Lithomareva S.A Mexico 2005
- BAUDRILLARD Jean *La société de consommation et ses mythes* Paris Edition Denoël 1970
- BOURGUIGNON Claude *Stratégies romanesques et construction des identités nationales - Essai sur l'imaginaire postcolonial dans quatre fictions de la forêt* 2010
- BATESON Gregory *vers une écologie de l'esprit* éditions du Seuil Paris 1977
- BROUCK LIONEL *Des espoirs* édité par l'auteur lui-même à Paris en 1998
- CARALP Évelyne *Sciences cognitives et psychanalyse* Toulouse Editions MILAN 1998
- CARRANZA Armando *Flores de Bach una terapia de las emociones* Barcelona Ediciones Obelisco 1992
- CELSO Roman *El libro de las ciudades* Editorial Panamericana Bogota 1997
- CHOCRON Daya Sarai *La curacion por las piedras* Barcelona Editorial Ibis 1988
- CONDILLAC Étienne Bonnot De *Traité des animaux* Éditeurs Librairie Arthème Fayard Paris 1984
- CONDILLAC Étienne Bonnot de *Traité des sensations* Éditeurs Librairie Arthème Fayard Paris 1984
- COSNIER Jacques *Psychologie des émotions et des sentiments* publié en 2015 172p
- DROIT Roger-Pol *entretiens avec Richards Shustermann* Paris Le Point 2007
- DR DISPENZA Joe *Rompre avec soi-même pour se créer à nouveau* Edition Ariane Canada 2012
- DE LA VEGA Xavier *Vivre dans la « modernité liquide » entretiens avec Zygmunt Bauman*
- DR DEEPAK Chopra *La voie du magicien* Paris Édition Robert Laffont 1997
- FINKIELKRAUT Alain *Petit dictionnaire illustré* Paris Éditions du Seuil 1981
- FOURQUET François *L'argent la puissance et l'amour réflexion sur l'évolution de quelques valeurs occidentales* Paris Éditions Diffusion Charles Léopold Mayer 1993
- FROMM Erich *Au sujet de la liberté et de la démocratie* Extraits du livre intitulé *La peur de la liberté* Editeurs Buchet/Chastel Paris 1963
- FOISSAC Pierre *De l'influence des climats sur l'Homme* J-B Baillièere Paris 1837
- GUATARRI Félix *Les trois écologies* Paris aux éditions Galilée 1989
- GOMEZ Carlos Jimenez *Campesino en la ciudad* Editorial Retina Colombie 1988
- HAGÈGE Claude *Halte à la mort des langues* Éditions Odile Jacob Paris 1996

HUXLEY Francis *L'Oeil mythes et métamorphoses* Paris Éditions du Seuil 1992

LABORIT Henri *L'Homme et la Ville* Paris Flammarion 1971

LABORIT Henri *Éloge de la fuite* Paris Edition Robert Laffont 1976

LAUB Gabriel, CAVANNA François et BUCHWALD Art Ta Gueule dessins pour Amnesty Éditions Albin Michel Allemagne 1977

KHAN Inayat Le mysticisme du son édition international SERVIRE UITGEVERIJ 1960

MILLS Charles Wright *l'imagination sociologique* éditeur la découverte poche Paris 1959

MORIN Edgar *Les sept savoir nécessaire à l'éducation futur* UNESCO 1999

MOSSÉRI Albert *L'Homme le singe et le paradis* Paris Le courrier du Livre 1995

MUNOZ VANEGAS GUILLERMO Sayed *Instrucciones para desaparecer y torturar a un colibri* Talleres de opciones Graficas Editores Ltda Bogota 2016

PARACELSO *Botanica oculta – las plantas magicas* Buenos Aires éditorial Kier 1973

PENA BERTRAN Francisco *Los Muiscas pensamiento y realizaciones* Bogota Editorial Nueva America 1980

PILETTE Jean *Constituants des vaccins* Nouvelle éditions du 30 octobre 2009

RESTREPO Luis Carlos *Ecologia Humana, una estrategia de intervencion cultural* editorial San Pablo Bogota 1998

RADIN Paul *Le monde de l'Homme primitif* Les éditions Payot 1962

REICH Wilhelm *Écoute, petit homme !* Edition petite bibliothèque Payot 1982 Paris

ROOB Alexander *Alchimie et Mystique* Italie Taschen 2001

ROUSSEAU Jean Jacques *les rêveries du promeneur solitaire* 1817

SAPIR Edward *Anthropologie tome 1 : culture et personnalité* Paris éditions de minuit 1967

TOLLE Eckhart *Le pouvoir du moment présent* Paris Editions Ariane 1997

VACHET Pierre *Las enfermedades de la vida moderna* Editions Labor Barcelone 1973

VOLLMANN William T. *Los Pobres* Editions Debate Colombie 2012

ARTICLES

Du Jardin Patrick OGM, bananes vaccins et graines suicides biotechnol; Agron.Soc.environ. 1999 pp67/68

Cahiers de formation marxiste Texte de formation et de débats sur : le capitalisme Édité par la formation
Léon Lesoil Section belge de la IVe Internationale

CHAUMIER Serge La joyeuse et festive transmission des identités 2002

BAUMAN Zygmunt Vivre dans la modernité liquide propos recueilli par Xavier de la Vega

WEBOGRAPHIE

Aberkane Idriss Comment faire la guerre à la guerre.2 05.2016 disponible sur:
<https://www.youtube.com/watch?v=0OIMNFxL7qc&t=310s>

ARTE La Gloire des Putains 28.11.2013 disponible sur :
<https://www.youtube.com/watch?v=3TZrEjg3Y94>

ARTE Peut-on mesurer les sentiments? 15.10.2016 disponible sur:
<https://www.youtube.com/watch?v=0cG0vAbzhGQ&t=850s>

Brient Jean-François et Victor Léon Fuentes de la servitude moderne20.10.2011 disponible
sur :<https://www.youtube.com/watch?v=uQAQwJzKyd4&t=83s>

(CHOC) Mr Mondialisation- Compilation 21.02.2014 disponible sur :
<https://www.youtube.com/watch?v=rczhi-yOicA&t=915s>

Finel Kévin Ça Donnerait quoi si on prenait des cours de cerveau? TEDx 11.07.2014 disponible
sur :https://www.youtube.com/watch?v=Ta_P7OsWqgs&t=359s

Henri Laborit Intégrale (mon oncle d'Amérique/mi zio d'america) 13 Janvier 2016 disponible
sur :<https://www.youtube.com/watch?v=ksB80XYIYzI>

Morin Edgar Derrière l'humanisme, l'humain 10.04.2014 disponible sur :
https://www.youtube.com/watch?v=pq_YPSjdDcM&t=691s

Picq Pascal Les origines de l'Homme: entre gènes et comportement 3 Mars 2010 disponible
sur:<https://www.youtube.com/watch?v=05UL3HuGoyQ&t=1705s>

Parks Nick Creatures Comforts 1986 27.06.2011 disponible sur:https://www.youtube.com/watch?v=qX4W9MCAp6E&list=PLNJoMwZmByXaGSOVkl_hMJ3L8ViQ_sq3z

Yann Arthus Bertrand HUMAN 10.09.2015 disponible sur:
<https://www.youtube.com/watch?v=vdb4XGVTHkE>
<https://www.youtube.com/watch?v=ShttAt5xtto>
<https://www.youtube.com/watch?v=w0653vsLSqE>

ARTE- Ronald Wright - Une Brève Histoire du Progrès 1.06.2013 disponible
sur :<https://www.youtube.com/watch?v=z07JAMm6csM>

GLOSSAIRE

AFFLUENZA: Trouble comportemental lié à l'acquisition de trop d'argent. Terme douloureux qui sépare une fois de plus les classes sociales face à un environnement étudié par la société. L'argent est devenue une drogue que chacun s'injecte à sa manière.

BIENS COMMUNS: Partage biologique universelle qui avec l'évolution s'est transformé en bien consommable. Le bien commun propre à tous les Hommes, ce cerveau qui a été capable d'imaginer et de structurer notre monde actuel.

CAPITALISME: Entité anonyme et pourtant omnisciente qui tente par tous les moyens de classer les individus non pas comme des êtres libres dans leurs décisions mais bien au contraire, alimenter les pensées par des profits illusoires. Le peuple se plie donc à des envies dirigées vers une consommation jamais remise en cause. Un pouvoir absolu qui désirerait couper toute appartenance à un monde primitif. Un travail constant pour développer un sentiment de peur face à nos pulsions.

CONSOMMATION: Douce activité à laquelle s'adonne l'espèce humaine. Nous consommons nos biens communs -la planète et ses ressources- et nous dilapidons, pour le plus grand bonheur des dirigeants anonymes, des biens matériels, imaginé par nos soins, implanté dans nos envies profondes et digéré par nos esprits formatés.

COMMUNAUTÉ: Une survie pour l'individu incapable d'assouvir son bonheur sur terre, seul. La collectivité est donc un instinct chez l'être humain, qui ne pourrait se développer convenablement psychiquement et physiquement. Comme la confrontation fait germer des sentiments la communauté elle, est au cœur de l'urbanisation.

CULTURE: Une pensée innée aux Hommes, dont ils nécessitent pour développer une conscience qui instaure les différences. Un principe qui cherche à catégoriser l'homme et à l'assimiler à son environnement et ses préoccupations. La culture qui était inhérente à tous les êtres humains s'est transformée en une culture d'objet, une culture de désir face à des envies jamais assouvies.

DISSONANCE COGNITIVE: En psychologie sociale c'est l'amoncellement de données, qui entraîne un inconfort mental en raison de leur caractère inconciliable.

DROGUE: Dans le cas présent, terme utilisé pour désigner les produits pharmacologiques. La plupart du temps, nous parlons de la toxicité et des dangers des drogues dites illégales, cette fois-ci nous parlerons des

drogues légales, le pur fantasme des Hommes fous.

EGO : Cette étincelle qui nous anime personnellement, caractéristique qui permet de nous affronter à la société, en ayant ses acquis et ses propres automatismes. Une singularité à la naissance de nos émotions particulières, créateur de conflit mais également d'harmonie entre les êtres. Un regard donc personnelle au coeur de la communauté.

ÉMOTIONS: Sensation qui nous traverse la plupart du temps à un instant précis, un instant en mouvement, un instant où le comportement prend le pas sur l'enveloppe corporelle. Nous ne sommes plus des machines mais bien au contraire, des âmes livrées à leurs émois.

ENVIE: Comportement aiguë chez l'Homme dans sa globalité. Envie de curiosité pour certains, envie d'amasser des richesses pour d'autre. Les envies suivent donc leur propriétaire élaborant un trait de leur personnalité. Une envie commune essaie de nous rassembler et pourtant, celle de nous voir nous transformer en consommateur malade semble dominer.

FABRIQUE: Stigmatisation du comportement humain. La fabrique serait la création d'être aseptisés, vide de toute imagination cherchant l'épanouissement dans du matériel et du réconfort insensible. Une entreprise bénéfique pour l'espèce si elle avait été construite par tous et non par une minorité. Une fabrique donc d'imagination dirigée.

FOLIE: Folie exclusivement perpétuée par la consommation d'un système, un comportement naissant de l'incompréhension de l'homme face à son environnement. Une mutation donc, d'une des facettes de l'être vivant qui n'arrive pas à se contrôler face à ces mentalités sociales qui lui échappent.

FRONTIÈRES: Mentales ou physique elles sont partout s'infiltrant dans nos passions. Culturelle ou économique celles-ci nous sectorisent de jour en jour avec l'arrivée constant de nouveaux idéaux.

IDENTITÉ: Un groupe, un individu, des comportements en perpétuelle évolution suivant les automatismes d'une époque.

IMAGINATION: Une goutte de curiosité dans l'immensité de nos connaissances. Le trésor de nos sens. Une sorte de schizophrénie inhérente à tous les Hommes. L'imagination courra à notre perte mais il est impossible de se défaire de son emprise hypnotisante où tout ce qui est pensé, est réalisable.

ILS: Pronom personnel qui regroupe une catégorie sociale d'être humain jouissant des mêmes privilèges, se délectant des mêmes richesses rarement partagées. Des êtres en minorités manipulant une majorité d'individu oublié.

IONOSPHERE : L'ionosphère est l'atmosphère supérieure d'une planète, en référence à son état de conductibilité électrique qui est caractérisé par une ionisation partielle des gaz.

PAIX: Concept imaginé mais très peu réalisé. La paix intérieure de chaque individu serait peut-être la clé pour atteindre une paix s'en entrave ou droit et égalité seraient une réalité.

PLAISIR: Envies passagères, que l'être humain désire renouveler à chaque instant. Douce récompense pour qu'ils nous infligent leurs caprices. Plaisir à la pelle pour des cerveaux éteints.

PEUR: Un individu terrorisé par ses rêves profonds. Un sentiment malaxé pour créer des craintes dans chaque esprit. La peur donc, un sentiment pratiqué par une multitude d'individus tombés dans les mailles d'un filet ficelé de mauvaises intentions.

PRIMITIF: Un terme ancien qui nous définissait autrefois. Nous naissons donc, tous primitif et petit à petit en suivant l'évolution de l'individu, on lui hôte ses gènes animales, ces déviances qui le rende atypique, on lui dérobe ses instincts à son insu. Primitifs nous étions, aseptisés nous évoluons.

PROGRÈS: Changement permanent dans l'évolution de nos nouveauté. Un besoin de découverte autant négatif que positif, suivant les actions de l'espèce humaine. Le progrès fait partie de nous, et pourtant, il risque de courir à notre perte, dû à l'utilisation douteuse de nos connaissances.

RÔLES: Sentiment de polyvalence chez l'individu, ou sa manière de s'identifier personnellement en société. On voit apparaître des rôles variés et calculés suivant « les modes » imposées. Des rôles religieux, vestimentaires, alimentaires, une variété qui tant à un seul but final, gommer l'individu naturel dans son intégrité.

SOCIÉTÉ: Nous et nôtre propre contrôle permanent. Des individus auxquelles on collera ce mot lisse et organisé pour leur distribuer des rôles impersonnels et vide. La société, bien commun, ne pourrait exister si ces valeurs n'étaient pas basées sur une collectivité. Collectivité certes, la plupart du temps individualiste et pourtant extrêmement ouverte au mélange, tant qu'il a pour but, le profit pour la société.

SENTIMENT : Sens profond, se confondant avec les émotions. Impulsions primitives qui animent le quotidien des êtres humains. Une clé précieuse pour comprendre nos actions. Les sentiments comme

l'environnement évoluent en suivant la mutation des Hommes. Le principe même donc de ressentir est inné mais l'intensité des comportements varie suivant l'individu qui les vies.

SINOLOGUE : Spécialiste de la langue et de la civilisation chinoise.

TRANSHUMANISME :Le transhumanisme est un mouvement culturel et intellectuel internationale, prônant l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. C'est donc, un procédé élitiste qui tant à accéder pour notre espèce à une immortalité bien douteuse, à travers des expérimentations technologiques, faites directement sur l'être humains.

ANNEXE

GRAND CORPS MALADE

Extrait de la chanson : « RENCONTRE »

C'était sur une grande route, j'marchais là d'puis des jours
Voire des s'maines ou des mois, j'marchais là d'puis toujours
Une route pleine de virages, des trajectoires qui dévient
Un ch'min un peu bizarre, un peu tordu comme la vie
Evidemment j'étais pas tout seul, j'avais envie d'faire connaissance
Y'avait un tas d'personnes et personne marchait dans l'même sens
Alors j'continuais tout droit mais un doute s'est installé
Je savais pas c'que j'foutais là , encore moins où j'devais aller
Mais en ch'min au fil du temps j'ai fait des sacrées rencontres
Des trucs impressionnants, faut absolument qu'j'vous raconte
Ces personnages que j'ai croisé c'est pas vraiment des êtres humains
Tu peux parler avec eux mais jamais leur serrer la main
Tout d'abord sur mon parcours j'ai rencontré l'innocence
Un être doux, très gentil mais qui manque un peu d'expérience
On a marché un p'tit moment, moins longtemps que c'que j'aurais cru
J'ai rencontré d'autres éléments et l'innocence a disparue
Un moment sur mon ch'min, j'ai rencontré le sport
Un mec physique, un peu grande gueule mais auprès d'qui tu d'viens fort
Pour des raisons techniques on a du s'quitter c'était dur
Mais finalement c'est bien comme ça, puis l'sport ça donne des courbatures

J'ai rencontré la poésie, elle avait un air bien prétentieux
Elle prétendait qu'avec les mots on pouvait traverser les cieux
J'lui ai dit j't'ai d'jà croisée et franchement tu vau pas l'coup
On m'a parlé d'toi à l'école et t'avais l'air vraiment relou
Mais la poésie a insisté et m'a rattrapé sous d'autres formes
J'ai compris qu'elle était cool et qu'on pouvait braver ses normes
J'lui ai d'mandé tu penses qu'on peut vivre ensemble ? J'crois qu'j'suis accroc
Elle m'a dit t'inquiètes le monde appartient à ceux qui rêvent trop
Puis j'ai rencontré la détresse et franchement elle m'a saoulé
On a discuté vite fait mais rapidement je l'ai r'foulée
Elle a plein d'certitudes sous ses grands airs plein d'tension
Mais vous savez quoi ? La détresse, elle a pas d'conversations
Un moment sur ma route j'ai rencontré l'amour
J'lui ai dit tient tu tombes bien, j'veux t'parler d'puis toujours
Dans l'absolu t'es une bonne idée mais dans les faits c'est un peu nul
Tu pars en couille une fois sur deux faudrait qu'tu r'travaille ta formule
L'amour m'a dit écoute petit ça fait des siècles que j'fais mon taff
Alors tu m'parles sur un autre ton si tu veux pas t'manger des baffes
Moi j'veux bien être gentille mais faut qu'chacun y mette du sien
Les humains n'font aucun effort et moi j'suis pas un magicien

album midi 20 année de sortie 2006

KERY JAMES

Extrait de la chanson « VIVRE OU MOURIR ENSEMBLE »

Il est naturel d'avoir peur, de là naît le courage
Comment rêver en couleur quand l'avenir n'annonce que l'orage
Le bonheur que l'on bricole disparaît dans la grisaille
Que nos espoirs s'isolent de la folie qui les cisaille
Ensanglantées d'amertume, des journées de ténèbres
Aux aurores teintées de brumes, exhume des rancunes funèbres
Une chorale de sanglots, chantonne nos afflictions
Transporte nos fardeaux, fredonne nos désolations
La haine nous fait du pied, nous propose une danse
Mortelle et rythmée, au tempo de nos vengeances
Si les rêves de paix, sommeillent certainement en chacun
On peut perdre son humanité dans un labyrinthe de chagrin
Comment raisonner, face aux soldats de la démence
La peur nous fera prisonnier des ennemis de la clémence
Architectes de la destruction, maçons de l'horreur
Cultivateurs d'abomination, qui confondent beauté et laideur
Mémoire et aigreur, désir de justice et fureur
Tirent sur la foule des balles aussi aveugles que leur cœur
Plongés dans l'excès, noyés dans la vanité
Les plus ignorants se croient l'élite de l'humanité
Les folies de la colère, nous révèlent à nous-même
On n'sait c'que l'on tolère, qu'une fois face à l'extrême
Un seul tonnerre de violence, assourdit nos beaux discours
Et nous v'là prêt à jeter la France dans la guerre civile d'Eric Zemmour
C'est le jeu de la division, du commerce, de la terreur
Comment faire sombrer la Nation dans la déraison puis l'horreur
Des chefs d'orchestres sordides, instrumentalisent nos peines
De piètres cupides qui détestent plus qu'ils n'aiment
Ceux qui désirent l'affrontement, souvent ignorent sa réalité
Leur arrogance n'a d'égal que leur lâcheté
Ils soufflent sur des braises, planqués dans leur confort
Nous chantent la Marseillaise tant que la mort reste inodore
Ils pensent la guerre, mais ne porteront jamais le treillis
Quand on manquera de cimetières, ils fuiront le pays
Le laissant livré à lui-même, à feu et à sang
Derrière les couleurs du drapeau se cachent ces ennemis de la Nation
Semeurs de troubles, fourbes, névrosés
Cracheurs de venin au cœur sclérosé
Racistes décomplexés qui conceptualisent la haine
Mais même les Nazis, avaient leurs propres intellectuels
Tirons des leçons du passé, y'a même pas 100 ans l'impensable est devenu vérité
Leurs paroles mettent des mots sur ce que leur cœur souhaite en secret

30.07.2016

PIERPOLJAK

Chanson »SI ÇA MENT »

Moi je me demande souvent
Ce que des gens aujourd'hui
On dans la tête
Et où navigue leur esprit
Derrière le masque
Et la panoplie
Enfouis sous le fard
Et la couche de vernis
Que pensent-ils vraiment
De l'injustice des peuples
Le soir avant d'aller se laver les dents
Ont-ils vraiment un peu d'amour
Pour leurs prochains
Dans leurs familles il y en a qui n'aiment que le chien

[Refrain]
Si ça ment
Si ça cache
Si tu ments
Si tu caches quelque chose
Si ça ment
Si ça cache
Si tu ments
Si ça cache quelque chose

Moi je me demande souvent ce que des jeunes d'aujourd'hui
font
Pour faire semblant
De croire à votre style de vie
Basé sur du vent
Et des sables mouvants
Où tu t'enfonces un peu plus en avant
Comment font-ils pour avaler toute la politique
Je sais qu'il y a des mecs de 20 ans dans les meetings
L'intelligence n'appartient pas seulement aux riches
Oh, les pauvres doivent se servir de la triche

Album Kingston Karma 1998

JULIETTE GRÉCO

Chanson « un petit poisson un petit oiseau »

Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est là-haut

Quand on est là-haut
Perdu aux creux des nuages
On regarde en bas pour voir
Son amour qui nage

Et l'on voudrait bien changer
Ses ailes en nageoires
Les arbres en plongeur
Le ciel en baignoire

Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est là-haut

Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est dans l'eau

Quand on est dans l'eau
On veut que vienne l'orage
Qui apporterait du ciel
Bien plus qu'un message
Qui pourrait d'un coup

Changer au cours du voyage
Des plumes en écailles
Des ailes en chandail
Des algues en paille

Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est dans l'eau